

Fondation de la France Libre



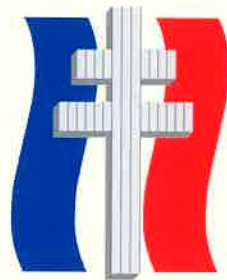
1940-2025 :

85e anniversaire de l'Appel du général de Gaulle

Numéro

96

Sommaire



Revue d'information
trimestrielle de la
Fondation de la
France Libre
Parution : Septembre 2025
Numéro 96

En couverture :

Orléans - Esplanade de la France
Libre - place du général de Gaulle -
8 mai 2025 - dévoilement du
monument de la France Libre par 15
militaires représentant les différentes
composantes de l'armée française

(© Photo Jean DUBRANA - Délégation FFL du Loiret)

La Vie de la Fondation

Le mot du président 1

Orléans - 8 mai 2025. Inauguration du monument en hommage au chef de la France Libre, le général de Gaulle et aux Français Libres orléanais 1

Les conférences de la Fondation 4

Histoire

La section AFL de Saint-Nazaire & Presqu'île guérandaise 6

Les écrits FAFL de Camberley 15

Albert Edward Bret : Français Libre et pilote de l'Amiral Sir Bertram Ramsay 19

Culture 22

Carnet 23

Dans les délégations 23

N° commission paritaire : 0227 A 05624
N° ISSN : 1630-5078
Reconnue d'utilité publique (Décret du 16 juin 1994)
RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :
16, cour des Petites-Écuries - 75010 Paris
Tél. : 01 53 62 81 82 - Fax : 01 53 62 81 80
E-mail : jerome.maubec@france-libre.net
VERSEMENTS : CCP Fondation de la France Libre
Paris CCP La Source 42495 11 Z
Prix au N° : 7,50 Euros
Abonnement annuel : 30 Euros

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication - loi du 11 mars 1957 - sans autorisation de l'éditeur.

MISE EN PAGE, IMPRESSION, ROUTAGE :
Imprimerie : db PRINT 03 20 28 83 20
dépôt légal 4^e trimestre 2025
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Général Robert BRESSE
RÉDACTEUR EN CHEF : Jérôme MAUBEC
CONCEPTION GRAPHIQUE : db PRINT

Le mot du président



Le second semestre de l'année 2025 englobe deux événements majeurs, à savoir la finalisation pour les deux fondations contractantes du processus devant conduire à la création d'une fondation de la France combattante et la réunion, le 15 octobre, de la convention générale de notre Fondation de la France Libre.

Le long processus administratif fut initié en avril 2025 par la réunion formelle de chacun des deux bureaux pour examiner deux textes fondateurs, le traité de fusion et les statuts de la future fondation, et décider de les soumettre en l'état à l'approbation de leurs conseils d'administration respectifs. Elle fut suivie, en juin, par la convocation, dans chacune des deux fondations d'un conseil d'administration extraordinaire dont les décisions devaient impérativement être confirmées, deux mois après, en septembre donc, par un second conseil extraordinaire pour être validées définitivement. Ceci ne marque pas pour autant la fin du processus. Il appartient à présent au Bureau des fondations du ministère de l'Intérieur de présenter le dossier au Conseil d'État, souverain en la matière.

La convention générale de notre fondation revêt donc une importance particulière. Tout d'abord et contrairement à la précédente, intervenue en pleine crise du COVID, les conventionnels seront physiquement présents. Ensuite, ils devront élire leur représentant au conseil d'administration de la future fondation, réduit à quinze membres par décision du Conseil d'État, et c'est bien cette élection qui différencie la convention de la réunion annuelle classique des délégués. Enfin, et surtout, elle permettra d'informer et d'échanger sur la fusion projetée aux fins de créer une « Fondation de la France combattante - France Libre et Résistance. »

Dans mon précédent éditorial, j'évoquais la différence de personnalité de nos deux fondations. De manière très schématique et donc réductrice, j'indiquais que la Fondation de la Résistance était très ancrée à Paris et orientée vers la recherche universitaire, alors que la Fondation de la France Libre, appuyée sur ses délégations locales, était davantage « girondine ». Grâce, notamment, à mon entrée au bureau de la Fondation de la Résistance j'ai pu acquérir la conviction que l'addition, puis la fusion de ces deux cultures, constituait une force pour la fondation mémorielle de la Seconde Guerre mondiale à construire. C'est pourquoi j'ai invité en votre nom les permanents de la Fondation de la Résistance à assister à notre convention.

Général Robert Bresse

Orléans - 8 mai 2025 Inauguration du monument en hommage au chef de la France Libre, le général de Gaulle et aux Français Libres orléanais

Pour les Orléanais, la date du 8 mai revêt une très grande importance. La ville commémore sa « première » libération qui eut lieu le 8 mai 1429 contre les Anglais qui encerclaient la ville.

En 2020, le maire d'Orléans, Serge Grouard, a souhaité organiser « l'année De Gaulle » à l'occasion du 130^e anniversaire de la naissance du général, du 80^e anniversaire de son Appel du 18 juin 1940 et du 50^e anniversaire de son décès, le 9 novembre 1970. L'épidémie de Covid est venue perturber ce projet qui a été repoussé à 2021.

Dans ce cadre, le 24 juin 2021, en présence de Serge Grouard, maire d'Orléans, j'ai prononcé une conférence sur la France Libre où les différentes composantes (FAFL, FNFL, Colonne Leclerc, 1^{er} DFL, BCRA) ont été présentées. Pour chacune, j'ai indiqué les noms des Orléanais engagés dans la France Libre. À l'issue de la conférence, Serge Grouard a demandé que des propositions lui soient faites pour que la ville rende hommage à ces femmes et à ces hommes dont personne ne

soupçonnait le nombre important. C'est ainsi que ce projet a débuté.

J'ai été rejoint par deux personnes, Laurent Laloup et Benoît Gayet, dont l'aide et le travail ont été essentiels et précieux. Tous deux ont été nommés délégués-adjoints à mes côtés. Je remercie le général Bresse et Christophe Bayard d'avoir accepté ma demande. Laurent Laloup s'intéresse depuis de nombreuses années aux parcours individuels des FFL. Il suffit de consulter les fiches contenues dans le site <https://francaislibres.net/> pour se rendre compte du travail considérable qu'il a réalisé. Il s'est plus particulièrement chargé de la rédaction des fiches biographiques. Afin d'aider à leur rédaction, nous avons commandé les dossiers du fond GR 16 P détenus au Service historique de la défense (SHD) de Vincennes.

Une plaque installée à côté du monument comprend un QR code et permet aux visiteurs intéressés de lire le parcours de chacun des FFL Orléanais. Vous pouvez retrouver ces fiches en

suivant le lien suivant : <https://france-libre.net/hommage-francais-libres-orleans/>

Benoît Gayet, par ailleurs président de la Société des Artistes Orléanais, évoquait de son côté auprès du maire, depuis plusieurs années, l'installation d'une statue du général de Gaulle à Orléans. Il s'est particulièrement chargé de la partie artistique de ce projet et du contact avec les artistes. Les compétences de chacun ont ainsi été au mieux utilisées.

Notre rencontre avec Benoît, le 24 juin 2021, et notre travail en commun de longue date avec Laurent, ont abouti à un « alignement des planètes ». De ce jour, nous avons tous trois œuvré pour sa réussite et avons mobilisé nos contacts établis au fil du temps dans le département au sein des milieux liés à la Mémoire.

Nous avons réussi à trouver les financements nécessaires. Chacune et chacun des donateurs, - représentants des collectivités publiques, Serge Grouard,

maire d'Orléans et Marc Gaudet, président du Conseil Départemental, - chefs d'entreprises, - présidents d'associations, et particuliers, a reçu une lettre de remerciement cosignée du président national de la Fondation de la France Libre, le général Bresse, et de nous trois. Le reçu fiscal a été adressé par Mariette Buttin aux différentes personnes et aux entreprises pouvant en bénéficier.

Plusieurs entreprises nous ont ainsi apporté leur concours : La société TLR de Saran (Loiret) a assuré le transport de la statue depuis la fonderie Rosini à Bobigny (93) jusqu'à l'esplanade de la France Libre, place du général de Gaulle au centre d'Orléans, où son installation a été réalisée le 22 avril 2025 ; L'entreprise FESTA de Beaugency (Loiret) a réalisé le drapeau français avec deux croix de Lorraine (carré de 8 mètres par 8) qui recouvrait le monument avant son dévoilement (Notre délégation se propose de le prêter à d'autres délégations qui en auraient besoin. Il leur suffit de me contacter pour envisager les modalités de prêt) ; La société JBC de Cléry-Saint-André a fourni et installé l'échafaudage qui a permis « d'occulter » le monument entre la pose de la statue et son dévoilement le 8 mai 2025.

Le 23 avril 2024, le jury a retenu les projets de cinq artistes parmi onze qui candidaient. Puis, le 11 juillet 2024, chacun des artistes a été reçu en mairie pour présenter son projet finalisé. Celui de Mathieu Gaudric a été choisi par le jury car il correspondait le mieux à nos attentes.

Une période très intense et passionnante de travail a commencé pour nous. Le monument est composé d'un socle recouvert de plaques de comblanchien



Orléans - Esplanade de la France Libre - place du général de Gaulle - 8 mai 2025 - dévoilement du monument de la France Libre par 15 militaires représentant les différentes composantes de l'armée française (© Photo Jean DUBRANA - Délégation FFL du Loiret)

sur lesquelles sont gravés, sur le devant et les deux faces latérales, les noms des 182 Orléanaises et Orléanais engagés dans la France Libre, surmonté de la statue du chef de la France Libre. Madame Estelle Vasseur, professeure d'histoire et correctrice du CNRD dans le Loiret, que je côtoie depuis des années, s'est associée avec les élèves de ses deux classes de 3^e, à ce projet. J'ai ainsi effectué deux interventions sur l'histoire de la France Libre. Ensuite Mathieu Gaudric est venu leur présenter son métier et leur expliquer la réalisation de cette œuvre mémorielle. Le soutien de la principale, Madame Françoise Vargues a été total et plusieurs profes-

seurs ont participé. Deux élèves ont été retenues et ont lu l'Appel du 18 juin 1940 lors de la cérémonie d'inauguration du 8 mai 2025. Afin de se préparer à leur intervention devant un public très nombreux, elles ont lu préalablement l'Appel devant tous les élèves du collège réunis dans la cour. Les élèves des deux classes de Madame Vasseur ont enregistré les noms des 182 FFL Orléanais. Ils ont été diffusés au cours de la cérémonie du 8 mai en présence de membres de plusieurs familles de FFL que Laurent avait réussi à contacter.

La cérémonie a été rehaussée par la présence : du président du Sénat, Mon-



Mathieu Gaudric dans son atelier (© Photo Jean DUBRANA - Délégation FFL du Loiret)



Le 9 avril 2025, à la fonderie Rosini à Bobigny, le Général Bresse, Président de la Fondation de la France Libre, découvre la statue du Chef de la France Libre (© Photo Jean DUBRANA - Délégation FFL du Loiret)

sieur Gérard Larcher, accompagné de sénateurs membres du « groupe gaulliste », de plusieurs membres de la famille du général de Gaulle, dont Monsieur Aimery Aubergy-Brossier de Laroullière, arrière-petit-fils du général de Gaulle, petit-fils du général et de Madame de Boissieu, accompagné de ses deux fils, Madame Diane Marzloff et son mari, Monsieur Edouard de Guिताut et son épouse, petits-enfants de la sœur cadette de Madame Yvonne de Gaulle.

Nous invitons les lecteurs de la revue : à visionner le film que la mairie a fait réaliser ainsi que de nombreuses photos, à lire les discours du maire d'Orléans, Serge Grouard, du président de la Fondation de la France Libre, le général Robert Bresse, et de l'artiste, Mathieu Gaudric. Le lien suivant vous permettra de réaliser toutes ces actions :

Discours du général Bresse, Président de la Fondation de la France Libre, à l'occasion de l'inauguration du monument, le 8 mai 2025 à Orléans

« Ce qui a donné la Fondation de la France Libre, à Orléans, comme dans d'autres lieux, est directement issu d'une réflexion entamée en 2018, après les célébrations du 100^e anniversaire de la Grande Guerre. Une fois la très belle cérémonie et les drapeaux repliés, la mémoire cède la place à l'histoire. Et il est fort probable que dans quelques décades, certaines de nos charmantes petites têtes blondes auront du mal à placer la 2^e Guerre mondiale, entre la guerre de Cent-Ans et celle de Sept Ans !

Le 2^e constat, ce sont certaines frustrations ressenties ici et là. Nous sommes toujours un peu marqués par le jacobinisme, le côté un peu trop centraliste et parisien des célébrations. C'est à partir de cette réflexion que nous avons demandé à nos 70 délégations locales de travailler à sortir de l'ombre et à remémorer non pas les têtes de série, les premiers de cordées, mais les « soutiers de la gloire » comme ils s'appelaient eux-mêmes. C'est-à-

<https://www.orleans.fr/actualites/detail/lappel-a-jamais-grave-dans-lhistoire-dorleans>.

Vous pouvez aussi visionner le reportage de « France 3 Orléans » grâce au lien suivant :

<https://france3-regions.franceinfo.fr/centre-val-de-loire/loiret/orleans/quelle-est-cette-statue-qui-a-ete-inauguree-a-orleans-pour-rendre-hommage-a-ceux-qui-ont-rejoint-la-resistance-3154163.html>

Si vous souhaitez mieux connaître l'action de notre délégation FFL du Loiret, vous pouvez également visiter le site : <https://compagnonsliberationloiret.jimdofree.com/>

Nos remerciements vont aux personnes suivantes :

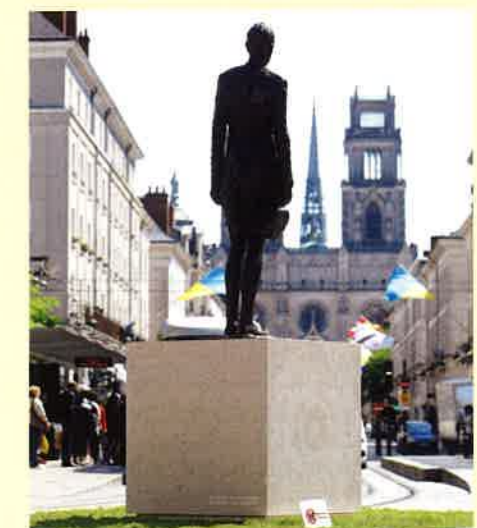
- Le général Bresse, pour son soutien et sa présence à Orléans le 8 mai 2025 pour l'inauguration, accompagné de son épouse et du trésorier de la FFL, Vianney Bollier.
- Mariette Buttin responsable administrative, pour son aide dans la gestion de ce projet et sa présence à cet événement,
- Jérôme Maubec pour la relecture, la validation et la mise en ligne des 182 fiches biographiques des FFL Orléanais sur le site de la fondation.
- Christophe Bayard, secrétaire général de la Fondation venu à Orléans en 2024 pour rencontrer le maire, Serge Grouard.

Etienne Jacheet
Délégué du Loiret

dire ces hommes et ces femmes qui ont tout quitté, généralement très jeunes, à 18-19 ans, qui ont été déchus de la nationalité française, condamnés à l'indignité nationale et pour certains, à mort par contumace, pour rejoindre l'homme de l'Appel du 18 Juin.

Puis, la guerre gagnée, l'honneur retrouvé, ils sont rentrés modestement chez eux et ils ont repris leur vie au quotidien. C'est pour les sortir de l'ombre que nous avons entrepris ce travail un peu partout (...) A Orléans, il a permis d'identifier 182 Orléanais - ce qui n'est pas rien - et en regardant de plus près le travail de l'équipe d'Etienne Jacheet et de la délégation du Loiret, j'ai découvert trois maires d'Orléans. D'où l'idée de rappeler à tous, ces 182 braves sur une stèle, avec un signal par-dessus. Et quel autre signal que celui du général de Gaulle, avec un képi, car il faut savoir que ces Français libres couvraient la totalité de l'échiquier politique français de l'époque, de Pierre Mendès-France à Daniel Cordier, en passant par René Cassin, Henri Laugier et tant d'autres [...].

Ce projet porté à Orléans a été plus que bien reçu. Je tiens à remercier l'équipe pour son travail, les nombreux



Le monument dans la perspective de la rue Jeanne D'Arc et de la cathédrale d'Orléans (© Photo Jean DUBRANA - Délégation FFL du Loiret)

contributeurs, M. le maire d'Orléans et M. le président du Conseil départemental car leur soutien ne nous a pas manqué. Ce 8 mai, à Orléans, ville de Jeanne d'Arc, était une excellente opportunité de rapprocher deux figures qui, isolées, presque solitaires, ont refusé, se sont levées et ont gagné ».

L'accès à la Fondation

Le siège de la Fondation de la France Libre est installé au rez-de-chaussée du 16, cour des Petites-Écuries, dans le 10^e arrondissement. On y accède au nord par le passage des Petites-Écuries, entre le 15 et le 17 de la rue des Petites-Écuries, à l'est par le n° 63 de la rue du Faubourg-Saint-Denis, au sud par le n° 20 de la rue d'Enghien.

Pour y parvenir, plusieurs moyens de transport sont à votre disposition :

- en métro par les stations Château d'eau (ligne 4), Strasbourg-Saint-Denis (lignes 4, 8 et 9) et Bonne-Nouvelle (lignes 8 et 9) ;
- en bus par les stations Château d'eau (bus 32, 38 et 39), Strasbourg-Saint-Denis (bus 38 et 39), Porte-Saint-Denis (bus 20), Faubourg-Saint-Denis et Hauteville (bus 32), Petites-Écuries (bus 39) et Poissonnière-Bonne-Nouvelle (bus 20 et 39).



Des possibilités de stationnement sont à la disposition des automobilistes au n° 6 de la rue d'Hauteville, au n° 7-9 rue des Petites-Écuries, au n° 107 de la rue du Faubourg-Saint-Denis, au 16, rue Sainte-Apolline, au n° 5-7 et au n° 54 de la rue du Faubourg-Poissonnière.

Les conférences de la Fondation

Forteresses allemandes dans la France libérée

Le mercredi 28 mai 2025, la Fondation de la France Libre a eu le plaisir d'accueillir, une nouvelle fois, Stéphane Simonnet, docteur en histoire, ancien directeur scientifique du Mémorial de Caen, membre du conseil scientifique de la Fondation et, par ailleurs, délégué du Calvados. Sa venue s'est réalisée dans le cadre de la parution de son nouvel ouvrage, *Forteresses allemandes dans la France libérée* (Allary Éditions - Ministère des Armées - ECPAD), traitant de la libération des poches de l'Atlantique, 80 ans après les faits. Après avoir déjà travaillé sur ce sujet en 2015, dans *Les poches de l'Atlantique. Les batailles oubliées de la libération, janvier 1944 - mai 1945* (Tallandier), Stéphane Simonnet a souhaité partir des fonds photographiques des reporters français et allemands, conservés à l'ECPAD, pour donner un nouveau souffle à ces combats longtemps oubliés dans l'historiographie de la Libération.

Si les troupes allemandes, via des compagnies de propagande (*Propagandakompanien*), ont réalisé de nombreux reportages sur les bases sous-marines, les Alliés n'en sont pas en reste car une quinzaine de photographes ont été envoyés en direction des poches, dès 1944, pour réaliser des reportages, dont Jean-Louis Castelli, Max Lavarde, Henri Malin, et parmi eux une femme, Germaine Kanova. Née en 1902 à Boulogne-sur-Mer, Germaine Kanova est, avant-guerre, pianiste et photographe à Londres, avant de s'engager, en novembre 1944, dans le Service cinématographique de l'armée (SCA) en tant que correspondante de guerre. Amenée sur le front de l'Ouest, elle réalise 34 reportages photographiques durant toute la campagne, couvrant des épisodes tragiques, comme celui de la découverte d'un charnier à la citadelle de Port-Louis avec en mai 1945.

Ces poches de l'Atlantique (et de la mer du Nord) sont des zones, plus ou moins vastes, où se sont retranchées les forces allemandes à partir de l'été 1944, généralement autour de bases sous-marines fortifiées depuis au moins 1941. Ces poches se trouvent à Royan, sur l'île d'Oléron, à La Rochelle, à Saint-Nazaire, à Lorient, à Brest (libérée mi-septembre 1944) et à Dunkerque. Durant l'été 1944, les Alliés ont pris au sérieux la formation de ces poches allemandes et ont mis beaucoup de moyens pour les réduire, tel le cas de Saint-Malo et de Brest, avec des bilans très lourds au niveau des pertes. Finalement, à partir de septembre 1944, les regards commencent à s'en détourner voyant qu'elles ne constituent



Stéphane Simonnet et Christophe Bayard présentent l'ouvrage consacré aux Poches de l'Atlantique, « Forteresse allemandes dans la France libérée », le 28 mai 2025 (coll. Christophe Bayard)

pas une grande menace pour le bon déroulé de l'offensive vers l'Allemagne. De plus, le port d'Anvers étant maintenant aux mains des Alliés, les ports français n'ont plus un grand intérêt stratégique.

Ces différentes poches voient, dès l'été 1944, converger des troupes allemandes venant de toutes les armées (*Wehrmacht*, Artillerie, Marine...). Face à eux, les FFI commencent à faire le siège des différentes zones encore contrôlées. Encore mal encadrées et équipées, les FFI doivent gagner en efficacité. Ainsi, débute à partir de l'automne 1944, une structuration des forces FFI avec notamment la remise sur pieds d'unités, telles les 19^e, 21^e et 23^e divisions d'infanterie, même si cela reste une « armée de sabots ». L'ensemble des Forces françaises de l'Ouest (FFO) sont mises sous le commandement du général de Larminat, Français Libre de 1940 et proche du général de Gaulle. Pour donner du corps aux FFO, de Larminat tâche de s'appuyer sur des officiers expérimentés, dont le colonel Adeline, le général d'Anselme ou encore l'amiral Ruë.

Les poches ne sont pas dénuées de populations même si certaines ont pu partir durant l'été 1944. Des évacuations ont donc lieu dès l'automne 1944 lors de trêves organisées, sous l'égide de la Croix-Rouge. Des trains ou des bus sont envoyés à l'intérieur des poches afin d'évacuer une partie de la population. Ainsi, 40 000 Lorientais ont quitté la poche bretonne, mais certains font le choix de rester de peur de voir leur maison être pillée (par l'armée allemande ou des FFI) ou par manque de point de chute hors de la poche.

Pour le général de Gaulle, les poches de l'Atlantique sont surtout une affaire politique. Le président du GPRF veut montrer aux Alliés que la France est capable de créer ses propres divisions et de repartir seule à l'attaque. Un plan d'attaque est mis au point au cours de l'automne 1944 (opération *Indépendance*) afin de libérer l'ensemble des poches. L'objectif est de se concentrer, dans un premier temps, en direction de la poche de Royan (estimée comme étant la moins bien défendue avec moins de 10 000 Allemands), puis de remonter vers le Nord (La Rochelle, Saint-Nazaire...). N'étant pas une priorité pour les Alliés, l'opération *Indépendance* est de multiple fois reportée, tout d'abord en novembre, puis décembre 1944, avant d'être à nouveau décalée à janvier 1945 à la suite de l'offensive allemande dans les Ardennes. Si le volet terrestre de l'opération est bien mis en suspens, le volet aérien est quant à lui maintenu, dû à un quiproquo au sein des Alliés. Ainsi, le 5 janvier 1945, la ville de Royan connaît un très violent bombardement allié, provoquant la mort de 442 civils. Finalement, il faut attendre le 14 avril 1945 pour que les troupes françaises (soutenues par quelques unités américaines) lancent l'offensive contre Royan, au cours de l'opération rebaptisée *Vénérable*. Le nettoyage de la poche, qui ne dure que quelques jours, se solde par la reddition allemande le 18 avril et l'organisation d'une grande cérémonie française, le 22 avril, en présence du général de Gaulle.

Après Royan, les Français se concentrent sur les points de résistance allemands situés plus au Nord, en débarquant

sur l'île d'Oléron. Pour l'occasion, des barges de débarquement sont rapatriées depuis la Provence et sont mobilisés des corps francs marins. Le 30 avril 1945, l'opération *Jupiter* est déclenchée avec le débarquement, dans une première vague, de 700 hommes et quelques chars Somua S35. Les combats sur l'île durent jusqu'au 1^{er} mai.

Au début du mois de mai 1945, la situation évolue rapidement, notamment à la suite du suicide d'Hitler, le 30 avril, et la capitulation de Reims, le 7 mai. Un changement de dynamique a lieu, avec des négociations qui se font de plus en plus nombreuses entre troupes allemandes et françaises. A La Rochelle, la poche et la base de la Pallice se rendent quasiment sans destruction, dû aux négociations entre le vice-amiral Ernst Schirlitz et Hubert Meyer.

De son côté, la poche de Saint-Nazaire est, elle, très vaste et compte pas moins de 120 000 civils. Là aussi, les discus-

sions vont bon train et la poche n'est pas attaquée par les Alliés. Mais, à la fin des hostilités, les troupes allemandes souhaitent pas se rendre aux troupes françaises mais aux Américains. Dans ce cadre, une cérémonie est organisée, le 11 mai 1945, au cours de laquelle la reddition de 30 000 soldats allemands est officialisée auprès de la 66^e division d'infanterie américaine du général Kramer.

Concernant Lorient, la poche a l'originalité d'être coupée en deux, avec une partie sur l'île de Quiberon et le reste autour du port de Lorient. Le 10 mai 1945, la poche tombe comme un fruit mûr et bien souvent les redditions sont signées dans des cafés de village.

Sur la mer du Nord, autour de la ville de Dunkerque, les Britanniques laissent faire le siège à une brigade tchécoslovaque, avec des éléments FFI. Cette poche correspond globalement à celle de mai-juin 1940, tenue par les troupes franco-britanniques. Fait unique au

sujet des 800 habitants encore présents dans la poche, ceux-ci sont internés dans des camps à compter du mois de février 1945 ; camps qui sont en réalité des quartiers de la ville.

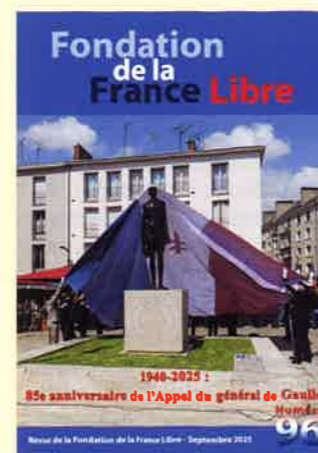
Enfin, la question posée par Stéphane Simonnet est de savoir pourquoi les combats autour de ces différentes poches allemandes ont constitué un « Front oublié » ? Les causes sont multiples. D'une part, ces combats ont lieu loin de l'Allemagne, là où toutes les attentions sont focalisées, et d'autre part, les unités engagées, majoritairement ex-FFI, sont considérées comme « secondaires » (1 500 morts tout de même), hormis la 2^e DB un temps engagée devant la poche de Royan.

La conférence de Stéphane Simonnet est à retrouver en vidéo sur la chaîne YouTube de la Fondation et dans la galerie multimédia de son site Internet.

La rédaction

AVIS À NOS ABONNÉS

Sauf avis contraire de notre part, les ouvrages faisant l'objet d'un compte-rendu dans notre revue ne sont pas disponibles à la vente à la Fondation de la France Libre.



ABONNEZ-VOUS A LA REVUE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

Monsieur, Madame _____
 Prénom _____
 Adresse _____
 Code Postal _____ Ville _____

Ci-joint, règlement par chèque bancaire de :

30 € pour un an (4 numéros) 60 € pour 2 ans (8 numéros)

abonnement de soutien pour un an (à partir de 60 €)

Ci-joint, règlement par chèque bancaire de _____ € à l'ordre de la Fondation de la France Libre, à envoyer à l'adresse suivante :

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE - 16 cour des Petites-Écuries - 75010 Paris

Vous préférez effectuer un paiement par carte bancaire ? Il est possible de s'abonner, au même tarif, dans la boutique en ligne de la Fondation : www.france-libre.net/shop/.

Dans les archives de la Fondation : La section AFL de Saint-Nazaire & Presqu'île guérandaise

Créée le 19 juin 1945 au lendemain de la victoire alliée en Europe, sur proposition du général de Larminat et sous la présidence d'honneur du général de Gaulle, l'Association des Français libres (AFL) a reçu la mission de grouper et fédérer « toutes les organisations françaises libres existant ou à créer », en dehors de tout but politique. Son objectif est d'assister les anciens FFL dans leur retour à la vie civile et de défendre leurs intérêts moraux et matériels. Ainsi, un tel effort implique une implantation de sections sur le territoire métropolitain mais également en outre-mer et à l'étranger¹.

Parmi les différentes sections créées entre 1945 et 2000, année de dissolution de l'AFL, nous retrouvons celle de « Saint-Nazaire & Presqu'île guérandaise » dont les archives sont aujourd'hui préservées par la Fondation de la France Libre. L'occasion aujourd'hui de revenir sur l'histoire et les actions menées par cette section au cours de son existence.

La création de sections AFL en Loire-Atlantique (ex-Loire-Inférieure)



Tampon de la section AFL « Saint-Nazaire, Presqu'île guérandaise » (coll. Fondation de la France Libre)

Dès l'automne 1945, quelques semaines après la création de l'Association des Français libres (AFL), les premières sections locales en France métropolitaine se créent, notamment dans les cinq départements bretons, à l'image de Dinan, Audierne, Morlaix, Rennes, Lorient, Penmarch... mais également à Nantes pour la Loire-Inférieure². Cette dernière mène ses actions sous l'impulsion du FAFL Robert Rayneau de Honington (1910-1979)³. Au fil du temps, l'action et l'influence de l'AFL dans le département de la Loire-Inférieure, devenue Loire-Atlantique en 1957, gagne en importance. Ainsi, en mai 1958, le département voit la naissance d'une seconde section, sous le nom de « section de la Presqu'île Guérandaise et de la Brière ». Le bureau a non pas un président, mais une présidente, Jeanne Mitchell, avec comme vice-président Francis Salinas, comme secrétaire Fernand Lejeune, et comme trésorier René Le Voguer⁴. La Revue de la France Libre de juillet-août 1958 annonce que la création de cette nouvelle section s'est réalisée « dans l'ambiance pleine de réminiscence et d'émotions⁵ ». Un télégramme est même adressé au général de Gaulle : « Des anciens des Forces Françaises Libres,

réunis à Guérande, assurent le Général de Gaulle de leur fidélité comme en 1940⁶ ». Pour mettre un point d'honneur à cette nouvelle section, « pleine de dynamisme », un gala est organisé au casino de La Baule le 29 juillet 1958. À partir de la fin des années 1950, deux sections existent en Loire-Atlantique : Nantes, dont la présidence passera dans les mains du FNFL Jean-François Maheo, et celle de la Presqu'île de Guérandaise et de la Brière. Dans les années 1970, c'est la famille Le Voguer qui prend, si l'on peut dire, les rênes de la section, avec comme président le Commandant René Le Voguer (FNFL), anciennement trésorier de la section, ainsi que sa femme, Élise, comme secrétaire, elle aussi Française Libre (service infirmière ambulancière)⁷. Puis, en 1977, René Le Voguer, au bureau depuis 1958 et âgé de 77 ans, cède sa place à Louis Sandret (FNFL)⁸. Les différents adhérents de la section ont ce que l'on pourrait appeler un « QG », à savoir un bistro nommé « Le Ralli », situé avenue du général de Gaulle, à Pornichet. C'est en ce lieu, devenu officiellement le siège social de la section⁹, que chaque premier samedi du mois, à 18 heures, se réunissent les Français Libres et amis de la section, probablement pour discuter de choses et autres, mais surtout pour y tenir une fois l'an leur assemblée générale¹⁰. Le 5 mars 1978, au Ralli, se tient une assemblée générale importante puisque qu'elle acte l'élargissement de la section, devenant la « section de Saint-Nazaire et de la Presqu'île guérandaise », toujours sous la présidence de Louis Sandret¹¹, et ayant comme président d'honneur le général de corps d'armée Pierre Massonxi, chef d'état-major du général Koenig au moment de la bataille de Bir Hakeim.

Le temps de la mémoire

Si, de 1958 à 1978, la section semble privilégier les relations « intra-sectionnelles », sans grande ouverture en dehors des relations entre Français Libres de la section, nous pouvons observer un basculement à compter de l'année 1978 et de la mutation de la section. Les participations aux commémorations, en particulier celles du 18 juin et du 9 novembre, se fond de plus en plus remarquables dans les villes de Saint-Nazaire, La Baule-Escoublac, Pornichet, Le Croisic, Batz-sur-mer, Le Pouliguen et La Turballe. Ce tournant de la fin des an-

nées 1970 et du début des années 1980 n'est pas une exception ligérienne. L'Association des Français Libres commence à mettre à l'ordre du jour des débats la question de l'avenir de la structure et de la France Libre à l'horizon de l'an 2000 : « Si les discussions qui s'engagent alors portent essentiellement sur le domaine institutionnel, elles mettent en avant la problématique de la mémoire de la France Libre et de sa transmission. Le sentiment que leur histoire est occultée, tant à l'école que dans les musées, provoque, chez les Français Libres, une prise de conscience de l'urgence à agir, avant leur disparition. Des projets repoussés, jusque-là, à d'improbables lendemains, en l'absence de ressources financières suffisantes, sont alors mis en œuvre, grâce aux moyens de collectivités locales et de l'État¹³ », fait remarquer Sylvain Cornil-Frerrot.

L'année 1980 marque également un tournant vers la jeunesse par le biais de l'engagement de la section dans le Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD). Les différents Français Libres ont ainsi pu s'ouvrir aux établissements scolaires afin de les aider à composer sur le sujet suivant : « Il y a quarante ans, le 18 juin 1940, de Londres, le général de Gaulle lançait son appel à la Résistance, résistance en France vaincue, occupée, opprimée (Résistance intérieure) et dans l'empire colonial français (Résistance extérieure). Il y a trente-cinq ans, en mai 1945, la France pouvait à part entière participer à la victoire des armées alliées et contribuer à la libération des derniers survivants des camps nazis de concentration et d'extermination. Pourquoi ces événements historiques méritent-ils de demeurer vivants dans la mémoire des Français ?



Maurice Druon prononce un discours pour l'inauguration de la Place du 18 juin 1940, à La Baule-Escoublac, le 18 juin 1982 (coll. Fondation de la France Libre)

Les Français de 1980 : que savent-ils, que pensent-ils de ces événements ? » Durant l'été 1981, sous l'impulsion de Roger de Gaulle, Français Libre, frère de Geneviève de Gaulle, neveu du général, membre de la section mais surtout conseiller municipal de la ville de La Baule-Escoublac, a été demandé qu'une voie soit baptisée « avenue de l'Appel du 18 juin 1940 ». Le projet soumis en conseil municipal de La Baule-Escoublac, le 11 juillet 1981, est discuté et accepté. Le maire de l'époque, Olivier Guichard, fervent gaulliste et ancien chef de cabinet du général pendant la « traversée du désert »¹⁴, propose de rebaptiser le tronçon de voie situé devant l'Hôtel des Postes, à proximité immédiate du Monument aux Morts¹⁵. Finalement, le 18 juin 1982, ce n'est pas une avenue mais la « Place du 18 juin 40 » qui est inaugurée à La Baule-Escoublac, en présence de Maurice Druon. En revanche, une avenue du 18 juin 1940 est, elle, bien inaugurée dans la ville de Pornichet. Deux ans plus tard, en 1984, à l'occasion des commémorations de l'Appel du 18 juin, une nouvelle cérémonie se tient à La Baule-Escoublac afin d'inaugurer une plaque commémorative, et en 1985, au Croisic, la place de la Gare est rebaptisée « Place du 18 juin 1940 ».

Concrétisant l'importance prise par les sections de Loire-Atlantique, les sections de Nantes et de Saint-Nazaire - Presqu'île guérandaise accueillent, le 21 avril 1985, la réunion annuelle de printemps des Français Libres du Grand Ouest. À cette occasion, en présence du général Jean Simon, président national de l'AFL, plus de 200 Français Libres se réunissent, venant de Bretagne, de Normandie et des Pays-de-la-Loire. À noter que la section a changé de président depuis 1982, Louis Sandret, ayant quitté la région, a été remplacé par Jean Perrier¹⁶. Nouvelle marque de l'ouverture de la section vers la jeunesse, le 7 février 1987, lors de l'assemblée générale annuelle tenue à Pornichet, des jeunes collégiens et lycéens sont venus échanger avec les Français Libres : « Après avoir remercié les lycéens de leur initiative, le président propose à l'assemblée d'émettre un vœu pour que les événements de 1940-1944 soient rédigés en toute objectivité dans les manuels scolaires mentionnant l'Appel du général de Gaulle du 18 juin 1940, l'action des Forces Françaises Libres et de tous ceux et celles qui se sont opposés par tous les moyens pendant cette période aux Allemands et à leurs alliés ou complices »¹⁷.

En 1986, sous le nom d'opération « Plaques de l'Appel du 18 juin 1940 », une entreprise mémorielle est engagée par des Français Libres à l'échelle nationale. L'objectif de cette action est de « faire apposer dans chaque village



Inauguration d'une plaque de l'Appel du 18 juin, à Guérande, le 18 juin 1990 (coll. Fondation de la France Libre)

et dans chaque ville de France, sur les places, le long des artères rappelant le général de Gaulle, la France Libre et la Résistance¹⁹ » une plaque émaillée reproduisant en réduction l'affiche éditée à Londres à la suite de l'appel du 18 juin. L'opération, reprise en main par l'Association des Français Libres et l'Association des Anciens de la 2^e DB, connaît un très grand succès avec près de 1 800 plaques apposées comptabilisées au mois de mai 1989²⁰. La section de Saint-Nazaire et de la Presqu'île guérandaise n'est pas en reste et participe activement à l'opération. Dès le 6 février 1988, lors de l'assemblée annuelle, est annoncé que « la ville de Saint Nazaire a décidé de placer l'une de ces plaques sur le terre-plein situé entre les jardins de la sous-préfecture et le boulevard de mer, emplacement qui sera désormais dénommé : Square du 18 juin »²¹ (plaque et square inauguré le 18 juin 1988). En parallèle de cette opération, afin de renforcer l'ancrage mémorielle au niveau local, la section envisage la création d'une exposition itinérante rassemblant les archives existantes pour perpétuer le souvenir des campagnes et des faits d'armes de la France Libre. Dans le cadre de l'opération, diverses communes et bâtiments se parent de plaques du 18 juin : L'Hôtel de Ville de La Baule-Escoublac et les villes de Pornichet, du Croisic, de Sainte-Anne-sur-Brivet le 18 juin 1988 ; L'Hôtel de Ville du Pouliguen, le 11 novembre 1988 ; Guérande et Saint-Molf, le 18 juin 1990 ; Saint-André-des-Eaux et Batz-sur-Mer²², le 18 juin 1991...

En 1990, la section connaît de grands changements au sein de son bureau,



Cérémonie du 15 août 1990, à Pornichet, lors de la remise de la Croix de Guerre à Jean Médina (coll. Fondation de la France Libre)

suite à la volonté de Jean Perrier de ne pas se représenter à la présidence. Robert Lasnier, Français Libre engagé dans la 2^e DB, devient président de la section, avec comme vice-présidents Pauline Genu, Joseph Le Nours et Maxime Félix ; Secrétaires Maurice David et Marcel Chloup ; Trésoriers Jean Médina et Jacques Sehier ; Portedrapeaux Georges Bourgeon, Jean Médina, Maxime Félix. À l'unanimité, Jean Perrier est désigné président honoraire de la section Saint-Nazaire et de la Presqu'île guérandaise. Cette même année, « année De Gaulle » commémorant les 100 ans de sa naissance, les 50 ans de l'Appel et les 20 ans de sa mort, une exposition est organisée dans la salle des Océanes à Pornichet, du 1^{er} au 8 décembre 1990. L'inauguration a lieu sous la présidence d'Olivier Guichard, député-maire de La Baule-Escoublac, président du conseil régional des Pays-de-la-Loire, et s'intitule « De Gaulle par l'image », retraçant toutes les étapes de sa vie par la photographie. Cette exposition, ouverte au public, a également été présentée aux enfants des écoles invités par l'AFL²³.

Si les années 1980 ont été marquées par une ouverture de la section vers les actes de mémoire, nous pouvons observer que les années 1990 sont marquées par une ouverture vers de nouveaux partenaires et une volonté de parcourir le territoire sur les traces de la France Libre et du général de Gaulle. Du 2 au 4 juin 1992, un premier voyage du Souvenir est organisé à Colombey-les-Deux-Eglises, réunissant pas moins de 45 personnes, suivi 15 jours plus tard par un grand méchoui. L'organisation de tels événements est l'occasion pour la section d'accueillir des membres de d'autres associations : 2^e DB, Rhin et Danube, AOR, section AFL de Guérande... Le point d'orgue de cette diversification relationnelle est marqué par l'organisation, le 22 mai 1997, d'un voyage sur l'Île de Sein par la section AFL de Saint-Nazaire et de la Presqu'île guérandaise et du Comité d'Entente des Anciens Combattants de La Baule, accompagnés par la section Rhin et Danube de la presqu'île guérandaise. Plus d'une centaine de personnes se sont rendues sur l'île bretonne au cours de ce voyage.



Le président de la section, Robert Lasnier, et la vice-présidente, Pauline Genu, sur l'île de Sein, le 22 mai 1997 (coll. Fondation de la France Libre)



Cérémonie du CNRD 2023 à La Baule-Escoublac, en présence de lauréates et lauréats, de M. Franck Louvrier (Maire de La Baule-Escoublac), de Mme Anne Morin (Professeur d'Histoire-Géographie), de M. Bertrand Plouvier (Délégué de la Fondation de la France Libre), de Mesdames Anne Boye et Karine Challier (Conseillères municipales de La Baule-Escoublac), de M. Luc Briffaud et Mme Florence Cariou (professeurs Histoire-Géographie) et de M. Pascal Bertho (Proviseur de la cité scolaire Grand Air) (coll. Bertrand Plouvier)

À la suite de la dissolution de l'Association des Français Libres, intervenue le 18 juin 2000, Robert Lasnier et Pauline Genu sont mandatés, en février 2001, par la Fondation de la France Libre pour la représenter dans la région de Saint-Nazaire. À l'échelle départementale, c'est Christian Roy qui devient de le délégué de la Loire-Atlantique. En 2006, Robert Lasnier, âgé de 87 ans, propose à Georges Caïtucoli, Secrétaire général de la Fondation, un remplaçant pour devenir délégué. Michel Rolland, adhérent à l'Association des Français Libres depuis 1980, prend en main la représentation de Saint-Nazaire et la Presqu'île guérandaise. Aujourd'hui, la Fondation de la France Libre est toujours bien présente et représentée, en Loire-Atlantique et dans la région de Saint-Nazaire, grâce à Bertrand Plouvier, délégué de la Loire-Atlantique, pérennisant ainsi une histoire ayant pris racine il y a 80 ans.

Les Françaises et Français Libres de la Section de Saint-Nazaire & Presqu'île Guérandaise²⁴

BARRIERE André

Né le 5 mars 1915 à Neuillé-Pont-Pierre (37). Sergent aviateur en mars 1939²⁵, il rallie la France Libre en juillet 1940 en Grande-Bretagne et s'engage au sein des FAFL (Bataillon de l'Air n° 1, Groupe Artois (Pointe-Noire)). Croix du Combattant, Médaille de la Résistance (décret du 14/06/1946), Médaille commémorative des Services Volontaires dans la France Libre, Médaille coloniale (Agrafe AFL et Fezzan). Numéro d'inscription AFL : 4096 (fiche manquante à la Fondation). Décédé le 7 novembre 1997 à La Baule-Escoublac (44).

BERRE Henri

Né le 14 mai 1911 à Pleyber-Christ (29). Henri Berre est admis à l'École coloniale en 1933, breveté de l'École nationale de la France d'Outremer (1935), fait son service militaire à Vannes comme sous-lieutenant au 505^e RCC (1935-1936), puis est affecté au cabinet du gouverneur du Gabon (1936-1937), et enfin devient chef de la subdivision de Libreville (1937-1939). Il rallie la France Libre le 5 mai 1942 et sert dans l'administration au Tchad, à Goz Beïda, du 5 mai 1942 à juillet 1947. Numéro d'inscription AFL : 33015. Décédé le 10 février 1984 à La Baule-Escoublac (44).

BERROCHE Jean

Né le 21 janvier 1910 à Brest (Saint-Pierre-Quilbignon) (29). Jean Berroche s'engage dans les Forces françaises libres le 1^{er} juillet 1940. Il participe aux campagnes du Gabon (1940), de Syrie (1941), d'Égypte et de Libye (1942), ainsi que de Tunisie (1943). À partir de 1943, Jean Berroche intègre le GER XV au sein de la 2^e DB, en tant que sergent-chef. Médaille coloniale, Croix de Guerre, *Presidential Unit citation*. Numéro d'inscription AFL : 5133. Décédé le 18 novembre 1986 à Saint-Nazaire (44).

BERTREL Théophile

Né le 22 février 1918 à Saint-Dolay (56). Théophile Bertrel s'engage dans la Marine nationale avant son ralliement à la France Libre. Le 27 décembre 1941, il s'engage au sein des FNFL, comme quartier-maître canonier (Matricule : 6023FNFL41), et sert sur le *Léopard* du 22 janvier 1942 au 17 août 1943, puis dans la Marine au Levant (Beyrouth) du 8 septembre 1943 au 22 juin 1945. Il est ensuite démobilisé le 1^{er} août

1945. Après la guerre, Théophile Bertrel travaille aux chantiers de Penhoët. Numéro d'inscription AFL : 19952. Décédé le 5 septembre 1980 au Croisic (44).

BESSET Eugène

Né le 13 novembre 1922 à Saint-Etienne (42). « Dans sa demande d'admission dans l'Association des Français libres après la guerre, Eugène Besset indique qu'il venait de Madagascar avant son engagement dans les FNFL le 16 juillet 1942. Il est donc possible qu'il ait été dans la marine de Vichy au moment de l'opération *Ironclad* (débarquement anglais à Diégo-Suarez) et qu'il ait décidé, après son transfert en Grande-Bretagne, de rejoindre la France libre²⁶ ». Au sein des FNFL, il sert comme Matelot de 2^e classe boulanger. Après-guerre, Eugène Besset devient manœuvre aux chantiers de Penhoët. Numéro d'inscription AFL : 17602. Décédé le 11 juillet 1981 à Saint-Nazaire (44).

BOURGEON Georges

Né le 31 octobre 1920 à Nantes (44). Avant son engagement dans la France Libre, Georges Bourgeon est engagé dans la Marine et fait des séjours à Dakar et au Gabon. Le 21 mars 1941, il s'engage dans les FNFL (Matricule : 10315FNFL41) au grade de Quartier-maître de 1^{re} classe mécanicien. De son engagement jusqu'au 12 mai 1941, Georges Bourgeon se trouve à Douala, à Pointe-Noire du 12 mai 1941 au 15 janvier 1944, au Dépôt Casablanca du 15 janvier 1944 au 1^{er} avril 1944, et sur *L'Attentif* du 1^{er} avril 1944 au 20 août 1945. Médaille coloniale (agrafe Afrique Française Libre). Numéro d'inscription AFL : 7784. Décédé le 19 janvier 2002 à Saint-Nazaire (44).

BRIENT Jean

Né le 28 août 1921 à Baud (56). Jean Brient s'engage à 17 ans, le 30 août 1938, dans la Marine nationale. En septembre 1939, il est affecté sur le patrouilleur *Viking* où il sert comme matelot canonier jusqu'à la défaite de 1940. En juin 1940, son navire rejoint l'Angleterre à Chatham, afin d'échapper aux Allemands. Le 4 septembre 1940, Jean Brient s'engage dans les FNFL (Matricule : 704FN40) et est muté sur le torpilleur *La Melpomène* qui escorte les convois dans l'Atlantique et en mer du Nord jusqu'en décembre 1942. Puis il embarque sur *La Combattante*, combat dans la Manche et en mer du Nord, et participe au débarquement le 6 juin 1944. Le 23 février 1945, *La Combattante* est torpillée mais en sort rescapé. Il termine la guerre

comme quartier-maître chef et est démobilisé en octobre 1945. Après-guerre, Jean Brient travaille à la SNCF.

Croix du Combattant volontaire de la guerre 1939-1945, Croix du combattant volontaire de la Résistance, Médaille des services volontaires dans la France Libre. Numéro d'inscription AFL : 16110. Décédé le 13 août 1996 à Saint-Nazaire (44).



CACHERA Jules

Né le 6 mars 1925 à Balen (Belgique). Jules Cachera s'engage dans les Forces françaises libres le 25 juillet 1940 et passe par l'École des Cadets de la France Libre, « Promotion Fezzan Tunisie ». Sortie aspirant le 1^{er} juin 1943, il est affecté à la 1^{re} DFL en Tunisie, via l'Égypte en octobre 1943, puis participe aux campagnes d'Italie (blessé à San-Giorgio) et de France au sein du BIMP puis du 16^e RTS (à compter du 16 octobre 1944). Légion d'honneur, Croix de Guerre 1939-1945, Médaille coloniale « Extrême Orient ». Numéro d'inscription AFL : 29892. Décédé le 25 avril 1995 à Limoges (87).



CADOU Robert

Né le 31 octobre 1920 à Clisson (44). Robert Cadou s'engage dans la France Libre le 14 août 1941 (Légion Étrangère, 13^e DBLE), avec comme pseudo « Frantz Schwartz ». Il sert au 1^{er} REI du 14 août 1941 au 15 janvier 1942, puis au 3^e REI du 16 janvier 1942 au 2 octobre 1943, enfin au 1^{er} RMT du 3 octobre 1943 au 4 octobre 1945. Robert Cadou participe aux campagnes de Libye, de Tripolitaine, de Tunisie et de France. Blessé au côté gauche du visage, il perd un œil et une oreille (Grand Invalide de guerre 1940-1945 à 90 %). Après-guerre, il devient technicien de laboratoire à l'Institut Pasteur de Cayenne (Guyane). Médaille militaire, Croix de Guerre avec palmes (étoile de vermeil, étoile d'argent, étoile de bronze), Croix des combattants volontaires 1940-1945, Croix des combattants, Médaille commémorative 1940-1945 avec barrettes, Médaille des blessés, *Presidential Unit Citation*. Numéro d'inscription AFL : 37327. Décédé le 2 décembre 2000 à Clisson (44).

COMMUNAL Robert-Georges

Né le 26 septembre 1922 à Nyoiseau (49). Évadé de France par l'Espagne, Robert-Georges Communal s'engage

le 15 juin 1943, à Londres, au 4^e Bataillon Chasseurs Parachutistes (Acte d'engagement n°6231) et participe notamment à l'opération Dingson en août 1944 sur le Morbihan (4^e SAS). Blessé en France, à Blain (Loire-Atlantique), il est amputé de la jambe gauche. Robert-Georges Communal devient ostréiculteur après la guerre. Légion d'honneur, médaille militaire, Croix de Guerre (palme). Numéro d'inscription AFL : 33933. Décédé le 25 novembre 1975 à Assérac (44).

CORBIERRE Jean

Né le 1^{er} janvier 1920 à Rennes (35). Jean Corbierre s'engage dans la Marine nationale en 1936. Le 16 février 1943, il s'engage dans les FNFL (Matricules : 935B36, 10457FN43), en tant que Quartier-maître chef électricien. Durant la guerre, Jean Corbierre a connu plusieurs affectations : Torpilleur *Basque*, Mission d'Alexandrie (16 février 1943 au 12 mars 1943), 1^{er} RFM (1^{re} DFL) du 12 mars 1943 au 24 août 1945. Après la guerre, il travaille comme chef d'usine au service des Eaux de La Baule-Escoublac. Médaille commémorative 1939-1945 avec barrettes « Engagé Volontaire », « Méditerranée », « Libération », « Allemagne » ; Médaille commémorative campagne Italie ; Croix du combattant volontaire. Numéro d'inscription AFL : 32487. Décédé le 15 juillet 2011 à Saint-Nazaire (44).

COULON Maurice

Né le 8 mars 1918 à Marseille (13). Avant son engagement au sein de la France Libre, Maurice Coulon est en service au Tchad (RTST, Fort-Lamy). Il s'engage le 26 août 1940 au grade de lieutenant. Il passe par la Compagnie Portée du Tchad (5 mars 1940 au 31 décembre 1941), sous le commandement de Pierre Hous, puis à la Compagnie de Découverte et de Combat (1^{er} janvier 1942 au 18 décembre 1942), sous le commandement d'André Geoffroy, à l'Artillerie du Tchad (19 décembre 1942 au 13 mai 1943), et enfin dans l'Artillerie divisionnaire au sein de la Force, la 2^e DFL et la 2^e DB, sous le commandement de Jean Crépin. Médaille militaire, Croix de guerre 1939-1945, Médaille coloniale agrafe Fezzan-Tripolitaine-Tunisie-EO. Numéro d'inscription AFL : 34162. Décédé le 23 mars 1993 à Nozay (44).

DAVID Louis

Né le 25 décembre 1905 à Guérande (44). Avant le déclenchement de la guerre, Louis David est directeur d'exploitation forestier après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur des Arts et Métiers. De 1930 à 1935, il travaille

au Moyen-Congo, puis au Gabon de 1935 à 1940. Il s'engage dans les Forces françaises libres, le 1^{er} décembre 1940, à Brazzaville. En tant que mécanicien, Louis David opère dans l'escadrille *Béthune* du Groupe « Artois » du 10 mars 1941 au 23 mai 1945. En 1946, il est entrepreneur à Douala (Cameroun). Médaille coloniale (agrafe AFL). Numéro d'inscription AFL : 10800. Décédé le 16 août 1968 à La Baule-Escoublac (44).



DAVID Maurice

Né le 21 décembre 1912 à Nantes (44). En 1933-1934, Maurice David se trouve en Afrique du Nord. Il s'engage dans les Forces françaises libres en juin 1940 et sert dans l'artillerie de juillet 1940 à juin 1941. Les écrits laissés par Maurice David indiquent qu'il a participé aux campagnes de Dakar, d'Érythrée et de Syrie (1941 ; Blessé au bras droit le 20 juin 1941, 70 % d'invalidité), puis qu'il a servi dans la Sûreté aux Armées au Levant de mai 1942 à septembre 1945. Citation à l'ordre de la Brigade d'Orient (Érythrée), Croix de Guerre. Numéro d'inscription AFL : 14683. Décédé le 21 juin 2004 à Saint Nazaire (44).

DECAUX Théodore

Né le 27 février 1909 à Bresles (60). Avant son engagement dans les Forces françaises libres, le 19 mai 1943, Théodore Decaux se trouve dans le Corps franc d'Afrique (CFA). Il réalise ensuite la suite de la guerre au sein du 1^{er} RFM (1^{re} DFL). Au cours de la campagne d'Italie, il est blessé devant Montefiascone. Démobilisé 1^{er} juin 1945, il devient ensuite ébéniste à Paris. Citation à l'ordre de la division, Croix de Guerre (étoile argent). Numéro d'inscription AFL : 11809. Décédé le 28 décembre 2005 à La Baule-Escoublac (44).

DE GAULLE Roger

Né le 10 février 1923 à Landsweiler-Reden (Allemagne). Fils de Xavier de Gaulle et frère de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Roger de Gaulle est étudiant à Toulouse en 1942 lorsqu'il décide de passer la frontière espagnole (sous un nom d'emprunt), avant d'être arrêté et emprisonné au camp de Gérone. Libéré grâce au consul britannique, il rejoint Londres en mars 1943. Envoyé par son oncle, Charles de Gaulle, à Ribbesford à l'École des Cadets de la France Libre, Roger de Gaulle n'y reste pas longtemps pour une raison inconnue²⁷. Nous le retrouvons ensuite au Maroc, comme sous-officier. Il participe à la campagne d'Italie au sein de la 2^e

DIM, puis à la campagne de France avec la 1^{re} DFL, et enfin affecté à la mission militaire pour les affaires allemandes jusqu'en 1945. Après-guerre, il travaille pour le groupe Unilever de 1949 à 1985.

Numéro d'inscription AFL : 7292.
Décédé le 29 juillet 2007 à Pornichet (44).

DELAVERNE Henri

Né le 17 juin 1900 à Paris (7^e). Henri Delavenne s'engage dans les Forces françaises libres en juin 1940. Médecin capitaine, nous savons qu'il a participé aux campagnes de Dakar, d'Érythrée (où il est blessé), de Syrie et de Libye, notamment au sein de la 1^{re} DFL. Numéro d'inscription AFL : 5122.
Décédé le 2 février 1977 à Herbignac (44).



DENAUX Marc

Né le 25 avril 1913 à Bouconville-Vauclair (02). Avant-guerre, Marc Denaux est officier mécanicien de 1^{re} classe dans la Marine marchande. Fait prisonnier en juin 1940 à Rochefort, il s'évade en septembre 1940, puis rallie les Forces françaises libres en août 1941 à New-York et s'engage le 1^{er} septembre de la même année. De septembre 1941 à juillet 1942, Marc Denaux est aux Services techniques des machines (État-Major FNFL à Londres), puis est affecté sur l'avisos colonial *Savorgnan de Brazza* jusqu'en septembre 1945.

Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 1939-1945 (3 citations), Médaille de la France Libre, Médaille du combattant volontaire de la Résistance, Officier du Mérite maritime. Numéro d'inscription AFL : 8183.
Décédé le 23 mars 1997 à Sartrouville (78).

DENIAUD Armand

Né le 5 janvier 1922 à Vigneux-de-Bretagne (44). En juin 1940, Armand Deniaud part de Brest pour rejoindre la Grande-Bretagne. Engagé dans les Forces françaises libres le 1^{er} juillet 1940, il sert comme aspirant à la 1^{re} compagnie autonome de chars de combat jusqu'au 1^{er} août 1943, puis au 501^e RCC (2^e DB) en 1944. Numéro d'inscription AFL : 26704.
Décédé le 30 avril 1999 au Croisic (44).

DEZAN Jean

Né le 7 février 1923 à Creil (60). Avant son engagement dans la France Libre, Jean Dezan passe deux ans aux colonies et sert dans la Marine en Algérie. Il s'engage le 29 mai 1943 et rejoint la 101^e Compagnie Auto (mai - juillet 1943), puis la 103^e Compagnie Auto

(juillet - septembre 1943). Au cours de la guerre, Jean Dezan participe aux campagnes de Tunisie et d'Italie. Après-guerre, il vit à Paris et devient chauffeur au ministère de l'Économie.

Numéro d'inscription AFL : 16441.



EUDEL Jean Marc

Né le 17 septembre 1913 à Paris (8^e). Armateur et détenteur d'un baccalauréat en science, Jean Marc Eudel s'engage dans les Forces françaises libres en 1941 et devient chef de sous-réseau Bretagne Sud CND Castille au titre de P2.

Croix de Guerre (étoile de vermeil), Médaille de la Résistance, Chevalier de la Légion d'honneur, *King's medal for courage*.

Numéro d'inscription AFL : 11350.
Décédé le 3 novembre 1995 au Croisic (44).

FELIX Maxime

Né le 27 septembre 1922 à Montpellier (34). Avant son engagement dans la France Libre, Maxime Félix travaille dans la Marine marchande et fait des séjours à Dakar et en Tunisie. En 1941, il se trouve à Bizerte puis sert sur le *Richelieu* en 1942. Après l'arrivée du cuirassé aux États-Unis, au début de l'année 1943, Maxime Félix rallie les Forces françaises libres au printemps 1943 et s'engage comme Quartier-maître fusilier. Il sert ensuite, pour le reste de la guerre, sur le *Commandant Détrouat* (15 avril 1943 - 12 juillet 1944), puis au 1^{er} RFM (4^e escadron) du 12 juillet 1944 au 1^{er} septembre 1945. Au cours des combats avec le 1^{er} RFM, il est blessé au bras et reçoit une balle dans la jambe droite.

Croix de Guerre (2 citations), Médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre.

Numéro d'inscription AFL : 7977.
Décédé le 27 février 1991 à La Baule-Escoublac (44).



FROGER Marcel

Né le 19 juillet 1920 à Angers (49). Entré en service en 1939, Marcel Froger passe par l'École des chefs de quart à bord de l'*Océan* et de l'*Armorique*. Il rejoint Plymouth avec le cuirassé Paris et embarque à bord du *Penfeld* le 22 juin 1940. Après l'opération *Catapult*, Marcel Froger s'engage dans les Forces Navales françaises libres le 8 juillet 1940. Il sert sur le *Chasseur 43 (Lavandou)* et *Chasseur 10 (Bayonne)* jusqu'au 11 novembre 1941, puis sur le *Président Théodore Tissier* jusqu'au 2 août 1942, sur l'avisos colonial *Savorgnan de Brazza* jusqu'au 21 février 1945, et enfin sur la *Roselys* jusqu'en janvier 1946. En novembre

1946, Marcel Forger est affecté à la base aérienne de Cognac / pilotage.

Officier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre (2 citations), Médaille coloniale (« Extrême-Orient »), Croix de Guerre TOE, Médaille commémorative des Services volontaires dans la France Libre, Croix du Combattant volontaire 1939-1945, Croix du Combattant volontaire de la Résistance, Croix du Combattant, Ordre du mérite maritime (officier), Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en AFN (Algérie).

Numéro d'inscription AFL : 17615.
Décédé le 19 janvier 2010 à Guérande (44).

GARÇON Alexandre

Né le 8 mars 1920 à Argentan (61). Avant son engagement au sein des Forces françaises libres, Alexandre Garçon se trouve à la Base aérienne de Damas. C'est en ce lieu qu'il signe, le 18 mai 1941, son acte d'engagement chez les FFL et sert dans la Compagnie de l'air au Moyen-Orient.

En mars 1942, il se trouve au 4^e bataillon de parachutistes, puis à l'État-Major de Grande-Bretagne en octobre 1942. Il est muté chez les SAS le 8 mai 1943 et affecté au BCRA le 2 juin 1943. Le 25 janvier 1944, Alexandre Garçon obtient son brevet de parachutisme (n°4709). Blessé par éclats à la main, au bras et à la tête en juin 1944.

Croix de Guerre (étoile bronze), Médaille coloniale, Médaille commémorative des Services volontaires dans la France Libre.

Numéro d'inscription AFL : 34997.
Décédé le 4 juillet 1988 à Nantes (44).

GENIES Jacques

Né le 22 avril 1920 à Courbevoie (92). Jacques Genies forme un groupe de résistance de juin 1940 à novembre 1940. Admis dans les Forces françaises libres à compter du 1^{er} novembre 1940, il est Agent P1 dans le réseau du « Musée de l'Homme ». Arrêté par les Allemands le 21 octobre 1941, il est condamné, le 6 juin 1942, par le tribunal de guerre allemand de Paris à trois ans de travaux forcés pour « complicité d'espionnage ». Jacques Genies est déporté à Rheinbach (Allemagne) le 5 octobre 1942.

Légion d'honneur, Croix de Guerre avec palmes, Médaille du combattant volontaire de la Résistance.

Numéro d'inscription AFL : 37913.
Décédé le 16 septembre 1992 à La Baule-Escoublac.

GENU Camille

Né le 17 juin 1915 à Saint Etienne du Rouvray (76). Avant la guerre, Camille Genu est boucher. Blessé à Saint-Jans-Cappel (59) durant la campagne de France, il est envoyé en direction de

Zuydcoote et évacué vers la Grande-Bretagne où il est soigné (hôpital de Southport). Engagé dans les Forces françaises libres le 25 octobre 1940, il reste à l'hôpital de Southport jusqu'en mai 1942, puis sert à Londres, notamment auprès du Prince Félix du Luxembourg, jusqu'au 11 août 1944. Après la guerre, Camille Genu, qui a repris son activité de boucher, est marié à une Française Libre rencontrée en Grande-Bretagne, Pauline-Émilie (née Mitchell). Numéro d'inscription AFL : 16968.
Décédé le 2 août 1980 à Saint-Molf (44).

GENU (née Mitchell) Pauline

Née le 9 mai 1923 à Stevington (Royaume-Uni), de nationalité britannique, Pauline Genu est dactylo et s'engage dans la France Libre le 15 janvier 1943 au Secrétariat général à la Coopération où elle sert jusqu'en juillet de la même année, avant de travailler au Service des télégrammes à Carlton Gardens. Elle se marie avec Camille Genu (Français Libre) et vivent en Ille-et-Vilaine après la guerre. Sa maman, Jeanne Mitchell, est également Française Libre. Numéro d'inscription AFL : 34129.
Décédée le 30 avril 2021 à Guérande (44).

GOURVES Roger

Né le 15 septembre 1921 à Hôpital-Camfrout (29). Matelot de 2^e classe breveté élémentaire gabier avant la guerre, Roger Gourves est embarqué sur le torpilleur *Foudroyant* au moment de la campagne de France. Après avoir été au 1^{er} Dépôt à Cherbourg, jusqu'en juin 1941, il embarque sur le *Condorcet* puis sur le *Bougainville* jusqu'en mai 1942. C'est en Afrique du Sud, le 4 juin 1942, que Roger Gourves rallie la France Libre et s'engage dans les FNFL le 31 juillet 1942. Jusqu'à la fin de la guerre, il navigue sur différents bâtiments, dont le *Savorgnan de Brazza* (5 août 1942 - 27 mars 1943), le *Commandant Drogou* (27 mars 1943 - 23 juin 1943), l'*Amiens* (1^{er} juillet 1943 - 21 octobre 1943), l'*Aventure* (1^{er} janvier 1944 - 7 juin 1945). Démobilisé en octobre 1945, il travaille dans la Marine marchande par la suite.

Numéro d'inscription AFL : 12857.
Décédé le 22 juillet 1981 à Châteaubriant (44).

GUIBOREL Joseph

Né le 27 janvier 1920 à Canteleu (76). Second maître radio, Joseph Guiborel sert sur le porte-avions *Béarn* à compter du 1^{er} août 1938 et se trouve sur le bâtiment lorsque celui-ci est dérouté vers les Antilles en juin 1940. Le 18 octobre 1940, il change d'affectation et se retrouve sur le croiseur *Jeanne d'Arc*, et ce, jusqu'en mai 1943. Le 18 mai 1943, Joseph Guiborel s'engage dans les

Forces françaises libres sur l'île de la Dominique, avant d'être dirigé vers les États-Unis dans le courant des mois de juin-juillet 1943. Le 30 juillet 1943, il embarque à New-York à destination de Belfast où il débarque le 13 août. À compter du 30 novembre 1943, Joseph Guiborel sert sur *La Découverte*, frégate sur laquelle il termine la guerre en juin 1945. Après-guerre, il devient chef technicien de la navigation aérienne et vit à Guérande.

Numéro d'inscription AFL : 37775.
Décédé le 15 mai 2006 à Saint-Nazaire (44).

HAYET Marcel

Né le 8 octobre 1919 à Gonnevill-sur-Honfleur (14). Marcel Hayet s'engage dans les Forces françaises libres le 24 mai 1943 à Tunis, avec le grade de Maréchal des logis, et sert dans les Transmissions jusqu'au 1^{er} octobre 1943.

Numéro d'inscription AFL : 27660.
Décédé le 16 juillet 2013 à Pont-l'Évêque (14).

HENRY René

Né le 21 mai 1924 à Fort de France (Martinique). René Henry s'engage dans les Forces françaises libres le 23 mars 1943 sur l'île de la Dominique. Il sert dans le Bataillon des Antilles, du 16 avril 1943 au 24 septembre 1943, en tant que 2^e canonier. Numéro d'inscription AFL : 37959.
Décédé le 17 mai 1991 à Saint Nazaire (44).



HOLLEY Jean

Né le 27 mai 1920 à Brest (29). Engagé au 6^e bataillon de chasseurs alpins (6^e BCA), le 1^{er} décembre 1939, Jean Holley participe à la campagne de Norvège, dans le secteur de Narvik. Il fait partie des chasseurs alpins qui s'engagent dans la France Libre, le 1^{er} juillet 1940, en Grande-Bretagne. Après un passage au bataillon de chasseurs de Camberley, Jean Holley est muté au BCRA et est parachuté en France le 5 juin 1942 en qualité de radio d'Yvon Morandat. Répéré par les Allemands, il est arrêté avec Jean Loncle, le 20 janvier 1943, à Annecy, puis transféré à Lyon pour y être interrogé, puis livré aux Italiens. Interné dans la prison de Turin, il s'évade le 25 juillet 1943 mais est repris et transféré à Parme, puis au camp de Fossoli et déporté au camp de Mauthausen (matricule n°76379). Jean Holley est libéré le 8 mai 1945. À la fin de la guerre, il rejoint de nouveau l'Italie et sert à la sécurité militaire à Naples. En juillet 1945, Jean Holley est affecté à la DGER à Paris avant d'être démobilisé quelques mois plus tard. Il

repré du service, après-guerre, en Indochine et en Algérie. Investi dans la vie locale, il devient maire de Mesquer (Loire-Atlantique) de 1977 à 1989.

Commandeur de la Légion d'honneur à titre militaire, Croix de Guerre 1939-1945 (entre autres).

Numéro d'inscription AFL : 13616 (fiche manquante à la Fondation).

Décédé le 23 mai 2009 à Chantepie (35).

JUILLIÉ Alain

Né le 26 juillet 1913 à Nancy (54). Chirurgien-dentiste dans un service de santé, le capitaine Alain Juillié est fait prisonnier durant la campagne de France, le 23 juin 1940 à Misery (Somme). Libéré le 5 octobre 1940, il entre dans la Résistance en servant comme Agent P1 dans le réseau Marco-Polo, du 1^{er} mai 1942 au 30 septembre 1944, sous le pseudo « Alain de Bordeaux ».

Croix de Guerre (étoile de bronze). Numéro d'inscription AFL : 38041.
Décédé le 5 octobre 2005 à Nantes (44).

KELLERMAN Henri

Né le 25 juin 1902 à Varsovie (Pologne). Henri Kellerman vit en Pologne avant d'arriver en France en 1929²⁸ où il devient ingénieur, diplômé de l'Institut électrotechnique de Grenoble. Parlant couramment le russe, le polonais, l'allemand et l'anglais, il est dessinateur au chantier de Penhoët avant la guerre. Henri Kellerman s'engage dans les Forces françaises libres le 29 août 1940 et intègre la Compagnie franche jusqu'en avril 1941. Puis, il rejoint la 1^{re} compagnie autonome de chars de combat, avant de continuer la guerre dans les rangs du 501^e RCC (2^e DB), de juillet 1943 à la fin du conflit, comme sergent (sous-chef du dépannage régimentaire). Après la guerre, Henri Kellerman retourne aux chantiers de Penhoët comme contre-maître.

Croix de Guerre (étoile d'argent). Numéro d'inscription AFL : 17143.
Décédé le 15 novembre 1977 à La Baule-Escoublac (44).

LARÉDO Albert

Né le 8 mars 1922 à Téhéran (Iran). Étudiant, Albert Larédo s'engage au sein des FNFL le 1^{er} octobre 1942 à Beyrouth. Affecté sur l'avisos dragueur *La Moqueuse* du 3 octobre 1942 au 4 août 1943, il rejoint ensuite *La Combattante* du 4 août 1943 au 1^{er} novembre 1943. Selon son dossier administratif de résistant, il a ensuite embarqué à bord de la *Trombe*²⁹. Après la guerre, Albert Larédo entre aux Chantiers de l'Atlantique (septembre 1948). Travaillant d'abord au siège social à Paris, il est ensuite muté à Saint-Nazaire en 1950. Homme d'études, il travaille sur le

projet du paquebot *France*, lancé en 1960. En 1970, il est ingénieur civil du génie maritime et devient directeur technique du chantier naval. Croix de Guerre 1939-1945 (étoile argent), Chevalier de la Légion d'honneur, Officier du mérite maritime, Médaille coloniale (Libye). Numéro d'inscription AFL : 36886. Décédé le 26 décembre 1983 à La Baule-Escoublac (44).

LASNIER Robert

Né le 17 novembre 1919 à Longueville (77). En 1933, après la mort de son père, Robert Lasnier devient apprenti boucher à Provins (Seine-et-Marne) puis à Paris. Du 1^{er} septembre 1940 au 25 février 1941, il est au Chantier de jeunesse. Ne supportant pas la présence allemande dans la capitale, il est mis en contact avec un réseau afin de rejoindre l'Espagne. Avec dix amis, Robert Lasnier prend le train en direction de Dax, puis un taxi jusqu'à Peyrehorade, et enfin un camion jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port. De nuit, grâce à deux passeurs, le groupe traverse les Pyrénées à pied en février 1943. Arrêté en Espagne par les carabiniers, Robert Lasnier passe 95 jours incarcéré à Pampelune avant d'être libéré par les Britanniques. Il prend ensuite la direction du Portugal, embarque sur le *Gouverneur Général Lépine* pour le Maroc, où il arrive le 23 mai 1943, et rejoint par la suite l'Algérie en camion. C'est ici que Robert Lasnier intègre le Corps franc d'Afrique, du 27 mai au 30 juin 1943. Le 8 juillet, il signe son engagement au sein des Forces françaises libres et est affecté au 1^{er} RMSM (2^e DB) avec lequel il va faire toute la guerre (démobilisé en août 1945). Après la guerre, Robert Lasnier reprend son travail de commis-boucher à Paris, auprès de son ancien patron. Marié avec la cousine de la femme de son patron, celle-ci originaire du Pouliguen, le couple décide de s'y installer en 1947 et devient propriétaire d'une boucherie, rue du général Leclerc.

Croix de Guerre avec palme, Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix du combattant volontaire, Croix du combattant de la résistance, Médaille des évadés. Numéro d'inscription AFL : 33970. Décédé le 20 février 2019 au Pouliguen (44).



LE CAM André

Né le 13 janvier 1920 à Rouen (76). Titulaire d'un baccalauréat, André Le Cam est étudiant à l'École d'hydrographie de Paimpol en 1939. En juin 1940, il quitte la Bretagne sur le chalutier *Reine Astrid* et rejoint la Grande-Bretagne, avant de s'engager

dans les FNFL le 12 juillet 1940 (matricule 1611 FN 40). Du 12 juillet 1940 au 15 octobre 1940, André Le Cam suit les cours de l'École navale sur le cuirassé *Courbet*, puis sur le *Président Théodore Tissier* du 15 octobre 1940 au 15 avril 1941. Il en sort aspirant et embarque sur différents bâtiments tout au long de la guerre : le torpilleur *La Melpomène* du 15 avril 1941 au 21 novembre 1942, *La Combattante* du 21 novembre 1942 au 8 janvier 1943, l'avis colonial *Savorgnan de Brazza* du 8 janvier 1943 au 8 mars 1945, et enfin sur l'avis *La Capricieuse* du 8 mars 1945 au 1^{er} novembre 1945. Il termine la guerre comme Enseigne de vaisseau de 1^{re} classe - BP Transmissions. André Le Cam quitte le service en février 1949 et entame une carrière dans la Marine marchande, avant de devenir juge au tribunal de Saint-Nazaire (1968-1978).

Numéro d'inscription AFL : 18137. Décédé le 26 décembre 2015 à Saint-Nazaire (44).

LE GALLIC Paul

Né le 11 juillet 1920 à Auray (56). Engagé dans la Marine nationale le 11 avril 1938, Paul Le Gallic suit la formation de l'École des fusiliers du 6 mai 1938 au 1^{er} avril 1939. En juin 1939, il embarque sur le croiseur *Suffren*, bâtiment qui est ensuite détaché au sein des Forces navales d'Extrême-Orient. En mai 1940, le *Suffren* rallie l'Égypte. Paul Le Gallic est toujours à bord lorsque la Force X, à laquelle appartient le croiseur, est internée à Alexandrie par les Anglais (opération *Catapult*, 3 juillet 1940). Le 23 septembre 1941, profitant d'une permission, il décide de désertir pour rallier les FNFL. Affecté à la Marine Suez du 28 septembre 1941 au 15 octobre 1942, Paul Le Gallic intègre ensuite le 1^{er} BFM du 17 octobre 1942 au 17 août 1943. Le 20 novembre 1943, il fait partie du détachement *Escorteur X* envoyé aux États-Unis pour participer à l'armement du destroyer d'escorte alors en construction à Wilmington pour la Marine française sous le nom provisoire de *USS Crosley*. Le 11 février 1944, le bâtiment, renommé *Tunisien*, est remis à la Marine française à Norfolk³⁰. Paul Le Gallic sert sur le *Tunisien* jusqu'au 15 avril 1944.

Croix de Guerre 1939-1945 (étoile de bronze), Croix de Guerre TOE (étoile d'argent), Médaille militaire avec palme. Numéro d'inscription AFL : 8203. Décédé le 30 août 2005 à Colpo (56).



LE NOURS Joseph

Né le 26 novembre 1912 à Combrit (29). Avant la guerre, Joseph Le Nours travaille dans la Marine marchande et passe quatre ans en

Extrême-Orient. Très peu d'informations nous sont parvenues sur son parcours durant la guerre. Passé par l'Espagne, il est interné dans les prisons de Pampelune et de Santander pendant quatre mois et demi, avant de rejoindre Casablanca en 1943. Engagé au sein des Forces françaises libres le 30 juillet 1943, Joseph Le Nours sert au sein du 1^{er} RFM (1^{re} DFL) et participe aux campagnes d'Italie (blessé en mai 1944) puis de France. Il est démobilisé en août 1945.

Croix de Guerre, Médaille militaire, Croix du Combattant volontaire 1939-1945, Médaille commémorative des Services volontaires dans la France Libre, Médaille des évadés, Médaille du combattant volontaire de la Résistance, Chevalier du Mérite maritime. Numéro d'inscription AFL : 8015. Décédé le 17 décembre 1991 à Aix-en-Provence (13).

LE VOGUER Élise

Née NAUD, le 5 juin 1900 à Tours (37). Élise Le Vogue adhère au CNFE le 4 décembre 1940 et s'engage dans la France Libre au Caire le 3 juin 1943. De juin à octobre 1943, elle sert dans le service infirmière-ambulancière, avec le grade d'adjutant-chef. Épouse de René Le Voguer, Française Libre. Numéro d'inscription AFL : 22282. Décédée le 13 mai 1998 à La Baule-Escoublac (44).

LE VOGUER René

Né le 12 mars 1900 à Alger. René Le Voguer vit en Égypte depuis 1927 et est capitaine pilote à la Compagnie du Canal de Suez. Le 4 décembre 1940, il adhère au CNFE et est capitaine au long cours au sein des FNFL. Époux d'Élise Le Voguer, Française Libre. Numéro d'inscription AFL : 22324. Décédé le 29 janvier 1989 à La Baule-Escoublac (44).

MAGLIOZZI Antonin (dit Antoine)

Né le 20 janvier 1909 à Zéralda (Algérie). De nationalité française, Antoine Magliozzi réside en Algérie avant son engagement. Il s'engage au sein du Corps franc d'Afrique en mai 1943 et s'engage dans la France Libre le 25 juillet 1943, à la Caserne Vallée à Alger. Le caporal Antoine Magliozzi intègre le II/RMT (2^e DB) avec lequel il réalise le reste de la guerre. Après la guerre, il retourne en Algérie, dans sa ville natale de Zéralda, où il devient cultivateur. Numéro d'inscription AFL : 33794. Décédé le 21 janvier 1980 à Saint-Nazaire (44).

MASSON Pierre

Né le 2 février 1904 à Vannes. Saint-cyrien de la promotion « Metz et Strasbourg », la même que Philippe Leclerc de Hauteclocque, Pierre Masson sert

dans l'infanterie et devient capitaine en 1933. Cette même année, il est breveté de l'École de Guerre à l'âge de 29 ans. Durant la campagne de France, en mai 1940, le capitaine Masson sert comme chef d'état-major du général Charles Bertsch, dans le secteur de Lille. En 1941, comme chef d'état-major au Liban, il organise les défenses des forces vichystes au cours des mois de juin et juillet contre les troupes britanniques et australiennes. Après l'armistice de Saint-Jean-d'Acre, Pierre Masson ne repart pas en France et se rallie au général de Gaulle. Engagé dans les Forces françaises libres le 16 août 1941, il est affecté à la 13^e DBLE comme chef de bataillon, puis est choisi comme chef d'état-major par le général de Larminat, commandant les Forces françaises libres au Levant. En 1942, comme chef d'état-major du général Koenig, il participe à la bataille de Bir Hakeim au sein de la 1^{re} BFL. Puis, promu lieutenant-colonel, Pierre Masson prend part à la bataille d'El-Alamein (octobre-novembre 1942) puis à la campagne de Tunisie (1943). En mai 1943, il est nommé chef d'état-major de la 1^{re} DFL, puis en septembre 1943, retrouve le général Koenig à l'état-major de l'Armée à Alger pour travailler sur la fusion de l'armée française. En 1944-1945, Pierre Masson participe à la campagne de France. En novembre 1945, il est colonel au sein de la 36^e division d'infanterie. Après la guerre, Pierre Masson continue sa carrière dans l'armée, terminant général de corps d'armée en 1959 et commandant de la 3^e région militaire à Rennes. Grand officier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 1939-1945, Médaille de la Résistance (avec rosette), Médaille coloniale (agrafes Libye, Bir Hakeim, Tunisie). Numéro d'inscription AFL : 2497.

Décédé le 5 janvier 1983 à La Baule-Escoublac (44).

MEDINA Jean

Né le 17 décembre 1923 à Marseille (13). Jean Médina sert au sein du 1^{er} régiment étranger d'infanterie (1^{er} REI) du 20 décembre 1942 au 24 mars 1943, puis s'engage dans le Corps franc d'Afrique le 25 mars 1943. Le 25 juillet 1943, il s'engage dans les Forces françaises libres et est affecté au RMT (2^e DFL, 2^e DB). C'est dans cette unité, en tant que soldat de 2^e classe, qu'il prend part aux campagnes de France et d'Allemagne. Jean Médina est démobilisé le 10 novembre 1946. Médaille commémorative des Services volontaires dans la France Libre, Croix du Combattant volontaire 1939-1945, Médaille commémorative Rhin et Danube. Numéro d'inscription AFL : 38431. Décédé le 29 juillet 2015 à Saint-Nazaire (44).

MITCHELL Jeanne

Née Pelletier, le 27 novembre 1896 à Montdidier (80). Jeanne Mitchell obtient la nationalité britannique par son mariage avec Albert Mitchell. Au cours de la Première Guerre mondiale, elle s'engage au sein de la Société de secours aux blessés militaires (SSBM) et est blessée à plusieurs reprises au cours du conflit. De 1919 à 1924, elle part vivre en Angleterre, avant de revenir en France entre 1924 et 1930, puis une nouvelle fois repartir en Angleterre. En 1939, le couple Mitchell vit à Londres et accueille six jeunes réfugiés juifs³¹, alors qu'Albert, en parallèle, rejoint la défense passive dans les *Home Guards*. Puis, ils sont évacués dans un village à 100 kilomètres de Londres, à Wellesborough (proche de Northampton), où la grande maison familiale se transforme en maison de convalescence à la disposition des soldats blessés (du 8 août 1940 à juillet 1944). Différents enfants de Jeanne et Albert s'engagent au cours de la guerre : Pauline s'engage dans la France Libre en janvier 1943 et rencontre notamment Camille Genu à Wellesborough, avec qui elle se marie par la suite ; Robert s'engage dans la RAF et est envoyé en Égypte ; Albert (fils, né en 1925) s'engage chez les FAFL ; Thérèse (née en 1921) s'engage dans la France Libre en 1941. Au cours de l'été 1944, Jeanne Mitchell part en France auprès de l'armée américaine, en direction de la poche de Lorient. Démobilisée le 5 septembre 1945, elle retourne ensuite en Angleterre, jusqu'en 1953, année où elle vient s'installer définitivement en France à Guérande. Jeanne Mitchell devient par la suite hôtelière. Numéro d'inscription AFL : 32092. Décédée le 13 avril 1982 à Laillé (35).

PINEAU Pierre

Né le 26 mai 1899 à Jallais (49). Pierre Pineau est pharmacien lorsque la guerre est déclarée. Engagé à compter du 1^{er} mai 1943 dans la France Libre, il appartient au réseau Centurie comme Agent P2, et ce, jusqu'au 14 février 1944. Après la guerre, Pierre Pineau reprend son activité de pharmacien et vit à Chaillé-les-Marais, en Vendée. Croix de Guerre. Numéro d'inscription AFL : 25403. Décédé le 9 mai 1983 au Croisic (44).

PERRIER Jean

Né le 26 novembre 1918 à Paris (15^e). Jean Perrier fait partie du Groupe Aérien Mixte N°45 d'Afrique orientale française, à Betroka, à Madagascar, lorsqu'il est fait prisonnier par les Britanniques, le 13 novembre 1942. Deux mois plus tard, en janvier 1943, il s'engage dans les FAFL à Tananarive (matricule n°31501). Mis à la disposition du BCRA au cours de l'été 1943, Jean Perrier termine la guerre au grade de capitaine.

Numéro d'inscription AFL : 35362. Décédé le 10 avril 1990 à Paris (75).



POTTIER Marcel

Né le 8 octobre 1908 à Coutevroult (77). Engagé dans la Marine nationale en 1925, Marcel Pottier sert comme second maître armurier à bord du croiseur sous-marin *Surcouf* en 1940. Le 18 juin 1940, le bâtiment quitte Brest et arrive à Plymouth, avec un seul moteur, le 20 juin. Saisi par les Britanniques au cours de l'opération *Catapult*, l'équipage a le choix entre la poursuite de la lutte dans la *Royal Navy* ou le rapatriement. Marcel Pottier fait ce dernier choix. Interné dans un camp à Barmouth. Le 28 août 1940, il déserte le camp pour s'engager dans les FNFL (matricule n°3431 FN 40) et dès le 4 septembre, il est affecté au contre-torpilleur *Le Triomphant*. Débarqué le 28 novembre 1940, il embarque ensuite sur le sous-marin *Surcouf* jusqu'au 15 janvier 1941, puis sur le sous-marin *Junon* jusqu'au 15 mars 1941. Après avoir été affecté au Service de surveillance des travaux de Plymouth (15 mars - 1^{er} mai 1941), Marcel Pottier reste à l'Atelier de réparation d'artillerie de Portsmouth jusqu'au 1^{er} octobre 1943. Il termine la guerre, en tant qu'officier des équipages de 2^e classe, à l'AMBC Londres. De retour en France, Marcel Pottier devient chef du contrôle technique artillerie navale à Brest.

Numéro d'inscription AFL : 11664. Décédé le 14 mars 1984 à Pornichet (44).

ROCHON Pierre

Né le 24 janvier 1914 à Châtelleraut (86). Le capitaine Pierre Rochon se trouve sur la base de Perpignan du 28 août 1940 au 31 janvier 1941, puis à la base aérienne n°125 d'Ivato (Madagascar) du 27 mai 1941 au 1^{er} mars 1943 où il s'engage dans les FAFL (le 18 janvier 1943³²). À partir du mois d'avril 1943, il se trouve au Centre d'Instruction de Camberley, et ce, jusqu'au 24 février 1944. Après la guerre, Pierre Rochon est officier de l'armée de l'air - groupe de Transport 2/62. Légion d'honneur, Croix de Guerre (3 citations).

Numéro d'inscription AFL : 34106. Décédé le 25 novembre 1981 à Saint-Nazaire (44).

SALINAS Francis

Né le 7 septembre 1901 à Mazarrón (Espagne). Coiffeur, Francis Salinas est Agent P2 dans le Réseau Cohors-Asturie (engagement dans la France Libre en 1943). Il fournit de précieux renseignements sur les mouvements de troupes

de la région de Saint-Nazaire et sur les entrées et sorties des bateaux dans la rade de Saint-Nazaire. De plus, Francis Salinas réalise plusieurs opérations de parachutages et de transport d'armes. Arrêté par la Gestapo, il est déporté à Buchenwald (Allemagne). Numéro d'inscription AFL : 25287. Décédé le 29 juillet 1966 à Saint-Nazaire (44).

SANDRET Louis
Né le 4 octobre 1911 à Amiens (80). Marié en 1936, Louis Sandret est ingénieur et chef d'atelier dans les Acières du Nord, à Hautmont (59) lorsque la guerre est déclarée. En 1942, il prend la décision de rejoindre la France Libre en Angleterre, tandis que sa femme, Marie, part dans le Morbihan. C'est donc en Angleterre qu'il signe son engagement dans les Forces françaises libres le 15 mars 1943 (armée de terre), avant de rejoindre les FNFL le 14 août 1943 (matricule n°822 FN 43) en tant qu'ingénieur mécanicien. Louis Sandret sert à la base des chasseurs à Cowes, du 24 avril 1944 au 27 octobre 1944, avant d'embarquer sur la frégate *La Découverte* du 1^{er} décembre 1944 au 1^{er} avril 1945. Il termine la guerre à la Mission navale (Londres) où il est démobilisé le 15 octobre 1945. Numéro d'inscription AFL : 13551. Décédé le 8 juin 1987 à Hennebont (56).

SIGNE Henri Julien
Né le 17 novembre 1903 à Cravanche (90). Henri Signe s'engage dans la France Libre, le 22 août 1941, auprès du capitaine André



Leriche, directeur des Transmissions au Bataillon de Tirailleurs du Moyen-Congo (BTMC). Du 22 août 1941 au 16 octobre 1941, il sert au Service des Transmissions au BTMC de Brazzaville où il répare du matériel de transmission. À compter du 16 octobre 1941, il est classé d'office en affectation spéciale à l'Union minière du Haut-Katanga (ex-Congo belge) et est démobilisé le 15 octobre 1945. Après la guerre, Henri Signe devient radio-bobineur électricien et s'installe à La Baule-Escoublac. Médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre, Médaille de l'effort de guerre coloniale, 1940-1945, Ordre royal du Lion (Belgique). Numéro d'inscription AFL : 37960. Décédé le 3 janvier 1989 en Belgique.

STRAWZYNSKI Max
Né le 2 février 1919 à Coblenz (Allemagne). Max Strawzynski est étudiant, inscrit au baccalauréat de Lettres lorsqu'il s'engage dans les Forces françaises libres en Tunisie, en juin 1943. Il participe aux campagnes d'Italie, de France (blessé, fracture des deux jambes, le 1^{er} octobre 1944 devant Belfort) et d'Allemagne. Max Strawzynski termine la guerre en tant que maréchal des logis. Croix de Guerre. Numéro d'inscription AFL : 8588.

SUREL François
Né le 8 février 1920 à Plouay (56). François Surel est militaire dans l'armée française en Syrie (depuis le 17 août 1939) lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate. Du 1^{er} juillet 1940 à juin 1941, il est engagé au sein du 24^e régiment d'infanterie coloniale (24^e

RIC, puis 24^e RMIC) face aux troupes anglo-australiennes et néo-zélandaises. Après l'armistice de Saint-Jean-d'Acre, François Surel s'engage dans les Forces françaises libres, le 14 août 1941, comme sergent. Intégré au Bataillon de marche n°11 (BM 11), il réalise l'ensemble de la guerre dans cette unité, combattant notamment en Égypte, en Libye, en Tunisie, en Italie et en France. Le 12 janvier 1945, à Rossfeld, dans le Bas-Rhin, il est gravement blessé à la tête, au dos, aux cuisses et est amputé du pied droit. Pour François Surel, la guerre se termine sur le champ de bataille d'Alsace. Après-guerre, il part vivre à Pontchâteau (44) où il devient forgeron. Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de Guerre (avec palme), Médaille du Levant, Médaille coloniale (agrafe « Libye, Tunisie »), Médaille du combattant volontaire, Médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre, Médaille du combattant volontaire de la Résistance, Médaille des blessés. Numéro d'inscription AFL : 8585. Décédé le 11 juillet 2003 à Blain (44).

TEXIER Pierre
Né le 25 avril 1914 à Châtellerauld (86). Pierre Texier rallie la France Libre dès le mois de juin 1940. Engagé dans le 1^{er} bataillon d'Infanterie de Marine, il participe à la première campagne de Libye (Septembre 1940 - Avril 1941), puis à la seconde campagne de Libye (Décembre 1941 - Juin 1942), et enfin à la campagne d'Égypte (1942). Numéro d'inscription AFL : 2467. Décédé le 18 août 1980 au Pouliguen (44).

Toutes les photographies présentées dans les biographies ci-dessus sont à la propriété de la Fondation de la France Libre.

- 1 CORNIL-FRERROT Sylvain, « La section suisse de l'association des Français libres », in GRAF Marie-Laure, HERRMANN Irène (dir.), *L'Étoffe des héros ? L'engagement étranger dans la Résistance française*, Genève, Georg, 2020, p. 187.
- 2 CORNIL-FRERROT Sylvain, « L'Association des Français Libres (1945-2000) », Thèse de doctorat sous la direction de Frédéric Turpin, Université Savoie Mont-Blanc, 2016, p. 35.
- 3 Supplément à la *Revue de la France Libre*, n°3, octobre 1946, p. 8.
- 4 *Revue de la France Libre*, n°108, mai 1958, p. 51.
- 5 *Revue de la France Libre*, n°110, juillet-août 1958, p. 44.
- 6 *Loc. cit.*
- 7 *Revue de la France Libre*, n°217, octobre-novembre-décembre 1976, p. 25.
- 8 *Revue de la France Libre*, n°219, avril-mai-juin 1977, p. 28.
- 9 *Revue de la France Libre*, n°225, quatrième trimestre 1978, p. 24.
- 10 *Revue de la France Libre*, n°220, juillet-août-septembre 1977, p. 23.
- 11 *Revue de la France Libre*, n°222, premier trimestre 1978, p. 24.
- 12 *Revue de la France Libre*, n°242, 1^{er} trimestre 1983, p. 30.
En 1991, un square est inauguré à son nom à La Baule-Escoublac, huit ans après son décès survenu le 5 janvier 1983 dans cette même ville.
- 13 CORNIL-FRERROT Sylvain, « L'Association des Français Libres (1945-2000) », *op. cit.*, p. 317.
- 14 <https://www.charles-de-gaulle.org/lhomme/biographies/olivier-guichard/>
- 15 *Revue de la France Libre*, n°236, 3^e trimestre 1981, p. 36.
- 16 *Revue de la France Libre*, n°238, 1^{er} trimestre 1982, p. 34.
- 17 *Revue de la France Libre*, n°258, 2^e trimestre 1987, p. 35.
- 18 CORNIL-FRERROT Sylvain, « L'opération Plaques de l'Appel du 18 juin 1940 », in *Revue de la Fondation de la France Libre*, n°35, mars 2010, p. 20.
- 19 *Revue de la France Libre*, n°258, 2^e trimestre 1987, p. 29.
- 20 CORNIL-FRERROT Sylvain, « L'opération Plaques de l'Appel du 18 juin 1940 », *op. cit.*, p. 22.
- 21 *Revue de la France Libre*, n°262, 2^e trimestre 1988, p. 41.
- 22 La plaque de Batz-sur-Mer a ensuite été volée et une nouvelle plaque a été inaugurée le 18 juin 1998.
- 23 *Revue de la France Libre*, n°273, 1^{er} trimestre 1991, p. 40.
- 24 La liste proposée ici n'est pas exhaustive et se base exclusivement sur les fiches remises par la section auprès de la Fondation de la France Libre. Il se peut que certaines d'entre elles aient été perdues depuis la création de la section en 1978.
<https://maitron.fr/barrier-andre-ou-ranvier/>
- 25 <https://marins.fnfl.fr/fiche/1409/eugeneantoine-besset>
- 26 <https://cadetfrancelibre.fr/>
- 27 Henri Kellerman a acquis la nationalité française (date inconnue).
- 28 <https://marins.fnfl.fr/fiche/7874/albert-laredo>
- 29 <https://marins.fnfl.fr/fiche/8483/paulangemarie-legallic>
- 30 <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/guerande-44350/memoire-de-guerre-dune-famille-franco-britannique-3502182>
- 31 Selon la fiche remplie par Pierre Rochon, l'organisme ayant reçu son engagement est l'Intendance militaire FFL de Londres.

« Que faisiez-vous dans la vie civile ? Pourquoi et comment êtes-vous venu en Angleterre ? » : Les écrits FAFL de Camberley

Arrivés au centre de formation et d'instruction de Camberley, les nouveaux engagés des Forces françaises libres devaient s'astreindre à un exercice de rédaction bien particulier dont le sujet était : « Que faisiez-vous dans la vie civile ? Pourquoi et comment êtes-vous venu en Angleterre ? ». Certaines de ces rédactions ont traversé le temps et sont arrivées jusqu'à nous. La Fondation de la France Libre conserve les copies de quelques rédactions réalisées par des engagés des Forces aériennes françaises libres, essentiellement datées de l'année 1941¹. Les écrits des FAFL Raymond Allignol, Roger Borne, Pierre Bouchet et Jean Mongard vous sont présentés dans ce numéro de la Revue.



Salle de cours au camp de Camberley (coll. Fondation de la France Libre)



Raymond Allignol (1920-1922) (coll. Many Souffan)

Raymond ALLIGNOL
Raymond Allignol est né le 29 mars 1920 à Avignon. De son enfance, nous savons peu de choses, nous retrouvons sa trace en Avignon, en avril 1938, lorsqu'il obtient son brevet civil. En novembre 1939, il s'engage dans l'Armée de l'Air, malgré la présence de son père à l'hôpital suite à un gazage de la Grande Guerre. Ce dernier, conscient de son état critique, dit à son fils : « J'approuve ton choix, la patrie avant tout, il vaut mieux tomber d'un ciel de gloire en défendant sa patrie que de mourir sur un lit de clinique... ». Raymond Allignol obtient son brevet militaire (n°29050), à l'École Auxiliaire de Pilotage (EAP) n°19 de Nîmes, durant la « Drôle de Guerre », le 23 mars 1940. Alors qu'il se trouve à Istres, sa promotion est évacuée en Afrique du Nord, à une centaine de kilomètres au Sud d'Oran. Apprenant là-bas la demande d'armistice de la part du maréchal Pétain et l'appel du général de Gaulle à continuer le combat, il écrit à sa mère son intention de s'enfuir pour continuer la lutte en « Français Libre ». Cette décision, approuvée par cette dernière, n'est pas conclue de succès malgré plusieurs tentatives. En septembre 1940,

Raymond Allignol est démobilisé et rentre en France. Reprenant sa vie de civil à l'usine de carrosserie familiale, son ambition de rejoindre la France Libre reste à l'ordre du jour, comme il le relate dans sa copie, le 16 avril 1941 :

« Camberley, le 16 avril 1941
Sujet : Que faisiez-vous dans la vie civile ? Pourquoi et comment êtes-vous venu en Angleterre ?

« Les discours les plus courts sont toujours les meilleurs ». En appliquant cette maxime, je ne ferai que mentionner certains passages.

Ma vie civile commence à mon avis à la fin de mes études. À ce moment-là, je préparais Istres avec l'aide de l'école Universelle, j'obtins un résultat heureux qui me permis de partir au début de la guerre.

Le 11 septembre 1940, j'étais démobilisé à Blida. Rapatrié immédiatement, je m'efforçais de trouver un moyen pour gagner l'Angleterre, tout en aidant ma mère dans son travail (carrosserie automobile). Enfin le 12 [novembre], à l'aide de fausses permissions, j'embarquais pour l'Algérie. Je n'avais qu'une seule idée, me battre pour mon pays !!!! J'avais sacrifié ma famille et je m'étais fâché avec mon frère et ma sœur qui me désapprouvaient.

J'espérais trouver une armée organisée, et un seul idéal... vaincre !

Le 16 [novembre] je gagnais le Maroc, en train et retrouvais mon camarade, Charrasse², à Casablanca. Durant trois semaines nous élaborons mille projets irréalisables.

Enfin le 8 décembre, après quatre tentatives malheureuses sur le terrain de Casablanca, nous réussissons à voler le « north america » de la commission italienne. La chance nous soutenait et une fois encore la preuve apparaissait que « les justes causes triomphent souvent des erreurs de la hiérarchie ».

Quelques heures après le décollage, les deux compères atterrissent à Gibraltar. Après plusieurs interrogatoires de la part des autorités britanniques, Raymond Allignol et André Charasse embarquent, début janvier 1941, sur le porte-avions Argus en direction de l'Angleterre où ils arrivent le 16 du même mois. Deux jours plus tard, le 18 janvier, les deux hommes s'engagent au sein des FAFL. Raymond a le matricule n°30675 et s'engage comme sergent, spécialité « Pilote militaire ». Après un passage par le camp de Camberley, où il rédige cette fameuse copie du 16 avril, il prend la direction de Scarborough, en octobre, où il intègre la n°3 B Flight n°1 Squadron 10 ITW. Pris d'une double otite, Raymond Allignol ne peut partir pour le Canada afin de terminer son écolage. Au printemps 1942, il se trouve au Cranwell College FTS, dans le Lincolnshire, mais le 22 juin 1942, au cours d'un vol d'entraînement, il se tue à l'âge de 22 ans. Il est par la suite inhumé dans la même localité.

Mort pour la France, Raymond Allignol détient une citation à l'ordre de l'armée sans attribution de la Croix de Guerre et a reçu la Médaille de la Résistance à titre posthume (décret 11/03/1947 ; JO 27/03/1947).

Roger BORNE

Né le 16 juillet 1920 à Cenves, dans le Rhône, Roger Borne réalise ses études entre la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, maniant ainsi parfaitement les langues de Molière, de Shakespeare et de Goethe. Sportif très doué pour la natation, son père lui paie, malgré qu'il soit encore mineur, un voyage à travers l'Amérique du Nord, l'Afrique et en Méditerranée afin de renforcer sa culture et sa curiosité du monde. En 1939, au moment de la déclaration de guerre, Roger Borne est en Angleterre et suit un stage dans une école de commerce. Le 3 septembre 1939, pour lui, sonne comme « un terrible matin » et l'embarque vers une destinée imprévue...



Roger Borne (1920-1945) (coll. Many Souffan)

« Le 16 avril 1941.

Avant de commencer je dois vous dire que je suis comme très peu de mes camarades dans un cas tout à fait particulier.

Au début de la guerre c'est-à-dire le 3 septembre 1939, j'étais au bord de la mer sur la côte de l'Est de l'Angleterre. J'étais avec des amis, et, depuis plusieurs semaines même mois, tout le monde parlait et discutait sur la possibilité d'une guerre nouvelle, plus terrible encore que la précédente. Ce fut un terrible matin que celui du 3 septembre. Nous étions tous groupés autour de la TSF. L'on attendait anxieusement car nous savions que l'heure était proche et que déjà les troupes allemandes avaient traversé la frontière polonaise.

Quoique l'on fut en plein été, l'on aurait pu croire que ce fut le mois de décembre. Les dents claquaient, puis avec des frissons dans le dos et les muscles de l'estomac qui travaillaient, l'on se sentait vraiment malade. À tout cela s'ajoutait cette anxiété morale qui vous serre le cœur, vous rend nerveux et vous affaiblit.

Le pire vint à onze heures lorsque ce noble gentleman, Monsieur Chamberlain, nous apprit la terrible nouvelle que nous étions en guerre avec le plus terrible ennemi que nous puissions avoir.

Je me rappellerai toujours de sa courte allocution au micro de Londres. Quelle déception ou plutôt désolation ce dû être pour ce vieil homme qui avait tant essayé, et cela jusqu'à la fin. C'est avec le cœur serré que lui vint les mots en ce jour.

Le lendemain j'étais déjà chez mes parents à Londres. Mais quel changement j'y trouvais, masques à gaz, sacs de sable partout, la police en casques métalliques, des canons dans tous les parcs de même que des tranchées creusées un peu partout.

Trois ou quatre jours ne s'étaient passés que déjà une lettre du Consulat français nous avertissait que papa était appelé aux couleurs. Je me rappelle l'avoir accompagné au Consulat puis de là à la gare.

Mon frère était en France, s'étant échappé d'Allemagne, que quatre ou cinq jours avant la déclaration³. Inutile de dire que papa est allé voir mon frère chez mes grands-parents dans le Lyonnais.

Je ne sais exactement ce qui s'est passé, mais arrivé à la caserne les autorités militaires ont déclaré ne pas avoir besoin de lui et qu'il pouvait retourner dans son foyer jusqu'à nouvel ordre. Il revint donc avec mon frère trois

semaines plus tard et jusqu'à aujourd'hui ou plus proprement dit l'Armistice il n'a reçu de contrordre le rappelant aux drapeaux. Il est en ce moment dans les FNFL sous les directions de l'Amiral Muselier⁴.

Entre temps j'avais fait une demande au Consulat pour contracter un engagement dans l'Aéro-Navale de Toulon, pour la durée de la guerre. Ceci me fut promptement refusé. J'ai donc essayé l'Armée de l'Air, celle-ci à plusieurs reprises et toujours avec des résultats analogues au premier. Il fallait un papier, puis un autre, etc... tous à grandes intervalles de sorte que la bagarre en France avait déjà commencé et toujours rien. D'ailleurs je suis heureux de ne pas être parti car je suis sûr avoir été plus utile chez moi à aider maman.

Je dois aussi vous dire que j'avais essayé de rentrer dans la RAF car l'on a beau être patient mais il y a des limites à tout. Là j'ai été à nouveau recallé. Je trouve cela un peu logique que les Anglais donnent préférence à leurs nationaux et surtout lorsqu'il n'y avait pas beaucoup de places libres.

Nous arrivons maintenant à l'Armistice. À ce moment-là, on ne savait pas trop bien ce qui allait arriver. Au fait l'on s'attendait incessamment à l'invasion.

Le Général de Gaulle lance son vibrant appel.

Le Général était à peine installé à St Stephens House, que je m'y rendais.

Vous voyez donc d'après mon histoire ci-dessus que je ne suis venu de France et que par conséquent ne puis répondre à la deuxième question directement, mais je vais vous dire en quelques mots pourquoi et comment j'ai rejoint la Légion.

Dans l'ascenseur du 1^{er} QG j'ai rencontré un Capitaine d'aviation qui me demandait très poliment et gentiment ce que je désirais, lui exprimant vouloir rejoindre les FAFL, il me fit venir avec lui dans son bureau. Là il me fit, dirais-je, un petit discours. Il me parla comme si j'étais son fils. Ce fut très touchant. Il n'exigeait pas une réponse immédiate, car l'on ne prend pas des décisions comme cela. Il me donna le week-end à réfléchir et me demanda de revenir le voir le lundi.

Je fis part des conditions d'entrée et de ce qui s'était passé à mon camarade qui était avec moi à Londres. Lui aussi prit la même décision que moi quoique ce fut plus dur pour lui car ses parents étaient en France, et ne savaient s'ils avaient été évacués (ils étaient près de la ligne Maginot).

Le Capitaine d'aviation nous prit à son service immédiatement car nous parlons tous deux très couramment l'Anglais, moi surtout ayant passé presque toute ma vie en Angleterre.

Les raisons pourquoi j'ai rejoint la Légion sont assez nombreuses. La plus grande est bien celle de son devoir envers son pays, quoiqu'en vérité je le connaisse que très peu. Les autres sont aussi très utiles. J'ai toujours voulu suivre mes études et j'étais convaincu que là j'aurais quelque chose à apprendre qui me sera utile dans la vie. Et aussi il faut dire que l'Armée fait de nous « des hommes ». À titre de renseignements je vais vous donner un résumé de ce qui s'est passé dans ma vie. Je suis venu en Angleterre à l'âge de trois mois. J'ai suivi les écoles anglaises jusqu'à neuf ans d'où j'ai été au collège en France jusqu'à 12 ans pour y passer mon certificat. De douze ans j'étais à nouveau en Angleterre à l'école Polytechnique de Regent Street. J'ai poursuivi mes études jusqu'au « Matriculation ».

J'ai voyagé en mer, jusqu'au Canal de Panama en passant par la plupart des îles des Antilles. Quatre fois au Canada (Québec et Montréal). Presque toute la Méditerranée,

l'Afrique Équatoriale, toutes les capitales du Nord, c'est-à-dire la Norvège, Finlande, Russie, Danemark. Enfin à l'âge de 17 ans j'ai fait un stage de dix-huit mois en Allemagne pour y apprendre la langue, que je parle presque sans accent. Après quoi j'ai fait un petit tour en Italie, puis en France afin d'y voir mes grands-parents et parenté que je n'avais vus depuis très longtemps ».

Obstiné par sa volonté de servir depuis septembre 1939, Roger Borne se porte ainsi volontaire auprès des Forces aériennes françaises libres et signe son engagement le 29 juillet 1940 (matricule n°30229), après avoir terminé son année de stage à la demande de son père. Pour sa connaissance des langues, il est affecté à l'État-Major à Londres où il reste près d'un an. Puis, ses efforts pour aller s'entraîner dans la RAF paient. Il part au 6 EFTS, puis au 5 SFTS, mais doit subir une opération du nez qui le prive de l'obtention des ailes. Roger Borne fait partie du premier contingent français à partir au Canada pour s'entraîner et est le premier Français à obtenir ses ailes et son brevet militaire (n° 185 GB), le 22 mai 1942. De retour en Angleterre, il reste un moment à Camberley avant d'aller au 17 AFU et au 58 OTU pour terminer son écolage. En mars 1943, nommé sous-lieutenant, il est affecté au nouveau Groupe de Chasse 1 « Alsace » / Sq 341, installé à Biggin Hill. Commandant l'escadrille « Strasbourg », puis « Mulhouse », Roger Borne trouve la mort le 20 avril 1945 à Friedeburg, dans le Nord de l'Allemagne, lorsque son Spitfire IX (TB371) est touché de plein fouet par un obus de Flak.



Obsèques de Roger Borne en 1945 (coll. Many Souffan)

Pierre BOUCHET

Né le 9 mai 1921 à Colombes (92), Pierre Bouchet rallie la France Libre le 5 mai 1941 à Port-d'Espagne (Trinité-et-Tobago) et signe son engagement, en Grande-Bretagne, dans les Forces aériennes françaises libres le 6 août 1941 (matricule n°30778) comme candidat pilote de 2^e classe, après avoir traversé l'Atlantique. Le 28 septembre 1941, à Camberley, il rédige sa réponse aux questions : « Que faisiez-vous dans la vie civile ? Pourquoi et comment êtes-vous venu en Angleterre ? ».

« Centre d'Instruction d'Old Dean
5^e Brigade

Camberley, le 28 septembre 1941

Je suis orphelin de père et de mère et n'ai ou plutôt n'avais pour toute famille que ma grand-mère maternelle, mon frère et un oncle et une tante venus des États-Unis à la mort de ma mère.

À la déclaration de guerre, en septembre 1939, je me trouvais à New York où mon bateau faisait escale. J'ai oublié de vous dire que je travaillais à bord des paquebots

de la Compagnie Générale Transatlantique en qualité d'opérateur de cinéma.

Je regagnais aussitôt Le Havre et de là Paris où je demeurais. Je ne reconnaissais plus ma ville avec son camouflage de guerre. La Ville Lumière avait cédé la place à la Défense Passive.

Je tentai de m'engager dans l'Aviation Française. J'avais déjà signé un engagement de 5 ans quand une nouvelle loi qui limitait les engagements à la durée de la guerre résilia celui que j'avais signé précédemment.

Je restais donc à travailler à Paris durant la guerre. Puis, ce fut l'invasion de Juin 40. Les « mouches vertes arrivaient sur Paris. Je partis donc le 13 juin au matin par les routes de Touraine avec un camarade et sa famille.

Nous parcourûmes plus de 250 kms à pied, remorquant une voiture à bras chargée de tous nos bagages et [illisible] en 5 jours.

Après quelques bombardements, nous fûmes rejoints par l'ennemi qui nous renvoya sur Paris.

Ayant appris le mouvement de la France Libre, nouvelle reconfortante et qui changeait pour nous les « Kommuniqués die Oberkommando der Wehrmacht » [sic] nous décidâmes, ma famille et moi, de vous aider, vous et notre Allié, de toute la mesure de nos faibles moyens.

Malheureusement, nous fûmes découverts. Un matin de mai, j'aperçus des policiers boches emmenant mon petit frère. Je ne pus rentrer chez moi, 2 de leurs complices français étant en train de perquisitionner.

Je partis, sans même un adieu à ma famille, sans même un dernier baiser à ma pauvre vieille grand-mère que je ne verrai peut-être plus. J'avais heureusement mille francs sur moi, ce qui me permit d'aller jusqu'à Marseille. Mais les voyages sont chers et plus chers encore les sentinelles boches qui gardent la limite de démarcation.

Je restai trois jours à Marseille, crevant de faim avec 10 centimes en poches. Ayant rencontré un adjudant recruteur comme il y en a des quantités en zone non occupée, celui-ci m'emmena à Salon-de-Provence en me promettant monts et merveilles si je consentais à signer un engagement provisoire.

Je restai deux semaines à Salon, sans rien signer et repartis ensuite pour Marseille où la Compagnie Transatlantique m'embarqua sur le « Winnipeg »⁶ en partance pour la Martinique. La suite de l'histoire, vous la connaissez certainement. Notre navire fût arraisonné au large des côtes martiniquaises par un aviso Hollandais Libre qui nous emmena à l'île anglaise de Trinidad⁷. C'était plus

que je n'avais souhaité comptant désertier à l'île américaine de Saint-Thomas où nous devons aller « faire le mazout ». Une ombre au tableau. Sur les 352 hommes, officiers compris, qui constituaient l'équipage, 21 seulement signèrent pour la France Libre. Les officiers eux, commandant en tête, se mirent à chanter le « Deutschland uber alles » et à insulter l'Angleterre. Ils furent débarqués et envoyés dans un camp de concentration ce qui n'empêcha pas qu'ils soient rapatriés à la Martinique en 1^{re} classe sur le plus luxueux bateau de la ligne américaine faisant le trafic aux Antilles.

Après un mois passé à Trinidad, nous fûmes dirigés sur l'Angleterre où j'arrivais le 2 août. Le 6 du même mois, je faisais partie des Forces Aériennes Françaises Libres.

Je passais deux semaines à Barnes puis fut dirigé sur Camberley pour y faire mon instruction. Après un mois ici, je viens de terminer mes examens et vais partir en STW.

J'espère d'ici peu revoir à nouveau les doryphores afin de leur envoyer mes amitiés à travers une bonne mitrailleuse.

Vive la France Libre ! »

Pierre Bouchet reste à Camberley jusqu'en novembre 1941 et devient navigateur. À l'ITW (Initial Training Wings) de novembre 1941 à janvier 1942, il sert ensuite au GC 340 « Ile-de-France » puis au GB 342 « Lorraine ».

Les informations sur son profil restent, à ce jour, encore trop peu connues et nous ne pouvons en dire plus sur son parcours, ainsi que sur sa date de décès.

Jean MONGARD

Jean Mongard est né le 30 juillet 1916 à Valdivia, au Chili. Parti d'Amérique du Sud le 8 janvier 1941, il rejoint la Grande-Bretagne où il s'engage dans les FAFL le 27 février 1941 (matricule n° 30694) comme candidat élève pilote, 2^e classe. Sa copie de Camberley relate sa vie dans le commerce au Chili :

« En vie civile j'étais employé du commerce en gros, et jusqu'à ce que [je prenne] le paquebot pour venir en Angleterre, j'étais sous-gérant d'une maison de commerce anglaise. Au point de vue technique, j'avais déjà eu beaucoup d'expérience dans le commerce au Chili, après sept ans de travail de ce genre parce que je connaissais bien les habitudes, les goûts et les besoins de mes clients, comme aussi leurs langues et leur manière de penser. Les articles que la maison vendait étaient très variés : le riz, les haricots, les lentilles et la laine (qu'on achetait des fermiers) s'exportaient à l'Europe ; on représentait en qualité d'intermédiaires à plusieurs usines chiliennes, qui fabriquaient le verre de fenêtre, le ciment (on vendait 90 tonnes par jour), le sucre (on vendait 100 tonnes par jour), les fers à cheval, l'essence, l'huile et la graisse pour les automobiles. Ce qui m'intéressait surtout était la vente des machines agricoles canadiennes, qu'on importait, comme les batteuses, les moissonneuses, les tracteurs, les machines à semer, et j'ai fait des bonnes ventes aux fermiers chiliens, français, anglais et suédois. L'art de vendre les machines consiste en les connaître à fond, et aussi d'inspirer la confiance aux clients, ce qui est fait seulement en faire fonctionner à poile les diverses machines [sic]. En outre, il faut aussi faire l'amitié avec les clients, et souvent je restais chez eux pendant plusieurs jours en jouissant de la magnifique hospitalité qui caractérise les fermiers au Chili ; on chassait les lièvres à cheval, aussi on chassait les perdrix, les pigeons, les cailles, qui abondent dans la région où je travaillais, et à l'été on pêchait les saumons.

Mais toujours, quand j'écoutais les nouvelles par radio de l'Europe, je sentais qu'il était mon devoir d'y aller

pour aider la patrie dans sa tâche de se défendre contre l'ennemi. Je me présentais comme volontaire à l'armée anglaise, premièrement parce que j'y avais déjà été en qualité d'élève-officier quand j'étais à l'école de Marlborough ici, mais elle n'en avait besoin de moi. Après je me présentais comme volontaire à l'armée française, mais quand l'ordre de mobilisation (de mise en route) arriva au Chili, la patrie était déjà tombée sous la botte allemande, et je me sentais déprimé en pensant que je ne pouvais rien faire pour l'aider.

Subitement le nom du général de Gaulle s'entend, l'espoir d'une France Libre se fait revivre et pleine d'enthousiasme, la petite colonie française au Chili forme un Comité national de la France Libre, qui s'occupe d'envoyer les volontaires au général de Gaulle et de recueillir les fonds pour l'armée libre. Naturellement, je me présentais à la première occasion, et dans un mois j'ai liquidé toutes mes affaires, et je suis parti avec les autres volontaires dans un grand paquebot de 16 000 tonnes du port de Valparaíso. Le voyage, qui durait à peu près deux mois, était un voyage entièrement de plaisir, et on a fait des longs séjours dans tous les ports du Chili, Pérou, Ecuador [sic], Colombie et Panama, à cause de la mission britannique commerciale qui voyageait avec nous. Heureusement, l'ennemi n'a pas nous harassé, et après de faire un grand tour près d'Islande, nous sommes arrivés à Liverpool, où les autorités anglaises ont examiné nos passeports. Maintenant, après d'avoir vu le courage qui remplit les poitrines des Français libres, j'en suis sûr que même qu'on ne peut pas y aller à bride abattue, l'heure arrivera quand la France sera libérée et je reste sûr l'espoir de pouvoir aider à cette fin ».

Comme pour Pierre Bouchet, les informations sur son parcours de guerre restent assez minces. Malgré tout, nous pouvons affirmer que Jean Mongard se marie à Oxford, le 14 mars 1942, avec une Britannique, Kathleen Jessett à Oxford. Affecté par la suite au n° 342 sqdn « Lorraine », il effectue 25 missions comme mitrailleur entre le 20 août 1943 et le 29 février 1944. Il survit à l'ensemble des missions et est démobilisé le 17 avril 1946. Jean Mongard décède à la fin des années 1990 en Australie.

Jérôme Maubec

Merci à M. Many Souffan pour les photographies et son aide dans le cadre de la rédaction des différentes biographies.

1 Les copies originales se trouvent dans le fonds Valin, au Service historique de la Défense.

2 Il s'agit d'André Charasse, né le 22 janvier 1920 à Séguret (Vaucluse). Raymond Allignol et André Charasse se sont rencontrés en 1938, à Avignon, lorsqu'ils préparaient le brevet civil. Les deux hommes s'engagent le même jour dans les FAFL, le 18 janvier 1941. Affecté au groupe « Alsace », André Charasse combat au Moyen-Orient puis, en juin 1943, rejoint le groupe de chasse « Ile-de-France » pour participer à des opérations en France et en Belgique. Il décède le 20 novembre 2016 à Vaison-la-Romaine.

3 Le frère de Roger, Edmond Borne, est né à Vieux-Château (Côte-d'Or), le 23 juin 1923. Comme son frère aîné, il s'engage au sein des FAFL en février 1943 et passe notamment au 10 ITW de Scarborough.

4 Il s'agit très probablement de Lucien Borne, né le 17 février 1898 à Saint-Désert (Saône-et-Loire) et engagé au sein des FNFL le 18 août 1940. En tant que Maître secrétaire, Lucien Borne a servi sur Le Triomphant et est passé par la Base de la Clyde, la Caserne Birot et la Base Diligente.

Voir : <https://marins.fnfl.fr/fiche/1790/lucien-borne>

5 Avec lui, au cours de la traversée de l'Atlantique, se trouvent également d'autres futurs FAFL dont Jean Rascagnères, Pierre Desprès et Charles Guyennet.

Voir *Revue de la Fondation de la France Libre*, n° 51, mars 2014, p. 14.

6 Alors qu'il est immobilisé à la Nouvelle-Orléans, le gouvernement de Vichy réussit à le faire libérer en septembre 1940 avec les navires *San Francisco*, *Wyoming* et *Oregon* pour rallier Liverpool et effectuer les derniers rapatriements des réfugiés d'Angleterre. Après sa saisie, le *Winnipeg* est pris en charge par le *Ministry of War Transport* qui le renomme *Winnipeg II*. Le 22 octobre 1942, il est torpillé dans l'Atlantique Nord, alors qu'il naviguait en convoi, par le sous-marin allemand U 443. Pas de victimes.

7 Le bâtiment est arraisonné le 6 juin 1941 par l'avisio néerlandais *HNLMS Van Kinsbergen* au large de la Martinique.

Voir HUGOT Bertrand, « Pierre Desprès », in *Revue de la Fondation de la France Libre*, n° 51, mars 2014, p. 14.

8 Il s'agit de l'*Orduña*.

Albert Edward Bret : Français Libre et pilote de l'Amiral Sir Bertram Ramsay

Le 16 mars 2025, une cérémonie franco-britannique a été organisée au cimetière nouveau de Saint-Germain-en-Laye par le Comité de Saint-Germain de la Société des membres de la Légion d'Honneur, à laquelle participait la délégation de la Fondation de la France Libre des Yvelines, afin de rendre hommage à l'Amiral Sir Bertram Ramsay, décédé le 2 janvier 1945 après avoir décollé de l'aérodrome de Toussus-le-Noble. Inhumé avec les autres membres de l'équipage à Saint-Germain-en-Laye, l'Amiral Ramsay, l'un des plus fins officiers britanniques de la Seconde Guerre mondiale, n'est pas étranger à l'histoire de la France Libre. Les documents d'archives relatant le drame du 2 janvier 1945 signalent la présence d'un certain Albert Edward Bret, sur les lieux de l'accident. Ce dernier, Français Libre, n'était autre que l'un des deux pilotes de l'Amiral Ramsay sur le théâtre d'opérations européens. Il nous est ainsi donné l'occasion de revenir sur les destins exceptionnels de ces deux hommes.

L'Amiral Ramsay, commandant en chef des forces navales de l'opération Overlord



L'Amiral Sir Bertram Ramsay durant la Seconde Guerre mondiale (IWM)

Bertram Ramsay est né à Hampton Court Palace, dans le Surrey, à l'ouest de Londres le 20 janvier 1883 d'une famille écossaise. En 1898, il entame une carrière dans la Marine en s'engageant dans la *Royal Navy* à l'âge de 15 ans. Promu rapidement enseigne de vaisseau puis commandant, Ramsay prend le commandement, en 1916, d'un patrouilleur puis d'un destroyer, le *HMS Broke*, avec lequel il participe au raid sur Ostende, le 9 mai 1918.

Après-guerre, il devient contre-amiral en 1935 mais démissionne de la *Royal Navy* en 1938 pensant l'âge de la retraite arrivé. Winston Churchill, alors Premier Lord de l'Amirauté, le persuade un an plus tard de revenir l'assister, face à la tension de plus en plus prégnante avec l'Allemagne et le nomme vice-amiral, commandant-en-chef du secteur de Douvres.

En juin 1940, le vice-amiral Ramsay dirige l'évacuation de Dunkerque depuis le château de Douvres, connue sous le nom de code « opération *Dynamo* » où neuf jours durant, il conduit le sauvetage de plus de 338 000 soldats alliés (dont 120 000 Français) acculés sur les côtes françaises. La réquisition de centaines de navires de toutes tailles, l'héroïsme des soldats français, qui se sont sacrifiés pour retarder l'ennemi, ont permis cette remarquable évacuation.

Tous les ports de l'Europe de l'Ouest étant sous contrôle des forces allemandes, les Alliés prirent pour stratégie de débarquer avec des forces amphibies sur les côtes en créant des têtes de pont alimentant le front en armes, munitions, essence, vivres, hôpitaux de campagne. Le vice-amiral Ramsay y joua, à chaque opération, un rôle déterminant dans l'élaboration des différents plans alliés de débarquements, d'abord en Afrique du Nord en novembre 1942 (opération *Torch*), tête de pont pour débarquer en Sicile en juillet 1943 (opération *Husky*), permettant ensuite de remonter en Italie (opération *Shingle*).

Ses capacités de logisticien et son expérience dans ces différents débarquements l'on conduit en toute logique à

être nommé commandant en chef naval de la « *Force Navale Alliée Expéditionnaire* » de l'opération *Overlord*, sous les ordres du général Eisenhower. Dans ce cadre, Ramsay est promu amiral le 27 avril 1944 et prépare alors la partie maritime (opération *Neptune*) chargée du transport des unités alliées dans le débarquement de Normandie. Dès le jour-J, le 6 juin 1944, il s'installe dans une maison de Ver-sur-Mer, entre Arromanches-les-Bains et Courseulles-sur-Mer, dans le secteur britannique de Gold Beach d'où il peut diriger les opérations qui permettront avec 7 000 navires d'acheminer une armée assez puissante de plus « d'un million d'hommes ». L'expérience des différentes opérations amphibies en Méditerranée a payé.

Devant l'impossibilité d'utiliser les ports existants en eau profonde, détruits ou occupés par l'ennemi, l'état-major des forces navales décide de venir avec ses propres ports pour acheminer à terre les troupes, le matériel et l'approvisionnement le plus rapidement possible : nom de code de l'opération *Mulberry*. Deux ports artificiels transportables sont créés sur deux plages de Normandie, distantes d'une quinzaine de kilomètres, l'un pour les Américains et l'autre pour les troupes anglo-canadiennes, situés respectivement à Saint-Laurent-sur-mer (détruit par la tempête le 19 juin 1944), et à Arromanches, qui fonctionne du 14 juin jusqu'en octobre 1944. Dans le plus grand secret, les différents éléments du mécano ont été fabriqués par 400 entreprises britanniques, employant 45 000 ouvriers, avant d'être remorqués à une vitesse de 8 nœuds au travers de la Manche le lendemain du jour-J. Une fois assemblés, les pièces créent deux ports, protégés par une digue artificielle en arc de cercle de 7 km, formant un plan d'eau abrité de la houle du large et comportant plusieurs quais flottants de déchargements. Le port d'Arromanches a permis de transiter quotidiennement 7 000 tonnes de marchandises et de transporter 1 250 véhicules entre le 21 juin et le début de l'automne 1944.

Dans le cadre de la mise en place du quartier général des forces alliées en Europe nord-occidentale, à savoir le *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force* (SHAEF) commandé par le général Eisenhower, l'Amiral Ramsay installe son état-major au château d'Hennemont, à Saint-Germain-en-Laye, en septembre 1944, alors qu'il loge au château de Saint-Léger. Le 2 janvier 1945, il quitte son état-major pour se rendre à Bruxelles afin d'assister à une réunion avec le maréchal Montgomery. Son avion, un *Hudson V* de l'escadrille 781 de la *Royal Navy*, décolle vers 11 heures du matin mais s'écrase quelques instants après le décollage à Toussus-le-Noble¹. L'Amiral Bertram Ramsay² est tué sur le coup avec ses sept autres compagnons.

Après un service commémoratif à Westminster, les honneurs militaires leur sont rendus le 8 janvier 1945 lors de leur inhumation au cimetière nouveau de Saint-Germain-en-Laye où, selon la tradition britannique, les soldats sont toujours enterrés avec leurs camarades au plus près de leurs lieux de décès. Étaient présents, le général Eisenhower, le général Sir Andrew Cunningham, l'Ambassadeur de Grande-Bretagne Duff Cooper, le général Koenig (Gouverneur militaire de Paris), le vice-Amiral André-Georges Lemonnier (chef d'état-major général de la marine et commandant en chef des forces maritimes et aéronavales). Ce dernier avait pour l'Amiral Ramsay une véritable affection et une grande admiration. Le jour de ses funérailles il déclara : « L'Amiral repose en terre française - nous veillerons sur lui ».

Cinquante ans après sa disparition, sa mémoire a été honorée par une importante prise d'armes franco-britannique le 12 mars 1995³ sur l'esplanade du château de Saint-Germain-en-Laye. Le 26 septembre 2017⁴, une plaque commémorative fut apposée au château d'Hennemont, aujourd'hui lycée international, par l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, rappelant sa présence et son action en ce lieu.

Albert Edward Bret, le Français Libre pilote d'exception



Albert Edward Bret (1907-1996)
(Historique FNFL, tome 3)

Né le 9 novembre 1907 à Cannes, de père français et de mère anglaise, Albert Edward Bret est d'abord un brillant coureur automobile sur Bugatti dans les années 1920, en particulier en courses de côte provençales⁵. Outre les automobiles, l'autre grande passion de Bret est l'aviation. Pilote surdoué, il achète un biplan *De Havilland DH 60G Gipsy Moth* en 1929 et devint le premier pilote privé de Cannes, participant à de nombreux rallyes dans le monde entier, vainqueur du tour de France 1930 - 1931, pilote d'essai, juge international, conseiller municipal à Cannes de nombreuses années, etc...⁶

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Albert Bret sert dans le groupe de chasse 3/3 à Toul puis, démobilisé en 1940, il devint pilote d'essai au CEV de Marignane. À la suite de l'occupation de la zone non-occupée par les Allemands en novembre 1942, il s'échappe et rejoint à pied Lisbonne, après avoir été dans les geôles aux espagnoles (Miranda). Du Portugal, Bret rejoint l'Irlande en hydravion avec Joseph Kessel et Maurice Druon, et rallie Londres le 10 janvier 1943 où il s'engage le 26 janvier 1943 dans la France Combattante. Sa première affectation se porte vers l'Aéronavale des FNFL comme Enseigne de Vaisseau⁷.

La France ayant refusé la demande de la *Royal Air Force* de l'utiliser comme pilote d'essai en raison de son âge, Albert Bret est détaché début avril 1943 à l'état-major de la *Royal Navy*, comme enseigne de vaisseau de 1^{re} Classe et affecté à la *Fleet Air Arm* au 781 *Squadron* de transport et entraînement. Les principales missions de cette unité sont notamment d'assurer le transport des états-majors, en particulier de l'Amiral Sir Bertram Ramsey, commandant en chef des forces navales opérationnelles alliées. Un *Squadron 781X Flight* spécial est même créé à cette fin, commandé par Albert Bret en mai 1944, et basé à Toussus-le-Noble (Yvelines).

Logé à Saint-Germain-en-Laye, au château d'Hennebont, où se trouve le QG de l'*Allied Naval Commander Expeditionary Force* (ANCF), Albert Edward Bret est sur le point de partir en permission à Cannes chez sa belle-sœur, ce 2 janvier 1945, lorsqu'il se rend sur l'aérodrome de Toussus-le-Noble pour assister au bon décollage de l'Amiral Ramsay. Ce jour-là, Bret n'est pas prévu comme pilote principal de l'Amiral, remplacé par le Lieut. Cdr. Sir George Lewis, mais observe



Albert Bret, à droite, le 2 janvier 1945 (DR)

depuis le sol l'avion prendre de l'altitude : « Il constate que la vitesse d'ascension est très lente, le train d'atterrissage est toujours sorti, mais à moins de 900 mètres de la fin de la piste quand l'aile droite commence lentement à s'incliner à droite », Bret croit à un éventuel virage mais l'avion bascule et part en tournoyant vers le sol, s'écrase et prend feu. Aucun des sept passagers ne survient au crash qui a été filmé. Les archives de la *Royal Air Force* laissent supposer que le givre serait à l'origine de l'accident.

De son côté, Albert Bret continue sa guerre et est promu Lieutenant de Vaisseau le même mois que l'accident. Il est démobilisé en décembre 1946. Titulaire de nombreuses décorations (Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-1945 avec une citation, Médaille des évadés, Membre de l'Empire britannique, Officier de l'Ordre du British Empire), Bret a continué à témoigner de sa guerre, jusqu'à son décès le 3 mai 1996 à Cannes, là même où il avait vu le jour 88 ans plus tôt.



Le 16 mars 2025, à Saint-Germain-en-Laye, une cérémonie franco-britannique a rendu hommage à l'amiral Sir Bertram Ramsay, en présence de membres de sa famille et des différentes autorités (coll. B. Lapeyrère)

Bernard Lapeyrère
Délégué de la Fondation pour les Yvelines

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

- BOULET François, « La colline d'Hennemont, le général Eisenhower 1944-1952 », in BAVSG, n° 55, 2018, pp.119-141.
- BOULET François, *Histoire du Lycée international de Saint-Germain-en-Laye : la colline d'Hennemont du prieuré à la jeunesse internationale*, Saint-Germain-en-Laye, Les Presses franciliennes, 2013, 228 p.
- DREVILLON Hervé, WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France*, tome 2, Perrin, Ministère des armées, Paris, 2018.
- MERLE Robert, *Week-end à Zuydcoote*, éditions Gallimard, Paris, 1949 (pour l'évacuation de la poche de Dunkerque).

- Voir le film sur l'embarquement de l'amiral Ramsay et l'accident à Toussus-le-Noble : « Mort de l'amiral Ramsay » (film de l'Amirauté/British Paramount News, n/b, muet, 02.10.2 janvier 1945), *Churchill Archives Center*, cote IWM (ADM 431). Disponible en ligne : <https://archives.chu.cam.ac.uk/wp-content/uploads/2024/12/IWM-ADM-431.mp4>
- Sir Bertram Ramsay était Chevalier Commandeur de l'Ordre du Bain (KCB), Chevalier Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (KBE), Membre de l'Ordre Royal de Victoria (MVO), Commandeur en chef de la Légion du Mérite (USA), membre de l'Ordre d'Ouchakov de 1^{re} classe (URSS), et Grand Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur en France.
- Journal de Saint-Germain des 10 février et 15 mars 1995, AMSC, cote 9 PR
- Journal de Saint-Germain n° 715 du 15 octobre 2017, p.8, Journal 715
- https://i63.servimg.com/u/i63/09/03/35/48/t35b_g49.jpg
- https://www.museedusport.fr/sites/default/files/Edward%20Bret%20%281907%20-%20E2%80%93201996%29,%20pilote%20d%20E2%80%99exception_Philippe%20Jung.pdf
- <https://marins.fnfl.fr/fiche/2116/albertedouardantoine-bret>

Les archives de la France Libre

Plusieurs risques menacent la pérennité des archives privées de la France Libre : la dégradation matérielle des documents, souvent conservés sur un support fragile qui craint la lumière, la chaleur et l'humidité ; la dispersion des fonds d'archives par manque de place ou du fait de la multiplicité des ayants droit ; parfois la destruction quand la transmission n'a pu être assurée ; l'utilisation lucrative par des générations de détenteurs ayant perdu le lien affectif qui liait leurs parents aux documents ; le détournement par des personnes pouvant utiliser ces documents dans des conditions qui n'offrent aucune garantie quant au respect des règles de la méthode historique.

Pour prévenir ces risques, les services d'archives publics du ministère de la Culture et du ministère de la Défense offrent des garanties en matière de conservation, de mise en valeur historique et de communication aux chercheurs respectueux du cadre légal.

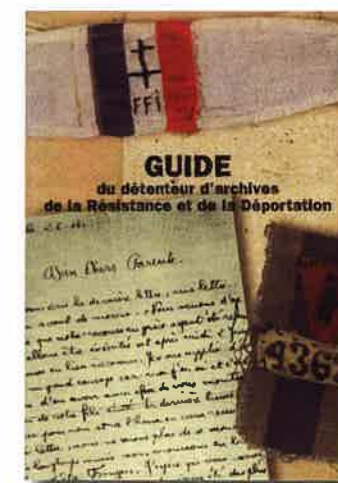
La cession de votre fonds d'archives peut faire l'objet d'un don, précisant les conditions de consultation et laissant au donateur un droit d'accès permanent à son fonds, ou d'un dépôt qui ne comprend pas de transfert de propriété.

Si vous souhaitez plus d'informations, vous pouvez consulter le Guide du détenteur d'archives de la Résistance et la Déportation, disponible sur le site de la Fondation sur :

www.francelibre.net/les-archives-de-la-france-libre

Vous pouvez également contacter le responsable des recherches historiques par courrier à l'adresse de la Fondation de la France Libre : 16 cour des Petites-Écuries 75010 Paris, par courriel à documentation@france-libre.net ou par téléphone au : 01 53 62 81 84 du lundi au jeudi de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30, et le vendredi de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h30 à 15 heures.

La rédaction



Cartes de vœux 2025

20 € les 10 cartes et enveloppes (port compris)

M./M^{me}/M^{lle} : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Désire recevoir _____ paquet(s) de 10 cartes de vœux Bir Hakeim

Désire recevoir _____ paquet(s) de 10 cartes de vœux FFL

au tarif de 20 € le paquet avec enveloppes et joins, à cet effet, un chèque de :

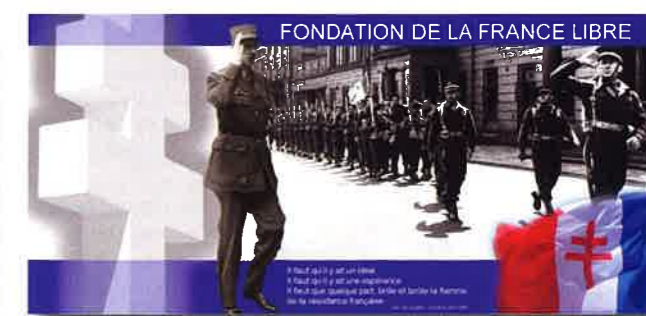
euros, libellé à l'ordre de la Fondation de la France Libre à adresser à :

Fondation de la France Libre - 16 cour des Petites-Écuries 75010 Paris

Vous préférez effectuer un paiement par carte bancaire ?

Des lots de 10 cartes de vœux sont disponibles dans la boutique en ligne de la Fondation :

www.france-libre.net/shop/.



Hiroshima. Le compte à rebours



L'année 2025 a été marquée par les commémorations du 80^e anniversaire de la victoire alliée sur l'Allemagne nazie, le 8 mai 1945, ayant pour conséquence la fin de la guerre en Europe. Pour autant, il ne faut pas oublier qu'il y a 80 ans, des combats acharnés se sont poursuivis de l'autre côté du globe, dans le Pacifique, où les troupes japonaises ont continué à s'accrocher à leurs conquêtes. Leur résistance face à l'avancée américaine, en direction du Japon, s'est faite dans des combats de plus en plus violents, à l'instar des kamikazes lançant leurs avions sur les bâtiments de la flotte américaine. Les différents états-majors américains, lors du premier semestre 1945, estiment qu'il faudra à minima encore un an de combat et évaluent à près d'un demi-million le nombre de pertes américaines pour arriver à bout de l'Empire du Soleil levant.

Un évènement va tout faire basculer... Plus qu'un évènement du second conflit mondial, c'est un tournant dans l'histoire de l'Humanité. Aujourd'hui, il suffit de prononcer le nom d'Hiroshima pour faire l'amalgame entre le « quoi » et le « quand » de cet évènement : Hiroshima... 6 août 1945... bombe nucléaire. Si, dans les yeux du grand public, les images du champignon nucléaire s'élevant au-dessus de la ville d'Hiroshima et des destructions de la ville japonaise sont bien connues, symbolisées par le dôme de Genbaku, seul vestige encore debout après le souffle de la bombe, les mois et les semaines qui précéderent le 6 août sont moins connus, et pourtant essentiels pour comprendre la décision ultime du largage de la bombe. Le film de Christopher Nolan, *Oppenheimer*, sortie en 2023 a déjà mis en exergue l'histoire du projet Manhattan auprès du grand public (plus de 4,5 millions d'entrées en France), en se focalisant sur le scientifique Robert Oppenheimer mais, ici, le livre *Hiroshima. Le compte à rebours* (Éditions Alisio, 2025) prend un angle beaucoup plus large et original. Les journalistes américains Chris Wallace et Mitch Weiss n'ont pas eu l'ambition de revenir et de détailler l'histoire de la confection de la première bombe nucléaire mais de se concentrer sur les 116 jours qui ont précédés le largage de *Little Boy*.

Pourquoi avoir choisi 116 jours et non 100 ou 150 ? Parce le 116^e jour précédent le 6 août 1945 correspond au... 12 avril 1945. Ce jour-là, celui qui est Président des États-Unis depuis 1933, Franklin D. Roosevelt décède, rongé par la maladie. Lui qui a initié le projet Manhattan et fait entrer les États-Unis dans la guerre, décède à l'orée de la victoire finale alliée. Harry Truman, 61 ans, alors vice-président, doit rapidement prendre les rênes du pays et s'approprier un dossier ultra-secret. Celui-ci porte le nom de « Projet Manhattan » dont la finalité est la confection de la plus puissante bombe jamais fabriquée grâce à la fission nucléaire. Face à Joseph Staline, qui a su peser de tout son poids l'URSS sur la scène internationale lors de la conférence de Yalta, Truman a pour ambition de montrer que les Soviétiques ne sont pas les principaux vainqueurs du conflit et compte sur les prochaines conférences, en particulier celle de Potsdam, en juillet 1945, pour rééquilibrer la balance. Le président américain insiste auprès de Robert Oppenheimer pour faire en sorte de tester la bombe avant l'ouverture de la conférence. Le 16 juillet 1945, veille des premières discussions à Potsdam, l'explosion entendue dans le désert du Nouveau-Mexique annonce la réussite du premier test. Si Hiroshima (et Nagasaki) a permis d'accélérer la capitulation japonaise, l'utilisation des bombes nucléaires en août 1945 ont surtout renforcé la place des États-Unis comme première puissance militaire du monde.

La force de ce livre n'est pas simplement de revenir jour après jour sur les différentes étapes qui ont précédé le largage de la bombe sur Hiroshima. Tout l'intérêt est de vivre auprès des différents acteurs du projet, voyant les sauts de joie et de détresse, face au jour fatidique qui approche. Parmi les personnages évoqués, nous retrouvons le Président Harry Truman, Robert Oppenheimer, le colonel Paul W. Tibbets, le capitaine de frégate Draper Kauffman, Henry Stimson, le général Groves, Ruth Sisson... chacun à un maillon de la chaîne opérationnelle. Le seul regret de ce livre est de ne pas avoir une ouverture plus large à l'international des différents acteurs, seul un focus sur Hideko Tamura, 10 ans le 6 août 1945, hibakusha – survivante de la bombe atomique d'Hiroshima –, nous permet d'avoir une petite ouverture de l'angle de lecture de l'évènement.

Hiroshima. Le compte à rebours
Chris Wallace, Mitch Weiss
Alisio, avril 2025, 384 p., 23,90 €

Sur le front. La face cachée de l'US Army

En 1945, le prix Pulitzer du dessin de presse a été remis à un jeune sergent américain de 24 ans, Bill Mauldin. Originaire d'une famille modeste du Nouveau-Mexique, Mauldin est un homme de terrain, bien plus à son aise à gambader dans la nature qu'à rester cloîtré entre quatre murs. À 19 ans, en 1940, il rejoint la Garde nationale de l'Arizona, avant de se retrouver à Fort Still, dans l'Oklahoma, au sein de la 45^e division d'infanterie. Cette unité, multi-ethnique, constituée d'Afro-américains, de Mexicains, d'Indiens... est, pour lui, l'occasion de partir à la découverte de différentes cultures. Simple fantassin, Bill Mauldin a également une âme d'artiste qu'il ne manque pas de mettre en avant lorsqu'il arrive à se faire recruter comme dessinateur, à mi-temps, au journal de la division (*45th Division News*).

Lorsque la division est envoyée au front en 1943, sur le théâtre italien, Bill Mauldin fait partie des premiers soldats à mettre le pied en Sicile. Toujours dessinateur, affecté officiellement à la rédaction du *Stars and Stripes*, le journal de l'armée américaine, en février 1944, il ne cesse de parcourir le front pour observer et recueillir les témoignages de ses frères d'arme, allant au plus près des combats (Mauldin a notamment été blessé par un tir de mortier à Monte Cassino). Sa popularité auprès des GI's est grandissante du fait de sa proximité avec eux, mais surtout par les messages délivrés sur les expériences de guerre via les dessins et aventures de deux soldats, des *Dogfaces*, que l'on pourrait traduire en « trouffions ». Les deux protagonistes croqués par Bill Mauldin, Willie et Joe, représentent l'archétype du fantassin américain de la Seconde Guerre mondiale et ne manquent pas de dénoncer la réalité de la guerre : la boue, le froid, l'alcool, les relations (souvent tendues) avec les populations, les ordres absurdes, la mort, le moral...

Si certains officiers d'active, en premier lieu le général Patton, pestent à la vue de ces dessins, la popularité de Mauldin n'a eu de cesse de se développer auprès des soldats qui firent de lui un héros. D'ailleurs, le général Eisenhower avait bien compris le rôle majeur que pouvaient jouer les dessins du caricaturiste sur le moral des GI's. Pour le commandant du SHAEF, il était préférable de voir s'exprimer les rancœurs des

soldats dans des dessins plutôt que sur le front. Les soldats américains, de retour au pays, estiment qu'il faut se vouer aux dessins de Mauldin, plutôt qu'aux divers reportages réalisés dans les autres médias, afin de toucher du doigt la vraie vie d'un soldat sur le front. Comme le résume Bill Mauldin dans son ouvrage *Up Front* : « Je n'ai pas essayé de décrire cette guerre d'une façon globale et complète. [...] Mes réactions sont celles d'un jeune gars qui a pris part de cette guerre et essaye de retranscrire ses réactions dans ses dessins ».

Plus de 20 ans après le décès de Bill Mauldin, survenu le 22 janvier 2003, les éditions Pierre de Taillac ont eu la bonne initiative de traduire et de publier pour la première fois en France l'œuvre originale *Up Front*, paru en 1945. Ce livre culte, qui a changé le regard des Américains sur la vie des GI's, nous donne à voir l'histoire du second conflit mondial au plus près des soldats américains, illustré par des photographies de Bill Mauldin au cours du conflit et alimenté de plus de 160 dessins. L'ouvrage, présenté par Nicolas Ancellin, ancien reporter au magazine *Géo* et passionné d'histoire militaire, nous donne également des éclaircissements sur la vie et les engagements de Bill Mauldin, avec en ouverture des « réflexions sur un agitateur », écrites par Erin Mauldin, petite-fille de Bill, commandant d'infanterie et chargée de cours à West Point.

Sur le Front. La face cachée de l'US Army
Bill Mauldin
Editions Pierre de Taillac, juin 2025, 283 p., 24,90 €



DÉCÈS

LETERRIER Paul (FFL, FNFL, 1^{er} BFM, 1^{er} RFM, 1^{re} DFL), le 28 août 2025 à Cherbourg (50)



Le 2 septembre 2025, à Digosville, un quartier-maître et un second-maître portent les nombreuses décorations de Paul Leterrier lors de ses obsèques (coll. Marie-Hélène Châtel)

Pour toute information sur l'histoire de la France Libre ou les actualités de la Fondation, vous pouvez consulter notre site internet : www.france-libre.net

Suivez l'activité de la Fondation sur Facebook, X (ex Twitter), Instagram et LinkedIn aux adresses suivantes :
www.facebook.com/FondationFranceLibre
<https://twitter.com/FondationFL> - Instagram : [fondationfrancelibre](https://www.instagram.com/fondationfrancelibre)
LinkedIn : [Fondation de la France Libre](https://www.linkedin.com/company/fondation-de-la-france-libre)

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Ain

La délégation de l'Ain, représentée par Olivier Treillard, délégué, et Daniel Mathieu, délégué-adjoint, était présente pour la journée nationale commémorative de l'Appel du 18 juin 1940 à Trévoux, ville chère à l'histoire de la France



Les différents acteurs de la cérémonie de Trévoux posent devant le monument aux Morts de la ville, le 18 juin 2025 (coll. Olivier Treillard)

Libre et de la Résistance car c'est ici que Jean Moulin a passé ses derniers jours de liberté en 1943.

Lors de la cérémonie, Marc Péchoux, maire et conseiller départemental, a lu le message de Madame Patricia Mirallès, Ministre déléguée chargée de la Mémoire et des Anciens combattants, puis le général Hubert Bonnet, président

de l'Association des combattants et gardiens de la mémoire de Reyrieux, Trévoux et Saint-Didier-de-Formans, a retracé le parcours du général de Gaulle. De même, la délégation de la Fondation de la France Libre n'a pas manqué de lire le message adressé par le général Bresse à l'occasion du 85^e anniversaire de l'Appel. Pour clore la cérémonie, les maires du secteur, les enfants du conseil municipal des jeunes, les portedrapeaux et la délégation



Daniel Mathieu, délégué-adjoint de la Fondation pour l'Ain, lit le message du général Bresse à Trévoux, le 18 juin 2025 (coll. Olivier Treillard)

de la Fondation ont entonné la Marseillaise. Merci aux maires de Reyrieux, Trévoux et Saint-Didier-de-Formans pour l'organisation de cette belle cérémonie.

Olivier Treillard
Délégué de l'Ain

Bir Hakim... L'Authion**83^e anniversaire de la fin des combats de Bir Hakeim**

Le 11 juin 2025, en présence des autorités du 15^e arrondissement, Madame Clotilde Derouard, déléguée Mémoire, du comité d'entente XV^e, nous avons commémoré le 83^e anniversaire de la fin des combats de Bir Hakeim. François Broche, historien, journaliste, fils du lieutenant-colonel Félix Broche, Compagnon de la Libération, tué à la bataille de Bir Hakeim, nous a relaté « Bir Hakeim », moment émouvant que nous avons partagé devant la plaque sur le pont Bir Hakeim ainsi que devant la stèle du général Brosset. Puis nous nous sommes dirigés vers le monument du général Koenig, Porte-Maillet dans le XVI^e arrondissement. Madame Katherine de Meaux, toujours très fidèle, nous a fait l'honneur d'un discours sur ce fait historique. Nous n'oublions pas ces combattants « du désert » qui ont su redonner un nouvel élan à notre France.

Journée rhodanienne de la Résistance à Lyon

Le 22 juin 2025, pour donner suite à l'invitation de Pascal Charret, Président de la Journée rhodanienne de la Résistance, je participai à la cérémonie « hommage aux résistants victimes du nazisme » à l'occasion de la 58^e Journée rhodanienne de la Résistance devant la stèle « Veilleur de Pierre » – Place Bellecour – Lyon 2^e. Quelle belle initiative car de nombreux lieux sont commémorés tout au long de cette journée, pour s'achever devant la stèle du « Veilleur de Pierre ». Les résistants y sont mis à l'honneur, dans Lyon, « Capitale de la Résistance ». Le 14 septembre 1944, le général de Gaulle, au cours de sa tournée des villes libérées, prononça, place des Terreaux, quelques mots pour rendre un vibrant hommage à la cité rhodanienne : « Comment dire à Lyon toute l'émotion, toute la gratitude que je ressens dans cette capitale gauloise qui fut ensuite la capitale de la Résistance française et qui est aujourd'hui une très grande ville de notre France couverte de blessures, éclatante dans son honneur et emportée par son espérance ».

Voyage mémoriel à l'Authion, 23 – 27 juin 2025

Après l'Italie, le débarquement de Provence et la libération de l'Alsace, il était essentiel de commémorer le 80^e anniversaire de la fin des combats de l'Authion.

Lundi 23 juin : Arrivée dans la journée du 23 juin, au lieu de rendez-vous situé à l'Hôtel Le Saint Vincent à Nice, notre groupe se compose de Monsieur et Madame Michel Sabatier, Monsieur et Madame Robert Giacometti, Françoise Amiel, Jean-Paul Kergoat, Germain Lemoine, Françoise Rouane, Marie Thérèse Maniscalco, Michel Chrétien-Cecchini, sans omettre la présence Christophe Bayard, Secrétaire général de la Fondation de la France Libre et Jean-Jacques Laurens prévus d'arriver un peu plus tard. Je ne peux oublier, avec tristesse, le décès de Louis Briens qui devait nous accompagner. Quelle joie de se retrouver et de se rencontrer lors du dîner, accompagné par Marie-Christine Fix, déléguée des Alpes-Maritimes, et prêts à partager les moments forts de ce voyage mémoriel.

Mardi 24 juin : Départ à 8h20 pour Menton, où la journée débute par la visite de la plaque, inaugurée en 1997, située face à la Villa Ispahan, QG du BM5 commandé par le général Pierre Hautefeuille. Celle-ci rappelle l'action du BM5 à la frontière franco-italienne en mars-avril 1945 :

« A Menton, ...la mission dévolue au BM5 et à la 2^e Batterie (du 1^{er} R.A.) était secondaire : couverture et renseignements. Elle comportait l'exécution de patrouilles, surtout la nuit, pour déceler en particulier tout décrochage de l'adversaire. Opérations mineures qui n'eurent jamais l'honneur du communiqué, mais que les mines AP rendaient coûteuses en vies humaines. Et les deux dernières patrouilles, lancées dans la nuit du 24 au 25 avril, alors que l'ennemi avait déjà décroché, furent les plus meurtrières... »

L'occasion était parfaite de prendre les premières photos de groupe, la Villa étant privée, les visites ne furent pas envisagées. Germain Lemoine porta le drapeau national de la 1^{re} DFL, accompagné par Jean-Pierre Kergoat ; Patrice Armspach n'ayant pu se joindre à nous.

A 9h20, accueil en Mairie de Menton par Monsieur le Maire qui ne manqua pas de mentionner le passage du pèlerinage dans le bulletin municipal de la Ville :

« Lors de cette cérémonie, Marie-Hélène Châtel ainsi qu'une délégation et plusieurs enfants de soldats de la division ont été accueillis à l'Hôtel de Ville par le maire, Yves Juhel, et le 1^{er} adjoint Patrice Novelli, délégué aux Anciens combattants. L'occasion d'évoquer le futur chemin mémoriel de la 1^{re} DFL via l'installation d'un panneau pédagogique sur la commune. Rappelons qu'en 1944, la division a participé au débarquement de Provence avant de stationner

dans la cité du citron. En avril 1945, elle a libéré le massif de l'Authion puis les vallées de la Roya et de la Bévéra. Ce nouvel hommage à la 1^{re} DFL s'est terminé par une visite guidée de l'exposition « La Guerre à Menton », réalisée par les services du Patrimoine et des Archives municipales. Ouverte au public, elle est à découvrir à la voûte du Patrimoine, située sur l'esplanade des Sablottes ».

Avec joie, nous a rejoint Christophe Bayard, en forme, après une nuit passée dans le train.

A 10h30, départ pour Roquebrune-Cap-Martin, direction le parc départemental Cros de Casté – Bloc Maginot, lieu d'entraînement d'assaut du lieutenant-colonel Lichwitz. Sa nièce, Françoise Rouane, a commenté en détails l'action de son oncle : « Promu médecin-colonel, il combat dans les Alpes et participe à la prise du massif de l'Authion en avril 1945. À la tête d'un groupe d'assaut divisionnaire qu'il a lui-même formé, il s'empare d'une casemate ennemie, appuyé par un détachement d'assaut armé de lance-flammes sortant ainsi une compagnie française d'une situation délicate. Le 11 avril, il s'empare du fort de Mille Fourches en faisant prisonniers 28 soldats allemands. Le lendemain, il s'illustre lors de la prise de l'ouvrage de Plan-Caval ». La présence de Monsieur l'adjoint auprès de Monsieur le maire de Roquebrune-Cap-Martin fut exceptionnelle. Nous poursuivîmes et découvriâmes le sentier mémoriel, retraçant l'historique du lieu et le détail du bloc Maginot. Puis, nous sommes descendus jusqu'à l'avenue Hanotaux par la promenade de la 1^{re} DFL. À une intersection, nous découvriâmes une plaque de pierre, ancienne, intitulée « route de la 1^{re} DFL ». Après un arrêt imposé face à cette plaque, le groupe a pris la direction de Beaulieu pour rejoindre le port de plaisance où se trouve le restaurant Salina.

Après le déjeuner, une cérémonie s'est tenue devant la plaque de la Rotonde, où 1 432 blessés furent soignés, sans omettre le fait que ce fut également là que le général Garbay installa son PC. En présence de Monsieur le Maire et des anciens combattants qui étaient présents lors de l'inauguration de la plaque, il y a de nombreuses années, des échanges aujourd'hui entre la ville de Beaulieu et nos pèlerins se tinrent. Le discours de Monsieur le Maire confirma le chaleureux accueil qu'il souhaitait à la 1^{re} DFL, un moment fort qu'il voulait renouveler car la Rotonde faisant entièrement partie de notre Histoire. C'est aussi à Beaulieu que le général de Gaulle, sensible au mouvement d'humeur au sein de la 1^{re} DFL,

était venu rendre visite et remonter le moral de l'état-major, cherchant à convaincre « ses vieux compagnons d'armes », privés d'une entrée en Allemagne, de l'intérêt d'une offensive dans les Alpes.

Nous quittons Beaulieu pour Villefranche-sur-Mer, où se trouve la stèle du général Legentilhomme. Nous sommes rejoints par le Directeur général délégué de la « Mission 80^e anniversaire », Monsieur le préfet Pierre N'Gahane, venu de Paris spécialement. Madame Sandy Yrles, représentante de la ville de Villefranche, nous attendait accompagnée des membres du conseil municipal. Monsieur le préfet évoqua le rôle primordial de la « Mission 80^e » et annonça qu'il accompagnerait le groupe le long du voyage mémoriel. Au cours de la cérémonie, j'évoquai la vie du général Legentilhomme, lui qui commanda la 1^{re} DFL puis succéda au général Koenig comme Gouverneur militaire de Paris en 1945. Lors de notre prochaine visite, nous irons nous recueillir sur la tombe du général Legentilhomme, au cimetière de Villefranche. De retour à l'hôtel, après une journée bien remplie, un dîner nous attendait sur la terrasse ombragée.

Mercredi 25 juin : Départ de l'hôtel à 8h30 pour prendre la direction du Mausolée de la 1^{re} DFL à l'Escarène. Cérémonie en présence de Monsieur le Maire de l'Escarène, Monsieur le Maire de Luceram, Monsieur Pedarros, directeur de l'ONaCVG, de Monsieur Pierre N'Gahane, délégué de la « Mission 80^e anniversaire », de Monsieur le Président de l'AMMAC de Nice, accompagnés par la fanfare de Nice. Les enfants et petits-enfants de la famille Sabatier sont venus nous rejoindre et le drapeau fut porté par leur fils, Jean-Jacques Laurens, délégué des descendants des médailles de la Résistance, fit aussi partie de notre voyage. Cérémonie intense, discours de Monsieur le Maire et de Monsieur le délégué de la « Mission 80^e ». Lors de mon allocution, je spécifiais que le mausolée provisoire fut inauguré par le général de Gaulle le 12 septembre 1948 et fut remplacé par ce mausolée à l'endroit même où furent inhumés 262 combattants de la 1^{re} DFL, inauguré par le Président de Gaulle le 23 octobre 1960. 86 soldats ne furent pas réclamés par leurs familles. Germain Lemoine lut le poème de Maurice Gilles (Genie) en mémoire des 273 Morts pour la France à l'Authion et qui reposent à l'Escarène. Le chant de la 1^{re} DFL fut merveilleusement joué par la fanfare

de Nice ainsi que la Marseillaise qui résonnaient en ce lieu si paisible. Que nos anciens reposent en paix.

Vers 10h30 départ pour Saint-Martin-Vésubie. Déjeuner derrière l'église, en terrasse et nous découvrons le repas traditionnel : la daube provençale. Monsieur Eric Gili, président de l'Association AMONT Montagne et Patrimoine, nous attendait à 13h30 pour une conférence sur l'Authion dans le bel auditorium de Saint-Martin-Vésubie. Successeur de Monsieur Séverine, il nous fit partager la catastrophe du Vésubie qui emporta une grande partie du musée de la 1^{re} DFL et qui sera reconstruit grâce à des dons dans l'année qui suit. Notre temps était compté car nous devions être à Nice à 16h30 pour assister au Parc Phénix à une présentation sur l'Authion par Pierre Klingbeil : « Approche historique sur le souhait du général de Gaulle, les forces en présence ». Cela fut essentiel pour la bonne compréhension des événements si oubliés. À 18h30, cérémonie officielle au monument aux Morts de Nice, 80^e anniversaire de la fin des combats de l'Authion. En présence de Monsieur le préfet, du colonel Ghislain Margez, du lieutenant-colonel, délégué militaire, Marie-Christine Fix, du représentant de Monsieur Estrosi, de la conseillère départementale et régionale, de Monsieur Pedarros, directeur de l'ONaCVG, de l'AMMAC de Nice, des marins, d'un piquet d'honneur, ainsi que notre voyage mémoriel qui fut mis en exergue. Mon allocution reposa sur la déception, d'avoir été privé de rentrer en Allemagne mais je concluais que « la 1^{re} DFL peut-être fière, après cinq ans de lutte aux côtés du général de Gaulle, d'avoir participé au dernier élargissement territorial de la France métropolitaine, que fut l'Authion ». Une belle cérémonie dans cet immense et majestueux lieu. La cérémonie achevée, notre bus déposa les pèlerins à la Rascasse, « QG de l'AMMAC de Nice », qui surplombe la mer. Soirée agréable qui fut appréciée par chacun, encore merci à Monsieur le Président de l'AMMAC de Nice.

Jeudi 26 juin : Départ de l'hôtel à 7h45 pour la cérémonie du 80^e anniversaire de la fin des combats de l'Authion. Les routes sinueuses montent vers le lieu de la cérémonie. Pour certains, c'est une première. Nous arrivons à Cabanes Vieilles, près du char américain Stuart. Les travaux sur l'Authion ne nous permettent pas d'effectuer la cérémonie autour du char, mais sur une grande prairie, juste à côté. Nous constatons



Les pèlerins devant la stèle de Baisse de Tuis, le 26 juin 2025 (coll. Marie-Hélène Châtel)

la réfection de la bâtisse, qui nous permet de préserver notre histoire. Monsieur Pedarros, directeur de l'ONaCVG, retrace les combats, suivis de Monsieur le Président des marins de Nice qui mit l'accent sur un combattant. Nous assistons à l'inauguration du panneau d'information sur les combats de l'Authion, sous l'égide de la mairie de Nice et du Conseil départemental sans omettre le parc du Mercantour et la participation de notre historien, Monsieur Panicacci. Nous pouvons distinguer le panneau emblématique de la 1^{re} DFL, son parcours de 1940 à 1945, ainsi que ses six commandants. Puis, nous nous dirigeons vers Plan-Caval. La participation des légionnaires de la 13^e DBLE est fortement appréciée, ainsi que des marins, accompagnés de la fanfare de Nice. Cérémonie où l'hymne de la 1^{re} DFL retentit à plus de 2000 mètres. Puis nous nous dirigeons vers la stèle de Baisse de Tuis où, il y a 5 ans, nous avons su affronter la tempête et hisser le drapeau de la 1^{re} DFL, à nos risques et périls. Cette année, par une belle journée ensoleillée, nous inaugurons le panneau de la « Route de la 1^{re} DFL », dévoilé par les autorités, sur cette cime envoûtante. Mon discours relate les traces de Roger Barberot et son rôle : « La position de vaincu ne me convient pas et n'est pas vaincu qui continue à combattre, la guerre comme la vie est une aventure vivante, une aventure de France Libre qui a pris les armes en 1940 ». Les cérémonies achevées, nous nous dirigeons vers le restaurant sur les cimes. Les échanges multiples entre les pèlerins et les participants à cette cérémonie sont extrêmement conviviaux. Après ce partage, nous reprenons le bus pour Nice avec Monsieur Panicacci, directeur du Musée résistance Azuréenne



Cérémonie à Cabanes Vieilles lors des commémorations de la bataille de l'Authion (coll. Marie-Hélène Châtel)

de Nice. Vers 17h, nous découvrons le nouveau musée. Monsieur Panicacci n'hésite pas nous faire partager ses belles collections, et visionnons le film pris lors de notre visite du 75^e anniversaire et là nous retrouvons tous ceux qui furent présents, un moment de tristesse mais aussi de joie de les revoir et à nous maintenant de poursuivre « la mémoire » de nos combattants. Retour à l'hôtel, dernier dîner de nos pèlerins où Marie-Christine Fix accompagnée de sa photographe, retraça les moments forts de notre voyage mémoriel et c'est à nous aussi de la remercier de toute son énergie afin que, sur les traces de nos anciens, nous ayons pu les remercier et surtout ne pas les oublier. Merci à tous les pèlerins de la 1^{re} DFL, nous sommes une grande famille, ne l'oublions pas.

Cérémonies du 81^e anniversaire du débarquement en Provence

15 août : Cérémonie du 81^e anniversaire du débarquement à la Croix-Valmer, en présence de Monsieur Bernard Jobert, maire de la Croix-Valmer, et de Monsieur Leonelli, Maire de Cavalaire, de Bernard François Michel, de Joëlle Colmay-Robert, de Philippe Javelet, Président de l'amicale de la 1^{re} DFL Côte-d'Or, de Michel Kempf, porte-drapeau national de la Fondation de la France Libre, de Patrick Gaulin, porte-drapeau de l'Association des Amis des Français Libres, de Sylvie Boyer-Kempf, photographe Mémoire de la 1^{re} DFL, de Lucie Michel, secrétaire général de l'Association des Amis des Français Libres, et de Gérard Robert. Allocation de Monsieur le Maire et moi-même : « *Le débarquement en Provence, un débarquement décisif, le vrai débarquement des français. Mais posons-nous la question ? S'il n'y avait pas eu de débarquement en Provence, combien de temps aurait pris la libération de la France, aurait-elle pu s'asseoir à la table de la Victoire ?* ». Après le dépôt d'une Croix de Lorraine, nous nous sommes ensuite dirigés vers Cavalaire

afin d'assister aux cérémonies. Notre traditionnel repas de la 1^{re} DFL sur la plage du débarquement, « les pieds dans le sable » comme disaient nos anciens, se déroula dans une amitié forte.

16 août : Nous participâmes à la cérémonie franco-américaine, au cimetière américain de Draguignan, en présence de Patricia Mirallès et de notre porte-drapeau Michel Kempf. Le soir, à Pierrefeu-du-Var, je lus l'Ordre du jour n°9, daté du 9 mai 1945, écrit par le général de Lattre de Tassigny. Nous assistâmes au somptueux feu d'artifice après un pique-nique improvisé.

17 août : Dépôt de gerbe dans le cimetière divisionnaire de La Londe les Maures. Monsieur le Maire nous annonça souhaiter amplifier la présence du QG du général Brosset, situé à La Londe.

19 août : Dévoilement et inauguration de la « Route de la 1^{re} DFL » aux Troisièmes Borrels en présence de Monsieur le Maire de Hyères, de son ancien adjoint, maire du Troisièmes Borrels et de nombreuses personnalités en leur grades et qualités. L'historique de ce lieu fut largement évoqué et apprécié.

20 août : A la nécropole de Boulouris, nous attendaient les membres du Souvenir français de Saint-Raphaël et les amis qui ont participé au voyage mémoriel de l'Authion.

21 août : A Hyères, sous la présidence de Monsieur Giran, après une belle cérémonie au blockhaus de Saint Nicolas, extrêmement bien rénové, nous nous dirigeâmes vers le Mémorial



Le 21 août 2025, discours de Madame Marie-Hélène Châtel au Mémorial national de la 1^{re} DFL (coll. Marie-Hélène Châtel)

national de la 1^{re} DFL, où le panneau de la « Route de la 1^{re} DFL » fut dévoilé. A la Farlède, où une stèle dressée aux noms des maréchaux de France, comme à la Valette, sous une foule nombreuse et une chaleur torride, j'évoquai le devoir de transmettre à notre jeune génération afin « que nos soldats ne soient pas venus et morts pour rien ». Ne les oublions pas. **22 août :** Deux cérémonies, à la même heure, à La Garde et au Pradet. Michel Kempf présida la cérémonie au Thouar, à La Garde, devant la stèle de la 1^{re} DFL, ainsi que Pierre Cuttier, neveu de soldat tué ici même. De mon côté, je me rendis au Pradet, pour le 10^e anniversaire du parrainage avec le BFM Détrouyat. Je ne puis m'empêcher de relater la place du 1^{er} RFM au sein de la 1^{re} DFL. Le Pradet a créé, proche du monument aux morts, un chemin du souvenir où la statue du général Brosset, déplacée du rond-point l'an dernier, fait merveilleusement partie de ce lieu d'histoire pradien. Le soir, nous étions à La Crau, avec Sylvie Kempf et Michel Kempf. La Crau, libérée par la 1^{re} DFL, fut notre première visite, 1^{er} dépôt de gerbe dans cet ancien village. Monsieur le Maire nous confirma son souhait de voir le panneau de la 1^{re} DFL, l'an prochain.

23 août : Nous participâmes à l'inauguration du totem « Var 1944 - Route de la liberté La Valette du Var », créée par le conseil départemental du Var. Le soir, cérémonie de la libération de La Valette. Nous avons traversé la ville et sommes arrêtés sur les lieux qui marquent l'histoire de la libération de La Valette, en compagnie d'une fanfare, de nombreux drapeaux, dont la 1^{re} DFL en tête, des autorités et de la population.

24 août : A Solliès-Pont, libérée par la 9^e DIC et dont six soldats du 22^e BMNA sont inscrits sur le monument de la 1^{re} DFL. Monsieur le maire relata l'historique



Dépôt d'une gerbe au Mémorial nationale de la 1^{re} DFL par Marie-Hélène Châtel et Monsieur Yves Cuttier (coll. Marie-Hélène Châtel)



Dévoilement d'un panneau de la « Route de la 1^{re} DFL » à Hyères (coll. Marie-Hélène Châtel)

de la 1^{re} DFL en détails malgré les fortes chaleurs.

Pour ce 81^e anniversaire du débarquement de Provence, nous ressentîmes la présence forte de la 1^{re} DFL lors des différentes manifestations. Les communes sillonnées par nos troupes en août 1944 perpétuent cette mémoire, cet esprit de Liberté, et nous les remercions. Cela nous motive d'autant plus. La 1^{re} DFL n'est pas oubliée en Provence.

Actualités du mois de septembre 2025

Le 2 septembre 2025, se sont tenues les obsèques de Paul Leterrier en l'église de Digosville (Manche). En tant que filles de fusiliers marins du 1^{er} RFM, nous côtoyons fréquemment Paul Leterrier. Ses demandes pour ses adieux : une messe en latin et le drapeau national de la 1^{re} DFL. Nous étions au rendez-vous avec le drapeau. Joëlle Colmay, Blandine Bongrand se sont jointes à cette belle cérémonie d'adieu à Paul,

un homme déterminé et discret, le dernier de Bir Hakeim.

Le 3 septembre 2025, le panneau de la « Route de la 1^{re} DFL » sillonne désormais la ville de Lyon, proche de la passerelle franchie par la 1^{re} DFL en septembre 1944, et à Rillieux-la-Pape, berceau de la famille du général Brosset. Merci à Pascal Charret pour son implication si réussie lors de ces deux événements. Vive la 1^{re} DFL.

Marie-Hélène Châtel
Délégue à la Mémoire de la 1^{re} DFL

Bouches-du-Rhône

Inauguration de la stèle du général de Gaulle à Allauch, 18 juin 2025

Discours du délégué de la Fondation de la France Libre, M-C(H) Bernard François MICHEL

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Messieurs les Présidents d'Associations Patriotiques,
Chers Compagnons,

Voilà quatre-vingt-cinq ans, qu'à la radio de Londres, le général de Gaulle, lançait son appel à refuser la défaite et à le suivre, venant du fond de l'abîme. A cette époque, la majorité des Français obéissait au pouvoir en place, celui du Maréchal Pétain. Ce qui distingue de Gaulle c'est sa Liberté. En se proclamant « Chef des Français libre » le général de Gaulle insiste sur ce qui fait sa particularité, la désobéissance à l'État Légitime, au nom de Valeurs Supérieures. Ce principe qui guidera l'action de la France Libre et de la Résistance Française est révolutionnaire : « *c'est l'objection de conscience* ». Jusque-là, chacun, à sa place, ne devait qu'obéir, rien d'autre. En rompant avec cette norme, Charles de Gaulle et ceux qui avec lui ont dit « *non* » ont introduit dans la vie sociale et politique française une ancienne conception de la vie morale qui veut que la Conscience soit l'ultime et absolue référence. Sur ce point, Charles de Gaulle, en lançant son Appel prophétique, agit en homme politique imprégné de la prééminence de la personne humaine et de sa conscience sur toute forme d'institution. Au fil des ans, la pertinence de cet appel avait semblé perdre de sa force. Pourtant son auteur avait par avance déjà répondu à la fin de ses mémoires de guerre. Observant les cycles de vie de la campagne environnante à Colombey-les-Deux-Eglises, le général de Gaulle écrivait : « *Je me sens traversé par un réconfort secret. Puisque tout recommence toujours, ce que j'ai fait sera, tôt ou tard, source d'ardeurs nouvelles, après que j'aurai disparu* ». Ce texte est prémonitoire. Non seulement la formule clôturant l'appel du 18 juin 1940 « *la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* » n'est pas près de s'éteindre, mais elle a retrouvée toute sa pertinence aujourd'hui. L'actualité Nationale et Internationale questionne notre capacité à réagir et à résister, en négligeant ce qui nous divise, au profit de



Le M-C(H) Bernard François Michel, Délégué de la Fondation de la France Libre des Bouches-du-Rhône et Monsieur Lionel de Cala, Maire d'Allauch, le 18 juin 2025, devant la stèle du général de Gaulle qui vient d'être dévoilée, avec à ses pieds la gerbe de la Fondation (coll. B.F. Michel)

ce qui nous rassemble. Dans ce cadre il est bon de nous souvenir de ceux qui, Français Libres de la première heure, n'ont ni hésité ni douté et n'ont pas rendu leurs armes - quelle que fut leur appartenance, politique, philosophique ou religieuse. Il est bon aujourd'hui, en ce 18 juin 2025, de rappeler les Valeurs pour lesquelles ils ont accepté de se sacrifier et tout particulièrement la première : la Liberté. Il est bon de porter, comme ils l'ont fait, un message de courage, un message de dépassement des particularismes, un message d'union, un message d'espoir en l'Homme et en l'Avenir. Mais en ce 18 juin 2025 nous ne sommes pas là seulement pour commémorer l'appel du 18 juin, c'est la date qu'à choisi Monsieur Lionnel de Cala, Maire d'Allauch, pour nous réunir dans l'inauguration d'une stèle en l'honneur de général de Gaulle. C'est-à-dire qu'il place ouvertement son action au service de la cité, dans l'héritage non seulement du Libérateur de la patrie, mais aussi du Président fondateur de la V^{ème} République. C'est dans le domaine des institutions qu'il a légué à la France que l'héritage de Charles de Gaulle paraît le plus important de nos jours, c'est l'essence même de la constitution qu'il a fait adopter par referendum populaire le 28 septembre 1958. Le 22 août 1962, l'attentat du Petit-Clamart, par l'émotion populaire qu'il a entraînée, lui a permis d'obtenir par le referendum du 28 octobre que, désormais le Président de la République soit élu au suffrage universel. Charles de Gaulle nous aussi a légué un héritage d'indépendance Nationale par le développement de la dissuasion nucléaire, dont nous mesurons tous les jours l'importance dans un mode devenu dangereux. Et cela il l'a fait contre la volonté de nos alliés. Enfin dans le domaine social, Charles de Gaulle nous a légué le principe de la participation, voie médiane entre les deux excès du collectivisme et du capitalisme sauvage.

Pour conclure je soulignerai que sur la statue du Général, érigée par l'Association des Français Libres en bas des champs Elysées, est gravé ce message capital du Libérateur de la Patrie et qui résonne étrangement en ces temps de guerre « *Il y a un pacte vingt fois séculaire entre la grandeur de la France et la Liberté* ».

Cérémonies du 15 août à la Croix-Valmer

Comme chaque année, la Mairie de la Croix-Valmer a parfaitement organisé la cérémonie pour le jeudi 15 août à 10 heures, sous la présidence de Monsieur le Maire Monsieur Bernard Jobert, entouré de ses adjoints, et de Monsieur Philippe Leonelli, Maire de Cavalaire-sur-Mer, Vice-Président de la Communauté de Communes du Golfe de Saint-Tropez, dans le cadre grandiose du square du souvenir, à la Croix-Valmer.

Pour représenter la France Libre, étaient notamment présents le Médecin en Chef (H) Bernard François Michel, Conservateur de la Stèle de la 1^{ère} DFL de la Croix-Valmer et Président de l'Association Nationale des Descendants de Médaillés de la Résistance Française ; M^{me} Joëlle Colmay-Robert, Déléguée de l'Association des Familles de Compagnon de la Libération ; M^{me} Marie-Hélène Chatel, Déléguée Mémoire de la 1^{re} DFL, Fondation de la France Libre ; M. Philippe Javelet, Président de l'Association de la France Libre de Côte-d'Or ; M. Michel Kempf, Porte-drapeau National de la Fondation de la France Libre ; M. Patrick Gaulin, Porte-drapeau de l'Association des Amis des Français Libres de la Région Sud ; M^{me} Sylvie Boyer Kempf, Photographe Mémoire de la 1^{ère} DFL, Fondation de la France Libre ; M^{me} Lucie Michel, Secrétaire générale de l'Association des Amis des Français Libres de la Région Sud ; Monsieur Gérard Robert.

Les cérémonies de la Croix-Valmer se sont déroulées en trois temps, par le biais de discours et de dépôts de gerbes, à la stèle du débarquement, puis à la stèle des Alliés et, enfin, à la stèle de la 1^{ère} DFL.

Médecin en Chef (H) Bernard François Michel Délégué des Bouches-du-Rhône

Le Médecin en Chef (H) Bernard François Michel, M^{me} Marie-Hélène Chatel et M^{me} Joëlle Colmay-Robert déposent une gerbe en Croix de Lorraine au nom de la Fondation de la France Libre et de l'Association Nationale des Descendants de Médaillés de la Résistance française (ANDMRF) sur la stèle de la 1^{re} DFL (coll. B.F. Michel)



Michel Kempf, Bernard François Michel, Patrick Gaulin, Marie-Hélène Chatel et Joëlle Colmay-Robert devant la stèle de la 1^{re} DFL (coll. B.F. Michel)



COMMUNICATION À NOS CORRESPONDANTS

Les rédacteurs de projets d'articles destinés à la revue qui souhaitent adjoindre à leur texte une ou plusieurs photographies sont priés de suivre les recommandations suivantes :

- Seuls les tirages photographiques et les fichiers numériques seront acceptés pour des raisons de qualité d'impression. Il est inutile de nous adresser des coupures de presse, des photocopies ou des impressions sur papier classique pour vos illustrations.
- En ce qui concerne les fichiers numériques, les auteurs doivent bien faire attention à nous adresser un fichier grand format, c'est-à-dire au minimum de 300 dpi (dots per inch) ou ppp (points par pixel), en particulier pour les photos de petite taille, comme les photos d'identité. Les clichés de moins de 100 ko auront un mauvais rendu à l'impression.
- N'oubliez pas d'indiquer la légende que vous souhaitez voir figurer et le nom de l'auteur du cliché (crédit photo).

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter la rédaction par téléphone au 01 53 62 81 84 ou par courriel à documentation@france-libre.net.

La rédaction

Finistère

Cette année, notre délégation a poursuivi sa politique d'hommages aux futurs Français Libres en s'arrêtant sur leurs points de départ de notre département. Deux importantes manifestations ont été mises sur pied, résultat de nombreuses réunions de travail depuis l'automne 2024, en concours avec l'Institut Français de la Mer (IFM), le Musée Maritime de Carantec Baie de Morlaix, l'Association Nationale des Familles de Compagnons de la Libération et le soutien très actif du Service Historique de la Défense, antenne de Brest.

La semaine de la France Libre au Conquet

Du 16 au 21 juin avait lieu au Conquet, petit port à l'ouest de Brest, la Semaine de la France Libre. Cette manifestation proposait trois formes d'animation en hommage aux quelque 150 femmes et hommes partis le 19 juin 1940 de l'extrême pointe bretonne en direction de l'Angleterre et des futures Forces Françaises Libres : Tout d'abord, en Mairie, une double exposition était consacrée à la Marine Nationale dans la Libération (réalisée par le SHD) et aux Compagnons de la Libération du Finistère (mise sur pied par l'ONaCVG 29). Puis, le cycle de conférences a vu, le 17 juin, Louis Jestin présenter « Notre terrible aventure », livre consacré à Jean Jestin, futur Compagnon parti du Conquet. Le lendemain Mme Magali Duchene Lachèvre, chef du SHD de Cherbourg, est intervenu en lien avec l'exposition sus-indiquée, sur la Marine Nationale dans la Libération. Pour terminer ce cycle, le 19 juin, Marguerite Giret a présenté son ouvrage « *Corvette Roselys 1942* », navire FNFL sur lequel servit son père, le futur amiral Maurice Giret, parti du même port. Enfin, le point d'orgue a vu l'organisation de deux cérémonies, le 19 juin 2025 :

Île de Molène

Le matin du 19 juin, une délégation de représentants de la Fondation, dont Michel Bouchi-Lamontagne, Marguerite Giret et Germain Lemoine, ainsi que de l'IFM (Michel Morvan), accompagnée d'élus nationaux et locaux, était reçue sur l'Île de Molène. L'île a été le théâtre du départ, 85 ans plus tôt, du bateau de sauvetage le Jean Charcot sur lequel se trouvaient 21 personnes (y compris femmes et enfants) et dont 11 (soit toutes celles qui en avaient la possibilité) se sont engagées dans la France Libre. Ce déplacement visait à réparer un oubli car, même si une plaque commémorant cet événement existait déjà, c'est la première fois que ce départ était ainsi reconnu et mis en lumière, comme le soulignait le Maire M. Didier Delhalle, qualifiant même cette matinée de mémoire, « d'officielle et méritée ». Cet hommage s'est déroulé en deux

parties, avec tout d'abord la lecture de l'Appel du 18 juin par un collégien au pied du magnifique monument aux Morts, puis un rassemblement devant l'ancien bâtiment du canot de sauvetage Jean Charcot où a été apposée, il y a de nombreuses années, par les familles, la plaque commémorative, renouvée pour l'occasion. Parmi les nombreux Molenais présents en cette matinée ensoleillée, se trouvait Jean Corolleur, fils de Michel et frère d'Alix, tous deux partis ce 19 juin 1940, son père mourant pour la France à l'Hôpital de Penzance (Angleterre), le 12 mars 1942.

Le Conquet

L'après-midi du 19 juin 2025, sur le port du Conquet, M. Jean Luc Millin, Maire, accueillait M. Jean-Philippe Setbon, sous-préfet, qui présidait cette cérémonie, entouré de nombreux élus, des représentants des associations patriotiques, de plus de trente porte-drapeaux, et des enfants des classes de CM1 des écoles publique et privée de la commune. Sous un soleil de plomb, une assistance fournie écoutait le mot d'accueil du Maire, puis la lecture de l'Appel du 18 juin par Lucie Jezequel, descendante de deux des futurs Français Libres Jean Jestin et Jean Gourmelon. Catherine et Marc Quelen, enfants du Compagnon de la Libération André Quelen, présentaient des témoignages de familles des Français Libres avant le dévoilement par les autorités, assistées de deux écoliers, de la plaque commémorative portant le nom des 107 Français Libres identifiés partis de ce port, le 19 juin 1940. Puis d'autres écoliers ont lu l'appel des 107 noms en commençant par ceux des 20 Morts pour la France. Le dépôt des gerbes précédait la Sonnerie aux morts et la Marseillaise avant le mot de clôture du Maire.

À noter la très remarquable présence des enfants des écoles qui avaient beaucoup travaillé avec leurs enseignantes sur cette cérémonie et qui ont chanté à pleins poumons la Marseillaise et le Chant des partisans, vivement applaudis par les quelque 300 personnes garnissant les sièges et rangs de cette cérémonie.

Les départs de la Baie de Morlaix

Le samedi 5 juillet 2025, nous mettions à l'honneur les plus de 300 femmes et hommes ayant quitté la France vers les ports du Sud du Royaume-Uni par les rivages de la Baie de Morlaix (de Roscoff jusqu'à Plougasnou) entre juin 1940 et février 1944. Cette cérémonie s'est déroulée sous la présidence de Madame Patricia Mirallès, Ministre déléguée auprès du Ministre de la défense, chargée de la Mémoire et des anciens combattants, accueillie par M^{me} Nicole Segalen-Hamon, Maire de Carantec, en présence du VAE Querat, préfet maritime, de la représentante du Préfet du Finistère, et de nombreux élus dont la députée



A Carantec, le 5 juillet 2025, M^{me} Patricia Mirallès, Ministre déléguée chargée de la Mémoire et des Anciens Combattants, M^{me} Nicole Segalen-Hamon, Maire de Carantec, et M. Germain Lemoine, délégué de la Fondation de la France Libre, dévoilent la plaque rendant hommage aux Français Libres partis depuis la Baie de Morlaix (coll. Michel Balanec)

Sandrine Le Feu, les sénateurs Paul et Harvet, le Président du Conseil Départemental Mael de Calan, les maires ou représentants des communes de la Baie de Morlaix et une bonne trentaine de porte-drapeaux.

Dans la forte assemblée, s'étant déplacée malgré un temps très incertain, et un lieu trop restreint pour l'évènement, figuraient de nombreuses familles de Français Libres ayant ainsi fuit l'occupation nazie : Abjean, Sibiril, Guegant, Moisan, Floch, Kerrien, Vincent, Gueguen, Fer, Gallou, Simon, Morvan, Clech, Le Saout, etc...

Après le discours inaugural de M^{me} la Maire, Jean Paul Daffniet, président des amis du Musée maritime, soulignait « une page méconnue mais héroïque de notre histoire nationale ». Puis Michel Morvan, Président de l'IFM, et neveu de Français Libres, évoquait le lourd tribut payé par ces évadés de la Baie de Morlaix, dont 47 sont Morts pour la France. Madame la Ministre, Madame la Maire, le délégué de la Fondation et trois jeunes filles ont ensuite dévoilé la plaque commémorative.

Madame Mirallès a pris alors la parole pour souligner notamment la jeunesse de beaucoup des partants « volontaires,



Catherine et Marc Quelen, le 19 juin 2025 au Conquet, ont présenté les témoignages des familles des Français Libres (coll. Michel Balanec)

animés d'une volonté farouche, ils n'étaient pas encore adultes mais déjà libres » ... précisant encore qu' « ils n'ont pas attendu les ordres, ils ont simplement décidé que l'honneur passait par l'action », et d'ajouter qu' « aujourd'hui, ici à Carantec, nous rendons leur passage visible ». Elle s'adressait enfin à l'assistance et particulièrement aux jeunes, rappelant un devoir envers ceux qui sont partis : *celui de continuer leur combat par la parole, l'enseignement, la vigilance. Celui de continuer la lucidité qui fut la leur : celle qui nous fait voir que la liberté, la démocratie, la dignité humaine ne sont jamais acquises »*

Ont suivi ensuite l'appel des morts, le dépôt des gerbes, la sonnerie aux morts par clairon, la *Marseillaise* magistralement interprétée par Paul Davodeau. À la fin de la cérémonie, M^{me} la Maire invitait Madame la Ministre à visiter le Musée Maritime tout juste rénové et plus spé-



Les autorités étaient nombreuses, le 5 juillet à Carantec, pour rendre hommage aux Français Libres partis depuis la Baie de Morlaix entre 1940 et 1944 (coll. Michel Balannec)

Grande-Bretagne

18 Juin 2025 – 85^e Anniversaire de l'Appel à Carlton Gardens

En cette belle matinée ensoleillée, SE l'ambassadrice Hélène Duchêne était accompagnée de dignitaires, des députés Gabriel Attal et Vincent Caure (Français établis hors de France) ainsi que du général Pierre Schill, chef d'état-major de l'armée de Terre. Notre Consul Samer Melki était présent ainsi que nombreux Conseillers Consulaires. Les représentants d'associations patriotiques avaient eux/elles aussi répondu à l'Appel. Les associations britanniques et militaires étaient aussi présentes.

Hélène Duchêne a prononcé un discours suivi par la lecture de l'Appel par deux élèves du Lycée International Winston Churchill. Une lettre de Patricia Miralles, ministre chargée de la Mémoire et aux

cialement l'espace dédié aux évocations de la Baie de Morlaix.

Il est possible de retrouver l'odyssée et une notice synthétique de ces Français Libres identifiés, et mis en avant dans ces deux événements, dans les deux brochures réalisées par les contributeurs de ces journées et éditées par la Fondation sous la direction de Michel Bouchi-Lamontagne sur notre site : <https://francelibre.net/19-juin-1940-du-conquet-vers-langleterre/> et <https://francelibre.net/baie-de-morlaix-vers-langleterre/>

Pour la réalisation de ces brochures, nous avons consulté les archives de la Fondation, de l'Ordre de la Libération, du Service Historique de la Défense et du Fort Monbary à Brest, mais aussi bénéficié des archives anglaises de Kew grâce au travail de M^{me} Virginie Honoré (petite fille de Français Libre parti de Carantec) et de son fils Aurélien. Nous remercions les personnes que nous avons sollicité à cet effet.

Nos délégués ou représentants étaient également présents en d'autres circonstances :

Le 12 mai, en Préfecture de Quimper, était inaugurée dans la salle Jean Moulin, une exposition permanente, de cadres contenant l'histoire et le portrait de 54 Compagnons de la Libération nés ou liés au département.

Le 17 mai, à Quimper pour la remise des prix du CNRD aux lauréats départementaux, chacun d'eux s'étant vu re-

Anciens combattants, a été lue par un élève du Lycée Charles de Gaulle. De très jeunes élèves ont entonné la *Marseillaise* suivie du *God Save the King*.

Son Excellence a déposé une gerbe suivie par les députés, par le Consul, les Conseillers Consulaires, puis j'ai ensuite déposé celle de la Fondation de la France Libre. Les associations du Souvenir Français, de la Légion d'Honneur, de l'Ordre National du Mérite, entre autres, ont suivi. Le public était nombreux et l'atmosphère conviviale comme d'habitude.

Brigitte Williams
Déléguée de la Grande-Bretagne

Le 18 juin 2025, Brigitte Williams dépose une gerbe au nom de la Fondation de la France Libre au pied de la statue du général de Gaulle, à Carlton Gardens (coll. Brigitte Williams).

mettre entre autres récompenses, une brochure éditée par la Fondation.

Le 18 juin, à Saint-Pol-de-Léon, était donné à un nouveau square le nom d'Ambroise Morizur, natif de la commune, parachutiste SAS Français Libre, Médaillé de la Résistance. Ce lieu accueille également une stèle dédiée à son engagement. Le même jour, sur l'île de Sein, s'est déroulée la Cérémonie départementale, en présence du nouveau préfet du Finistère Louis Lefranc.

Le 29 juin, à Camaret, pour le traditionnel pèlerinage des Français Libres au pied de la Croix de Lorraine de la pointe de Pen Hir.

Le 7 juillet, à Quimper à l'Hôtel du département, pour l'inauguration de la Galerie des portraits des neuf parlementaires finistériens s'étant illustrés durant la Seconde Guerre mondiale (dont sept faisaient partie des 80 ayant dit non à Pétain le 10 juillet 1940).

Enfin, nous souhaitons rappeler le souvenir des deux derniers Français Libres du Finistère qui viennent de décéder : Goulven Goaoc à Plougastel Daoulas, le 2 mars 2025 (parti du Conquet), et Jean Louis Nedelec dans l'Herault, le 1er mai 2025, dernier survivant des passagers de l'Ar *Zenith*. Sans oublier notre délégué Louis Briens (voir n°95 de la *Revue de la Fondation de la France Libre*).

Germain Lemoine
Délégué adjoint du Finistère



Haute-Garonne

Mercredi 18 juin 2025, à 11 heures, au monument de la Résistance à Toulouse, s'est déroulée la cérémonie commémorative de l'Appel du Général de Gaulle depuis Londres, appel à la résistance contre l'occupant nazi. Après la lecture de l'Appel par une collégienne, et du message de Madame Patricia Miralles, ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants, par le secrétaire général de la préfecture de la Haute-Garonne et de la région l'Occitanie et le traditionnel dépôt de gerbes, une chorale de collégiens a chanté le chant des Partisans et a entonné la

Haute-Saône et Territoire de Belfort



Christophe Bayard, Secrétaire général de la Fondation de la France Libre, et Olivier Cardot, délégué pour la Haute-Saône et le Territoire de Belfort, auprès d'un panneau de la 1^{re} DFL à Ronchamp (coll. O. Cardot)

l'honneur de l'Appel historique du général de Gaulle. En présence de Monsieur le Sous-préfet et de nombreux élus, du monde patriotique avec leurs drapeaux, plusieurs gerbes ont été déposées, dont celle de la Fondation de la France Libre – Mémoire de la 1^{re} DFL, par Olivier Cardot et Guy Châtel. Un vin d'honneur en plein air a clôturé ce moment de recueillement et de mémoire.

Notre Secrétaire général, Christophe Bayard était en visite en Haute-Saône et dans le Territoire de Belfort, mardi 22 et mercredi 23 juillet dernier pour visiter les nombreux panneaux de la route de la 1^{re} Division Française libre. Ces panneaux vont continuer, avec les mairies toujours intéressées, à l'automne 2025... C'était un séjour très sympathique dans un secteur où le souvenir de la libération par la 1^{re} DFL reste vivace.

Olivier Cardot
Délégué Haute-Saône et Territoire de Belfort

Marseillaise. Pour rappel, le mardi 27 mai, journée nationale de la Résistance, une cérémonie s'était déroulée au même lieu. Pour ces deux événements la délégation locale de la Fondation était représentée par son drapeau et son délégué.

Le 4 juillet 2025, afin que la mémoire perdure, Monsieur Jean Luc Moudenc, Maire de Toulouse, a inauguré le Square des Français Libres que la municipalité a choisi d'être végétalisée. Toulouse se souvient de tous ces hommes venus de tous les continents pour libérer le territoire métropolitain.

Gérard Garrigues
Délégué de Haute-Garonne



Inauguration du Square des Français Libres à Toulouse, le 4 juillet 2025 (coll. G. Garrigues)

Hauts-de-Seine

Le 20 juillet, à l'invitation de M^{me} Patricia Miralles, Ministre déléguée chargée de la Mémoire et des Anciens Combattants, Michel Kempf a représenté la Fondation de la France Libre comme porte-drapeau pour la cérémonie commémorative de la Rafle du Vel D'Hiv. Celle-ci a été l'occasion de rendre un hommage au Président de la République Jacques Chirac, en présence de sa fille Claude, 30 ans après son discours reconnaissant la responsabilité de l'Etat français dans la déportation des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

Le 7 septembre dernier, à l'invitation de la Mairie de Clichy La Garenne, je représentais la Fondation de la France Libre, accompagné de jeunes du SNU, à la cérémonie annuelle d'hommage aux Pilotes de la RAF, tués lors de la Seconde Guerre mondiale, inhumés dans la commune. En présence d'attachés militaires représentants l'Australie, la Grande-Bretagne et le Canada, nous nous sommes retrouvés au Cimetière nord. Ce fut pour moi l'occasion de déposer une gerbe au nom de la Délégation des Hauts de Seine de la Fondation.

La cérémonie s'est terminée par le verre de l'amitié dans la salle des mariages de la mairie où une exposition présentait plusieurs uniformes et éléments de tenue de personnel de la RAF.

Le 14 septembre, c'est comme porte-drapeau de la Fondation de la France Libre que j'ai participé à la journée mémorielle du Mémorial de Normandie-Niemen. Cette journée commença par une messe à Saint-Louis des Invalides, suivi d'un repas



Attachés militaires du Commonwealth, le 7 septembre 2025, au cimetière Nord de Clichy (coll. Michel Kempf)

au Cercle National des Armées. La journée se termina par la cérémonie du ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe.

Michel Kempf

Hérault

Au mois de mai 2025, les comités du Souvenir Français de Saint Chinian et de Cournonsec/Cournonterral ont souhaité l'intervention du délégué pour une présentation sur les Français Libres. La salle de l'Abbatiale de Saint Chinian et la Chapelle des Pénitents pour Cournonsec/Cournonterral, deux lieux magnifiques chargés d'histoire, ont accueilli ces présentations.

Le 7 juin, le délégué était présent à une cérémonie d'hommage au Capitaine



Exposition consacrée aux FAFL à Saint-Chinian (coll. Souvenir Français de Saint-Chinian)

Jacques Chevallier, de la 13^e DBLE, Mort pour la France le 23 avril 1954 à Diên Biên Phu. Cette cérémonie s'est déroulée en présence d'un piquet d'honneur de la 4^e compagnie de la 13^e DBLE et de son commandant d'unité le capitaine Philippe.

La remise des prix départementaux pour le CNRD 2024-2025 s'est effectuée en matinée du 11 juin 2025 à la préfecture, à l'invitation de monsieur François-Xavier Lauch, préfet de l'Hérault. Le discours d'ouverture a été lu par madame Françoise Couderc vice-présidente du comité d'organisation du CNRD pour l'Hérault en présence de son président monsieur Jean-Pierre Hugon.

Le 11 juin, en fin d'après-midi le rectorat de Montpellier a accueilli la cérémonie de fin de session 2024-2025 des Cadets de la défense de l'Hérault. À l'invitation de Madame Carole Drucker-Godard, Rectrice de la région académique Occitanie, Rectrice de l'académie de Montpellier, Chancelière des universités et du Lieutenant-colonel Fabrice Savy, délégué militaire départemental de l'Hérault, les familles, les autorités



Cérémonie de clôture des Cadets de la Défense, le 12 juillet 2025 (coll. Gérard Verdanet) civiles et militaires, ainsi que les intervenants auprès des cadets ont assisté à la cérémonie.

Activité de rencontre, le samedi 12 juillet, entre les membres du Comité d'entente des associations combattantes et patriotiques de l'Hérault (CEACH) avec les participants au Service National Universel (SNU) à Palavas-les-Flots. Le samedi 12 juillet nous retrouvons ces participants lors de la cérémonie de clôture du séjour de cohésion du Service National Universel, promotion Georges Guynemer.

Gérard Verdanet
Délégué de l'Hérault

Jura

Cérémonie du 18 Juin à Lons-le-Saunier

Mercredi 18 juin 2025, devant la stèle du général de Gaulle et la stèle des Compagnons de la Libération natifs du Jura, s'est tenue la cérémonie du 18 juin, présidée par le préfet du Jura M. Pierre-Edouard Colliex, en présence du maire de Lons-le-Saunier M. Jean-Yves Ravier, de M. Brocard président de la Comcom, de M^{me} Danièle Brulebois députée du Jura, de M. Cyril Brérod vice-président du Conseil départemental, du colonel commandant du groupement du Jura, du colonel des pompiers, le chef des pompiers du Jura, la commissaire directrice de la Sûreté du Jura, M. Grosmer secrétaire général de l'EN du Jura, le colonel David Bernasconi, délégué militaire du Jura, de la directrice de l'ONaCVG du Jura M^{me} Isabelle Oula, le colonel Grazziani représentant des membres de la Légion d'Honneur du Jura, M. Jean-Claude Herbillion président de l'ANACR du Jura, M. Pascal Hugonnet, président de la FNDIRP du Jura et de l'amicale Neuen-gamme du Jura, M. Stéphane Mallet, président du Souvenir Français du canton de Lons-le-Saunier.

Ce sont les collégiens de Sainte-Marie et d'Aristide-Briand de Lons-le-Saunier qui ont lu l'Appel du 18 juin 1940. Le délégué du Jura a fait une allocution afin de rappeler le combat des Français Libres du Jura et leur engagement auprès du général de Gaulle. Puis il a lu le message général Robert Bresse, président de la Fondation de la France Libre. Enfin, le préfet a lu le message de M^{me} Mirallès, ministre déléguée des Armées et de la Mémoire.

M. Bruno Raoul, délégué du Jura de la FFL, a déposé une gerbe en forme de croix de Lorraine, accompagnée de Mme Dole, présidente de la Mémoire de la Résistance jurassienne, de M. Claude Bouquerod et Claudé Basset, tous les deux fils de Français Libres. Puis les présidents des associations Les Diables Bleus et du Souvenir Français ont déposé une gerbe et les personnalités ont accompli le même geste. Sonnerie aux morts et l'hymne national *La Marseillaise* ont retenti.

M. Robert Feuvrier, président des Diables bleus du Jura a fait office de maître de cérémonie. Quinze valeureux porte-drapeaux étaient présents dont notre porte-drapeau qui représente la mémoire de la France Libre du Jura, M. Vital Godin. À cette occasion, il a reçu le diplôme de porte-drapeau pour 10 ans de bons et loyaux services.

La batterie-fanfare et l'harmonie municipale ont interprété un extrait de « Marching Through Georgia », puis un extrait de « La Marche de Saint-Cyr », « Sonnerie aux morts » par le DMD, l'hymne national et un extrait musical de « la Marche de Robert Bruce ».

Cette cérémonie s'est déroulée dans le souvenir et dans la convivialité devant une assistance nombreuse avant que le maire de Lons-le-Saunier convie tous les participants au verre de l'amitié.

La délégation du Jura remercie toutes les personnes qui ont participé à cette belle cérémonie.

En préambule, la délégation du Jura FFL a déposé une rose sur la plaque de la rue Raymond Rolland, à Lons-le-Saunier dont il était natif. Engagé au sein des FAFL, Raymond Rolland s'était engagé dès l'été 1940 avant de mourir



Dépôt d'une rose en hommage au FAFL Raymond Rolland, originaire de Lons-le-Saunier, Mort pour la France le 8 septembre 1940 (coll. Bruno Raoul).

pour la France, en Ethiopie, le 8 septembre 1940 à l'âge de 24 ans.

À Saint-Claude, la cérémonie du 18 juin s'est tenue devant le monument aux Morts, présidée par la sous-préfète M^{me} Sophie Deknuyd, en présence de M^{me} Catherine Chambard, adjointe au maire, et conseillère départementale du Jura, de M. Mégard, colonel de gendarmerie, président départemental des gendarmes en retraite, M^{me} Vaufrey représentante de la Mémoire de déportés, M. Bruno Raoul délégué de la FFL. C'est Narcisse Sayad, élève de 4^e de l'institution Saint-Oyend qui a lu l'Appel, puis la sous-préfète a lu le message de la ministre. Une trentaine de collégiens de l'institution Saint-Oyend de Saint-Claude ont participé à cette cérémonie.

Bruno Raoul
Délégué du Jura

Lot-et-Garonne

Cérémonies du 18 Juin

Mercredi 18 juin 2025 à 10 heures, place Armand Fallières, s'est tenue la commémoration de la journée Nationale de l'Appel historique du général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi en présence des Autorités Civiles et Militaires. La lecture de l'Appel du 18 juin et du message du général Bresse a été réalisée par madame Ruffier-Monet, déléguée départementale de la Fondation de la France Libre. Monsieur le préfet Daniel Barnier a donné lecture du message de madame Patricia Miralles, ministre déléguée auprès du ministre des armées chargée de la mémoire et des Anciens Combattants. Puis, une gerbe en Croix

de Lorraine a été déposée par Madame Ruffier-Monet, accompagnée par Monsieur Alain Garcia, vice-président national des OPEX.

De retour à Villeneuve-sur-Lot, une nouvelle cérémonie s'est tenue à 11 heures 30. La lecture de l'Appel du 18 Juin a été réalisée par un jeune lauréat du CNRD de l'Institution Sainte Catherine. Puis, lecture du message du général Bresse par Madame Ruffier-Monet, suivi du message ministériel par Monsieur le Sous-Préfet Arnaud Bourda. Une Croix de Lorraine a été déposée par Madame Ruffier-Monet, accompagnée de Monsieur Alain Garcia, vice-président national des OPEX.

Lilia Ruffier-Monet
Déléguée du Lot-et-Garonne



Cérémonie du 18 Juin dans le Lot-et-Garonne, en présence de Madame Ruffier-Monet, déléguée de la Fondation de la France Libre (coll. L. Ruffier-Monet)

Moselle



Cérémonie de remise des prix du CNRD 2024-2025 à Metz (coll. S. Agamennone)

Comme chaque année depuis cinq ans, la préfecture de Moselle et l'ONaCVG, avec le concours actif de la Fondation de la France Libre, organisent la cérémonie de remise des prix du CNRD dans les grands salons de la Préfecture. Les plus hautes autorités de l'Etat dans le département étaient présentes, ainsi que de très nombreuses associations, et ce ne sont pas moins de 21 prix qui ont été attribués à une centaine d'élèves de collèges et de lycées au cours d'une belle cérémonie.

Le 18 juin 2025, pour les commémorations de l'Appel du 18 juin, le Ministère des Armées a organisé une cérémonie devant la statue du général de Gaulle située à la gare de Metz. En présence des autorités et de nombreux passants, une gerbe a été déposée au nom de la Fondation de la France Libre par M. Sébastien Agamennone, délégué de la Fondation pour la Moselle.

Sébastien Agamennone
Délégué de la Moselle

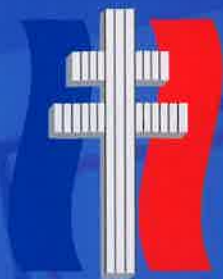
Nouvelle-Calédonie

À l'occasion de la cérémonie de l'Appel du 18 juin, j'ai rendu hommage à M. Jacques Lucien, dernier combattant Français Libre calédonien et à M. Roger Maylié, Compagnon de la Libération, créateur et premier président de la section calédonienne de l'Association des Français Libres. Cette année, plusieurs descendants de Compagnons de la Libération étaient présents lors de la cérémonie du 18 Juin, l'occasion pour eux de réaliser des photographies avec le Fanion du Bataillon du Pacifique sous lequel ont servi leurs aïeux.

Commandant(H) Michel Mourguet
Délégué de Nouvelle-Calédonie



La cérémonie du 18 Juin a été l'occasion de rendre un hommage aux Compagnons de la Libération calédoniens (coll. M. Mourguet)



La Fondation vous accueille

Le centre de documentation et de recherches

La Fondation conserve les archives de l'Association des Français Libres et d'un certain nombre d'amicales affiliées, ainsi que des documents et un ensemble de photographies de la période de la France Libre. Elle a vocation à accueillir des archives nouvelles provenant d'acquisitions ou de dons de particuliers, à les conserver et à les mettre à la disposition des chercheurs.

La bibliothèque regroupe plus de 2 500 volumes sur l'histoire de la France Libre, des Français Libres et de la Seconde Guerre mondiale, dont un certain nombre de publications de la période de la guerre.

Le centre de documentation et de recherches est accessible sur rendez-vous. Pour consulter les archives et/ou accéder à la bibliothèque, vous devez prendre contact avec Jérôme Maubec par téléphone au 01 53 62 81 84 ou par courriel à documentation@france-libre.net



Vue du centre de documentation
(© Serge Le Manour).

Les salles de réunion

Le siège de la Fondation compte deux salles de réunion. La première, avec ses 21 m², peut recevoir une quinzaine de participants. La seconde dispose d'une surface d'environ 75 m² avec une capacité d'accueil d'une soixantaine de personnes et des possibilités de vidéo-projection.



La salle de réunion extérieure
(© Serge Le Manour).



La salle de réunion intérieure
(© Serge Le Manour).



L'espace d'exposition
(© Serge Le Manour).

L'espace d'exposition

Un espace aménagé permanent, destiné à accueillir des expositions temporaires, est installé dans le hall du siège de la Fondation. Il peut accueillir des panneaux et des bornes interactives, et des vitrines sont à disposition afin de recevoir des objets.



L'espace d'exposition et le présentoir de la boutique (© Serge Le Manour).

La boutique

Installée dans le hall d'accueil du siège de la Fondation, elle accueille un ensemble de livres, de DVD et d'objets (insigne, médaille commémorative, carte de vœux, cravate...) en rapport avec l'histoire de la France Libre ou la Fondation.



L'accueil de la Fondation et de la boutique
(© Serge Le Manour).

Pour tout renseignement sur les salles de réunion, l'espace d'exposition ou la boutique, vous pouvez contacter Mariette Buttin par téléphone au 01 53 62 81 82 ou par courriel à contact@france-libre.net.